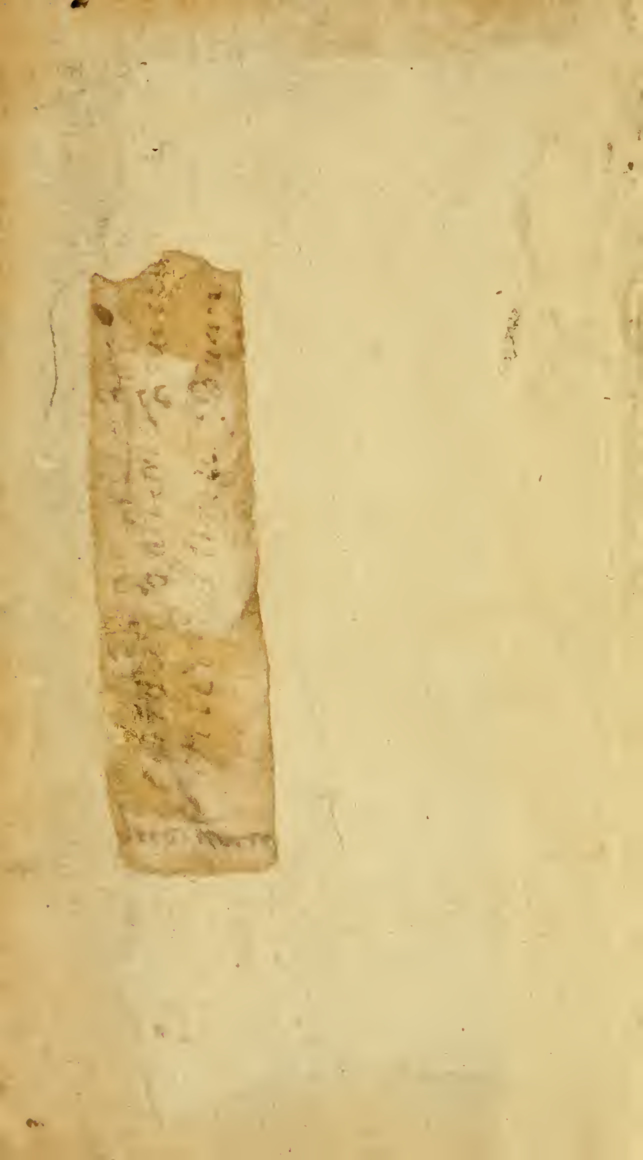
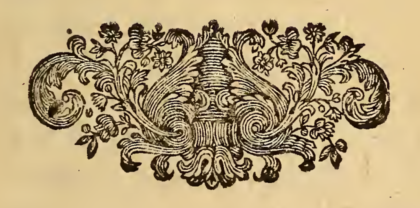




COURS DE CHYMIE DE MONTPELLIER.

Par J. A. G. D. M.

Ego non tardè dira ſanans.



M. DCC. XLIX.

J'AVERTIS le Lecteur qu'il n'y a rien du mien dans cet Ouvrage ; que pour le faire je n'ai consulté ni Livres, ni Manuscrits : Ce n'est qu'un amas des véritables sentimens sur les opérations & les remédes chymiques d'un des plus éclairés Médecins de notre siécle ; ce sont des oracles sortis de sa bouche, que j'ai donné tous mes soins à recueillir pendant sept ans que j'ai eu l'avantage d'assister à ses Discours de Chymie. Tous ceux qui ont étudié sous lui se font un plaisir d'avouer que ce qu'ils sçavent, ils ne le tiennent presque que de ce fameux Génie ; je fais le même aveu. Nous lui devons trop pour ne pas lui donner dumoins cette marque de reconnoissance.

On trouvera quelques termes qui ne plairont pas à tout le monde ; mais je les ai crus plus expressifs que d'autres qui auroient été plus François.



Lifte des opérations du cours Public de Chymie de Montpellier.

** Du Mercure.*

** De l'Antimoine.*

** Du Fer.*

** Du Nître.*

** Du Vitriol.*

Du Soufre.

** Du Tartre.*



COURS DE CHYMIE.

LA Chymie eſt l'Art de compoſer & de décompoſer les Corps. Par la décompoſition on retire des mixtes cinq ſubſtances, que l'on appelle principes : Le flegme ou l'eau, l'eſprit ou mercure, l'huile ou ſoufre, le ſel & la terre.

L'eau eſt une ſubſtance liquide, tranſparente, ſans odeur ni ſaveur.

Les Chymiſtes appellent terre ce qui reſte après leurs opérations : C'eſt une ſubſtance friable, poreuſe, inſipide, ſans odeur. Dans les Corps elle n'eſt pas telle qu'elle ſe préſente après les opérations, le feu lui a fait prendre cette forme.

Le ſel eſt un corps ſolide, diſſoluble dans l'eau, capable de ſe mettre en

fusion sur le feu. Il y a deux sortes de sels primitifs dont tous les autres se forment : un naturel, c'est l'acide ; l'autre artificiel, qui est l'alkali. Du mélange de ces deux sels naît le sel salé.

Le sel acide bouillonne avec les alkalis, il teint en rouge le sirop violat. Ces marques ne peuvent pourtant pas le caractériser, puisqu'il y a des acides qui font effervescence avec des acides, & des alkalis qui donnent la couleur rouge au sirop violat. Ce que l'on peut dire de plus positif, c'est que l'acide est un sel qui est de la nature de l'Esprit de nitre, de l'Esprit de sel & de celui du vitriol.

Les sels alkalis bouillonnent avec les acides, ils ont une saveur brulante & corrosive, & se fondent aisément à l'humidité de l'air. Le nom d'alkali vient d'une plante nommée Kali qui donne beaucoup de ce sel. Il y en a de deux sortes : l'un fixe, comme le nitre fixe, le sel fixe de tartre, & les sels lixiviels ; l'autre volatile, comme le sel volatile d'urine & de corne de cerf.

L'Esprit ou mercure est une substance liquide, subtile, pénétrante, légere,

Mais elle ne fait pas un principe puiſqu'elle eſt un composé d'autres principes : le ſel acide étendu dans du flegme donne l'Eſprit acide ; tel eſt l'Eſprit de ſel, de vitriol, de vinaigre, &c. Les ſels alkalis diſſouts dans du flegme forment ce qu'on appelle Eſprits volatiles, comme celui de ſang humain & de corne de cerf. Les Eſprits inflammables ne ſont qu'une huile éthérée, éxaltée.

L'huile ou le ſoufre eſt une ſubſtance liquide, onctueuſe qui ſort après l'Eſprit. Elle eſt composée d'un acide, & du principe inflammable intimement unis enſemble. Ces deux principes ſelon leurs différens mélanges avec différentes terres, avec l'eau, & ſelon qu'ils ſont plus ou moins ſubtiliſés, forment tantôt des concrétions bitumineuſes, réſineuſes, les différens métaux, tantôt des matieres huileuſes coulantes, les huiles eſſentielles, les Eſprits ardents inflammables, &c.

Tout ce qu'on peut dire de plus ſur les principes chymiques en général n'eſt pas d'une grande utilité pour la Médecine. Nous allons donc entrer dans le détail des opérations, & nous ne don-

nerons que celles qui ſont le plus en uſage, & qui fourniſſent à la Médecine de meilleurs remédes.

Le Nitre.

Le Nitre ou ſalpêtre, eſt un ſel foſſile ſalé, composé d'un ſel acide, & d'une terre alkaline. On le tire des platras, des vieilles maſures, des écuries, des latrines, des décombes de vieux bâtimens. On leſſive ces platras dans des cuviers juſqu'à ce que l'eau ſoit bien chargée. Cette eau en ſe refroidiſſant donne des cryſtaux griſatres que l'on diſſout, & qu'on cryſtalliſe encore trois ou quatre fois; c'eſt ce qu'on appelle nitre purifié de la troiſiéme ou quatriéme eau, & c'eſt celui dont on ſe ſert, quoiqu'il y ait des Apoticaires qui le font encore diſſoudre & cryſtalliſer pour le rendre encore plus pur.

Ce n'eſt pas un atténuant, il ne diſſout pas le ſang, comme prétendent les Allemands, il eſt démontré au-contraire qu'il agit en coagulant; puiſque ſi l'on le mêle avec le ſang chaud dans une palette, il le coagule, il caillotte la ſéroſité du ſang: il eſt vrai qu'il ne

coagule pas le lait. D'ailleurs la pratique fait voir que c'eſt un vrai rafraîchiſſant, & un diurétique froid, qui convient dans les cas de grande raréfaction du ſang, de fiévre ardente, de chaleur d'entrailles, d'ardeur d'urine, de ſoif immoderée, de flogoſe aux reins, à la veſſie, de rétention d'urine cauſée par l'inflammation des reins, d'inflammation au goſier, toutes les fois en un mot qu'il faut temperer, excepté dans la gonorrhée virulente, parcequ'en épaiſſiſſant la lymphe & les liquamens purulents infectés du virus vérolique, les ſymptômes de la gonorrhée ceſſent à la vérité, mais ces liquamens ſe remêlent dans le ſang, & donnent la vérole. Il eſt nuiſible encore dans la phthiſie avec ulcere aux poumons, & dans la toux ſéche; en général il eſt ennemi de la poitrine. On le donne le plus ſouvent ſous forme de ptiſane depuis drag. j. juſqu'à drag. j. ſ. dans un pot d'eau. On l'ajoûte aux juleps, aux potions rafraîchiſſantes depuis gr. viij. juſqu'à xij. On le mêle auſſi avec le ſirop de mûres, & avec les purgatifs pour modifier leur action.

L'eau mere du nitre eſt la leſſive des

terres nitreuſes, lorſqu'elle eſt aſſez chargée pour donner des cryſtaux. Lorſque pour la premiere fois l'on fait diſſoudre ces cryſtaux pour en former des nouveaux, le ſel marin qu'ils contiennent, ſe cryſtalliſe le premier, & par-là on le ſépare du nitre. L'eau mere eſt donc chargée de nitre & de ſel marin. Elle eſt bonne pour les dartres.

L'Eſprit de Nitre.

L'Eſprit de nitre eſt le ſel acide du nitre étendu dans du flegme, ſéparé de ſa terre alkaline par l'action du feu & par le moyen de l'argile ou du bol, dont l'acide ayant plus d'affinité avec la terre du nitre, ſe joint à elle, & celle-ci laiſſe échapper l'Eſprit acide nitreux qui s'éleve dans le récipient.

On appelle cet acide, eau forte, lorſqu'on s'eſt ſervi dans l'opération de l'alun ou du vitriol.

Prenez une partie de ſalpêtre, & trois parties d'argile ſéchée; mettez le mélange dans une cornuë de grais ou de verre luttée, placez la au fourneau de reverbere clos avec un grand balon, faites un petit feu pour faire ſortir le

flegme goutte-à-goutte : Dès qu'il ne ſortira plus rien, jettez ce flegme, radaptez le récipient, pouſſez le feu juſqu'à ce qu'il ſorte des nuages blancs, continuez-le dans la même violence pendant deux heures, augmentez-le alors juſqu'à ce que les vapeurs ſoient rouges, & qu'il n'en ſorte plus.

L'Eſprit de nitre eſt un très-bon menſtruë pour diſſoudre les métaux. Il eſt trop corroſif pour s'en ſervir intérieurement ; on ne s'en ſert pas nonplus extérieurement, parcequ'on en a de meilleurs : on pourroit pourtant s'en ſervir pour ronger des chairs baveuſes. On peut le dulcifier en le mêlant avec l'Eſprit de vin pour l'employer intérieurement en qualité de diurétique froid, pour faciliter la ſortie des matieres glaireuſes, tartareuſes, qui engorgent les vaiſſeaux des reins ; pour les coliques bilieuſes dans leſquelles on fait des matieres glaireuſes, viſqueuſes, lorſqu'une bile amére abondante en ſe raréfiant gonfle l'eſtomac, pour la colique venteuſes. En donnant le mélange depuis goutt. vj. juſqu'à xxx. dans un julep, ou dans des eaux appropriées de roſes, de pourpier, de plantain, &c.

Arcanum duplicatum ou *Sal de duobus.*

Si l'on s'eſt ſervi dans l'opération précédente du vitriol ou de l'huile de vitriol au-lieu du bol ou de l'argile, on trouve au fond du vaiſſeau une maſſe qui eſt un compoſé de la terre alkaline du nitre, de l'acide, & de la terre du vitriol. On la dépure en la faiſant calciner & cryſtalliſer, & par-là vous avez ce que l'on appelle *Arcanum duplicatum*, *Sal de duobus* ou *Sel de Colkothar.*

C'eſt un ſel ſalin ſemblable au tartre vitriolé, qui eſt un diurétique chaud, apéritif & purgatif. La doſe en eſt en qualité de diurétique depuis ſcrup. j. juſqu'à ij. comme apéritif, depuis ſcrup. j. ſ. juſqu'à drag. j. & comme purgatif, depuis drag. j. juſqu'à iv.

Le Sel commun.

Le ſel commun eſt de trois eſpeces : le ſel gemme qui ſe trouve dans des mines, le ſel des fontaines, & le ſel marin. C'eſt un ſel ſalé, c'eſt-à-dire, compoſé d'un acide & d'un alkali.

Il réſiſte à la pourriture : les chairs qui ſe pourriſſent ſi facilement, les plantes fraîches ſont conſervées ſans altération par le ſel ; c'eſt une raiſon par laquelle il réſiſte à la gangréne ; mais outre cela pénétrant juſqu'au vif, il agace, irrite les vaiſſeaux vivans, qui par-là ſe contractent avec plus de force, & par ces fortes & fréquentes contractions, non ſeulement ils ſe dégagent des liqueurs viſqueuſes, épaiſſes qui ne pouvoient pas circuler, mais encore ils font ſéparer la partie morte d'avec la vivante, ils deviennent plus libres, la circulation preſque éteinte ſe rétablit avec la vie.

C'eſt de cette façon qu'agiſſent les autres remédes qu'on employe contre la gangréne ; mais l'action du ſel eſt plus forte, & ſubſiſte plus long-temps quoiqu'elle ne ſoit pas ſi ſubtile. Il convient donc extérieurement dans la gangréne en général, dans des cas d'excoriation gangréneuſe, de dartres au ſcrotum. Il arrive quelquefois qu'on ſent de fortes démangeaiſons dans cette partie, en ſuite elle perd le ſentiment, ſe gonfle, devient livide, en un mot gangreneuſe ; on l'envelope dans des

linges imbibés d'une eau soûlée de sel marin, de même que les autres parties affectées, ou bien on les bassine avec cette eau.

Le sel pris avec les alimens a de grands avantages pourvû qu'on en use avec modération : 1°. Il aide à la digestion en empêchant les alimens de commencer de pourrir dans l'éstomac. Il n'y a jamais dans les bonnes digestions ni commencement de putréfaition, ni fermentation. 2°. Passé dans le sang il le travaille, empêche son epaississement, qui arrive dans certains cas, où l'on avoit été privé pendant quelque temps de son usage, & entretient nos humeurs dans une fluidité convenable; mais si l'on en use sans mesure, il les fond & les rend trop fluides.

Outre cela il est diuretique chaud, apéritif, & purgatif. Si on le donne à haute dose, il irrite par ses parties dures, massives, la tunique nerveuse des intestins, qui par là se contractent avec plus de force, & plus frequemment, & expriment une plus grande quantité de fluide intestinal dont la secrétion s'augmente à proportion. Mais à petite dose, ses parties trop dispersées &

en trop petit nombre pour produire cet effet, paſſent dans le ſang, diviſent les fluides viſqueux, les atténuent, & les rendent plus propres à circuler librement, leurs molécules devenant proportionnés aux calibres des vaiſſeaux. On doit donc le regarder comme un bon inciſif & attenuant, qui s'ordonne comme diurétique chaud depuis gr. x. juſqu'à xx. comme apéritif depuis gr. xx. juſqu'à xxx. & comme purgatif depuis drag. j. juſqu'à iij. on le mêle encore dans les lavemens pour les rendre plus éfficaces.

La diſſolution de ſel en gargariſme eſt excellente pour la puanteur de bouche, qui vient d'une ſalive croupiſſante dans ſes vaiſſeaux relachés, lorſque les gencives ſont gonflées, molaſſes, les amygdales gonflées par une humeur épaiſſe ralentie, & non par phlogoſe, ce qu'on connoit par la douleur & la chaleur, il eſt clair qu'alors on augmenteroit le mal.

L'eſprit de Sel.

L'eſprit de ſel eſt l'acide du ſel ſéparé de ſa terre alkaline par l'action du feu,

& par le moyen de l'argille, & étendu dans du flegme.

Prenez une partie de ſel marin décrépité, & trois parties d'argille, donnez un feu doux, l'eſprit de ſel montera.

L'eſprit de ſel donné ſeul eſt un poiſon, mais on le dulcifie en le mêlant avec l'eſprit de vin, qu'on donne enſuite comme un raffraichiſſant juſqu'à ix. ou xii. gouttes. Extérieurement l'eſprit de ſel eſt excellent contre la gangréne, le ſphacele, pour ronger des chairs baveuſes, corrompues, pour les ulceres principalement ſcorbutiques &c. Il faut remarquer que l'eſprit de ſel réſiſte mieux à la gangréne que l'eſprit de nitre, & qu'il ne s'oppoſe pas à la réunion des chairs comme lui qui porte avec ſoi quelque choſe de gangréneux.

Le Vitriol.

Le vitriol eſt un minéral compoſé d'un acide & d'une matiere métallique. Les differens métaux auſquels cet acide ſe trouve uni, font les differentes eſpeces de vitriol. Dans le vitriol verd le ſel eſt uni avec le fer, dans le bleu avec le cuivre, dans le blanc avec la pierre.

calaminaire, ou avec une matiere ferrugineuſe mêlée de plomb ou d'étain.

On appelle encore vitriol blanc, le vitriol verd calciné en blancheur par une legere calcination; par une plus forte il devient rouge : c'eſt ce qu'on appelle vitriol rouge, ou colkothar. On en trouve de naturel, qui eſt un vitriol calciné par les feux ſoûterrains.

Le vitriol étant corroſif n'eſt pas en uſage intérieurement, cependant lorſqu'on ſe trouve dépourvu d'autres remédes, comme dans les armées, ou à la campagne pour des gens robuſtes, on peut ſe ſervir du vitriol blanc en qualité de vomitif depuis ſcrup. j. juſqu'à drag. j. pour la dyſſenterie.

Extérieurement on ſe ſert du vitriol blanc pour arrêter les hémorragies: on le fait diſſoudre dans l'eau dont on fomente la partie: il agit en frονçant & colant les vaiſſeaux ouverts.

La poudre de ſympathie n'eſt que le vitriol blanc expoſé au ſoleil durant le mois de juillet pour le deſſecher. On ſe ſert du vitriol bleu calciné pour ronger les aphtes; mais quelque fois, quoiqu'il ſoit calciné, il y reſte beaucoup d'acide, & il peut par-là procurer des

cancers. Etant bien calciné il eſt ſtiptique. Le vitriol bleu eſt le plus corroſif de tous, & le moins aſtringent; le verd eſt plus corroſif, & moins aſtringent que le blanc; & enfin le rouge eſt le moins corroſif, & le plus aſtringent de tous.

On fait fondre du vitriol verd dans un pot ſur le feu, on fait évaporer l'humidité juſqu'à ce que la maſſe ſoit blanche, & c'eſt le vitriol calciné en blancheur.

Eſprit de Vitriol.

Le ſel acide de vitriol plus ou moins concentré, étendu dans plus ou moins grande quantité d'eau, la rend plus ou moins acide, & lui a fait donner differens noms. La *roſée de vitriol* n'en eſt que le flegme, qui ne contient que très peu d'acides. L'*eſprit ſulfureux* en contient un peu plus. Dans *l'eſprit acide* le ſel eſt plus concentré, & encore plus dans *l'huile*. Et ſi l'on ôte encore à cette huile par la diſtillation, une partie de ſon humidité, les acides ſe rapprocheront encore d'avantage, & l'on aura *l'huile glaciale*, qui eſt un puiſſant cauſtique.

Prenez du vitriol verd calciné en

blancheur, rempliſſez en la moitié d'une cornuë de verre luttée, placez la au fourneau de reverbere clos, adaptez y un grand balon, faites diſtiller goutte à goutte l'humidité par un très petit feu, des qu'il ne ſortira plus rien vuidez le récipient; c'eſt le *flegme de vitriol* ou *roſée* de vitriol. Remettez le balon, & luttez les jointures, augmentez le feu peu à peu jnſqu'à ce que vous voyez des nuages blancs, laiſſez le alors au même degré juſqu'à ce que le récipient s'éclairciſſe & ſe refroidiſſe; donnez un feu de flamme très-violent pendant trois ou quatre jours; laiſſez refroidir les vaiſſeaux & les déluttez; verſez la liqueur dans une cucurbite de verre que vous placerez ſur le ſable avec ſon chapiteau & ſon récipient pour faire diſtiller environ $\frac{1}{6}$ de l'humidité; c'eſt *l'eſprit ſulfureux.* Changez le récipient, pouſſez le feu pour faire diſtiller la moitié de l'humidité qui reſte; c'eſt *l'eſprit acide.* Ce qui reſte eſt *l'huile.* Si l'on pouſſe le feu ſur cette huile pendant trois ou quatre jours pour lui enlever une partie de ſon humidité, il ſortira enſuite une liqueur, qui ſe condenſe, c'eſt *l'huile congelée.*

L'eſprit de vitriol eſt un bon menſtrue : l'huile en eſt encore un meilleur. On ſe ſert de l'un ou de l'autre pour tirer l'eſprit de nitre, parcéque l'acide vitriolique étant le plus peſant de tous chaſſe aiſément l'acide nitreux de ſa terre, & prend ſa place.

L'Eſprit de vitriol eſt rafraichiſſant pour les fiévres ardentes, chaleurs d'entrailles, ardeurs d'urine : ſa doſe eſt depuis vi. gouttes, juſqu'à xii. ou xiij. ou bien on en mêt dans trois ou quatre verres d'eau juſqu'à une agréable acidité, ou dans un julep juſqu'à v. gouttes. Il eſt encore employé utilement en gargariſme pour le ſcorbut.

L'huile de vitriol expoſée à l'air ſe charge de ſon humidité d'une quantité égale à ſon poids. On ne s'en ſert pas en medecine.

Après la diſtillation du vitriol on trouve au fond de la cornue une matiere rouge qui eſt un fort bon colkothar.

Le Colkothar eſt une terre ferrugineuſe aſtringente. On le met en poudre ſur la partie avec de la charpie pour arrêter les hémorragies externes. On le donne quelquefois intérieurement de-

puis ſcrup. j. juſqu'à drag. j. pour arrêter des hémorragies internes, mais rarement : on préfére l'alun.

Le Soufre.

Le ſoufre eſt un minéral composé d'un acide vitriolique, & d'une terre bitumineuſe qui contient beaucoup de flogiſtique.

Le ſoufre pris intérieurement briſe le ſang par ſes parties intégrantes, il diviſe ſes parties groſſieres, augmente le mouvement des ſolides & des fluides, ce qui fait ſéparer les parties ſéreuſes par les couloirs de la peau; il eſt donc ſudorifique & diaforétique. Il fond les parties des crachats épais, & aide à l'expectoration; il eſt béchique fondant. Extérieurement il eſt réſolutif pour les maladies de la peau, comme galles, dartres, &c. mêlé avec de la graiſſe, du beurre, ou en décoction. On le donne intérieurement avec un jaune d'œuf après l'avoir mis en poudre, & l'avoir lavé : en qualité de ſudorifique depuis drag. j. juſqu'à ij. comme béchique depuis ſcrup. j. juſqu'à drag. j. dans certains cas de pthiſie, d'aſthme humide &c.

Esprit de Soufre.

L'esprit de soufre est un sel acide étendu dans du flegme. Cet esprit est le même que dans le vitriol ; cependant l'esprit de soufre est moins fort que celui de vitriol : cela ne vient que de ce que ce sel en égal volume est étendu dans une plus grande quantité de flegme.

On fait bruler du soufre dans une écuelle sous une campane de verre, l'esprit se condense contre les parois de la campane, & tombe dans un vase placé audessous.

Cet esprit est un excellent rafraichissant dans les chaleurs d'entrailles, fiévres ardentes, soifs immoderées, & fait couler les urines dans les ardeurs des reins, de la vessie. On le donne dans des juleps, ou autre liqueurs jusqu'à une agréable acidité, un verre, deux verres, ou plus.

Le Sel ammoniac.

Le sel ammoniac est un sel salé à demi volatile, composé d'un acide de sel ma-

rin, & d'un ſel alkali volatile urineux. On le tire en égypte des excrémens des chameaux qu'on brûle; la fumée de ces excrémens forme une ſuye laquelle miſe dans des matras ſur des fourneaux, donne par la ſublimation le ſel ammoniac. On lui a donné ce nom parcequ'on le trouvoit autrefois près du temple de jupiter ammon dans la lybie.

C'eſt un apéritif fin dont on ſe ſert pour lever les obſtructions qui entretiennent les fiévres tierces, quartes; on le met pricipalement dans les opiates apéritives depuis gr. vi. juſqu'à x. par priſe d'opiate; ou bien pour emporter les fiévres intermittentes juſqu'à gr. xv. dans chaque priſe de Quina.

Extérieurement il eſt réſolutif, diſſout dans l'eau pour les ſquirrhes œdémateux, comme auſſi pour les gangrénes, mais alors il faut que la diſſolution ſoit plus forte: que ſi la gangréne panche vers le ſphacele, il faut le diſſoudre dans l'eau de vie ſimple, ou camphrée.

Eſprit volatile de ſel ammoniac

L'eſprit volatile urineux de ſel ammoniac eſt l'alkali de ce ſel ſéparé de

ſon acide par l'action du feu, & par le moyen de la chaux, dont l'alkali fixe ayant plus d'affinité avec l'acide du ſel ammoniac que ſon eſprit volatile, chaſſe celui ci en ſe joignant avec l'acide.

Au-contraire on retire l'acide marin du ſel ammoniac de la même façon que l'on retire celui du nitre & du ſel marin, avec l'argile, le bol, l'huile de vitriol.

Il faut remarquer que cet Eſprit volatile n'eſt qu'un flegme chargé de ſel alkali volatile, de même que tous les Eſprits volatiles, qu'ils ont tous les mêmes vertus, & qu'ils s'ordonnent à la même doſe.

Il eſt cardiaque très-vif qui ſe mêle ſubitement dans le ſang par les pores de la bouche, d'un prompt ſecours dans les ſyncopes produites par épaiſſiſſement du ſang, pour animer vîte un ſang qui commence de s'engourdir, depuis x. gouttes juſqu'à xxx. dans une potion cordiale.

Sel Alkali volatile de Sel Ammoniac.

Pour retirer ce ſel, il faut un intermede qui non-ſeulement ſe charge de

l'acide, comme la chaux, mais qui retienne encore l'humidité afin que ce ſel volatile ſe ſépare en forme ſéche. On ſe ſert pour cela du ſel alkali fixe de tartre.

On met parties égales de ce ſel & du ſel ammoniac dans une cucurbite de verre, y adaptant un chapiteau & un récipient pour recevoir les Eſprits qui ſe ſéparent à un feu lent, & par un feu plus fort le ſel volatile ſe ſublime en forme de farine & s'attache au-bas du chapiteau.

C'eſt un cordial ſudorifique, de même que les autres alkalis volatiles qui s'ordonnent tous à la même doſe.

Eau Régale.

On appelle Eau Régale toute liqueur qui diſſout l'or : c'eſt ou l'Eſprit de nitre impregné d'une diſſolution de ſel ammoniac, ou l'Eſprit de ſel concentré.

L'Eau-de-vie.

On appelle Eau-de-vie toute liqueur inflammable tirée des végétaux qui ont fermenté, comme des raiſins, des pommes, des graines, du bled, &c.

On entendoit autrefois, même il n'y a pas long-temps, par fermentation, toute forte de mouvement dans un mixte, ou dans plusieurs mêlés ensemble ; dont la cause n'étoit pas connuë. Ainsi la fermentation du vin, de la pâte, les effervescences, les ébulitions qui arrivent dans le mélange de deux ou de plusieurs mixtes, le feu, la flamme, l'explosion de la poudre à canon, la putréfaction, en un mot, tout étoit fermentation, & l'on trouvoit par-tout de l'acide & de l'alkali pour l'expliquer. A présent l'on n'entend par fermentation qu'un mouvement intestin avec, ou quelquefois sans chaleur, duquel il résulte un Esprit ardent, inflammable ; & l'on en admet deux especes, l'une vineuse, comme celle du vin, du cidre, de la biere, &c. l'autre acéteuse, comme celle du vinaigre, &c. Nous laissons la cause de la fermentation aux Cartésiens & aux Newtoniens, dont les hypothèses ne sont pas mieux fondées les unes que les autres, & qui ne font rien au fait. L'effet de la fermentation est de produire ou de développer cet Esprit ardent, de séparer des mixtes les parties grossieres, qui par ce

mouvement ſont pouſſées du centre à la circonférence, ſçavoir les unes au fond du vaiſſeau, les autres aux parois, & celles qui ſont les plus légeres, au-deſſus de la liqueur, leſquelles y forment comme une toile.

Le vin eſt cordial, déterſif, réſolutif pour des Tumeurs lymphatiques, &c. pour la brûlure. On l'applique chaud. L'eau de vie a les mêmes vertus, mais avec plus de force.

L'eau de vie ordinaire eſt un flegme impregné de Particules ſpiritueuſes très fines, tirées du vin par la diſtillation.

L'Eſprit de Vin.

L'Eſprit de vin n'eſt autre choſe que ces parties ſpiritueuſes fines ſeparées totalement du flegme, de façon que par aucune experience on ne puiſſe point y en trouver : il s'appelle alors alkool. Ce mot eſt arabe & ſignifie quelque choſe de très-fin. On le donne auſſi aux poudres très fines, mais il eſt plus approprié à l'Eſprit de vin, de façon que quand on dit ſeulement alkool, on entend celui du vin. Pour avoir un tel alkool, on diſtilloit pluſieurs fois l'eau

de-vie à moitié, rejettant à chaque fois la moitié restée comme n'étant que du flégme, jusqu'à ce que la moitié restante ne differât plus de la moitié distillée. Mais cette Méthode étant ennuyeuse, on le fait tout à la fois, faisant distiller l'eau-de-vie par le serpentin; alors le trajet est trop long pour que le flegme puisse sortir avec l'Esprit, sur-tout ayant soin de mettre dans l'alembic du sel marin qui imbibe l'eau & l'empêche de monter. Le sel alkali fixe de tartre fait le même effet, mais plusieurs de ses parties s'élevent avec l'Esprit, qui par là n'est pas pur, comme on le demande, ce qui n'arrive point du tout quand on se sert du sel marin. Pour s'assûrer si l'Esprit de vin est bien rectifié, il y en a qui proposent d'en faire brûler dans une cuillere d'argent: si, étant tout consumé il ne reste aucun vestige d'humidité à la cuillere, c'est une marque qu'il est bien fait; mais dans ce temps-là la cuillere s'échauffe & les parties aqueuses s'exhalent. Les autres veulent le faire brûler sur de la poudre à canon aussi dans une cuillere, & si étant consumé, la poudre détonne tout-à-coup sans fuser, ils disent qu'il n'y a point d'humi-

d'humidité; mais la même chose peut arriver que dans la méthode précédente. La seule méthode certaine est de jetter dans l'Esprit de vin du sel alkali fixe de Tartre en poudre bien séché au feu, sans lui donner le temps de s'humecter à l'air : que si après avoir versé l'Esprit par inclination, le sel reste sec comme auparavant, l'Esprit va bien.

L'Esprit de vin est une huile Ethérée très fine, composée d'un acide très fin & du phlogistique mêlés éxactement avec une petite quantité d'eau; & quand on dit que l'Esprit de vin est entiérement déflegmé, cela ne veut pas dire qu'il n'y ait du tout point d'eau, c'est un liquide: cela veut dire seulement qu'il n'y en a pas au-delà de la juste proportion qui doit se trouver entre le principe inflammable, l'acide fin, & le flegme, pour que celui-ci ne donne aucune humidité à la poudre à canon, à l'alkali fixe, &c.

L'Esprit de vin est un Cordial fin, qui s'imbibe subitement dans les pores de la bouche, du nez; d'une odeur agréable, mais qui frappe extrêmement l'Odorât. Excellent pour calmer tout-à-coup les symptômes d'un nerf endommagé : il

produit cet effet en fronçant les fibres rompuës, & caillobotant le fluide nerveux, ce qui fait que ces fibres ne ſont plus capables de ſentiment. Il arrête les Hémorragies par le même Méchaniſme.

Les uns ont ſoûtenu qu'il étoit acide, les autres qu'il étoit Alkali; mais il n'eſt ni l'un ni l'autre, ce qui eſt démontré par ſes effets : il diſſoût les réſines, il ne roûgit pas le papier bleu &c. Il coagule le ſang, la lymphe, le blanc d'œuf: injecté dans la veine d'un Chien vivant, le Chien périt auſſi-tôt par une Coagulation du ſang. De-là on voit les effets que l'eau de vie, & le vin doivent produire quand on en fait un uſage immodéré. Ils produiſent ces Effets en diſſipant le mucilage du ſang & ce qu'il y a de plus fin, & en épaiſſiſſant. Cependant ils ſont tous cordiaux : c'eſt qu'ils ne paſſent pas tout-à-coup dans la maſſe du ſang.

L'Eau tempérée de Baſile valentin.

C'eſt l'Eſprit de ſel dulcifié par l'Eſprit de vin. On met parties égales de ces deux Eſprits dans un matras, on les

fait digérer un peu de temps jusqu'à ce qu'ils soient bien mêlés. Ce mélange est un peu aigrelet, c'est que les acides ne sont pas détruits, ils ne sont qu'enveloppés, embarrassés par cette huile Ethérée fine, & cet acide qui étoit un Poison est devenu un Remede benin qui est diurétique froid, fort propre pour les ardeurs d'urine, &c. Il fait bien dans le cas de hernie, on le prend alors avec du vin blanc, il donne du ressort aux fibres relâchées.

On dulcifie encore l'Esprit de Nître par l'Alkool, mais il ne faut qu'une partie d'Esprit de Nître sur trois parties d'Esprit de vin. Il se fait une effervescence qui échauffe tout-à-coup le matras à ne pouvoir pas le tenir entre les mains.

L'Esprit de Vinaigre.

C'est un flegme qui vient par la distillation du vinaigre, & qui est chargé de ses parties acides, mais les plus grossiéres, les plus fortes restent au fonds du vaisseau.

Les Allemans disent que le vinaigre dissoût le sang, je ne sçai sur quel fonde-

ment : il eſt rafraichiſſant, calme la trop grande effervefcence du ſang, desaltére &c. On s'en ſert en oxicrat.

Il arrête toutes ſortes d'hémorragies, mais on ne s'en ſert pas pour celles du Poûmon ; il en arrête qui avoient réſiſté à tous les autres Remedes, comme celle du nez. On imbibe pour cela d'un oxicrat fait avec parties égales de vinaigre & d'eau des linges, dont on envelope les cuiſſes du malade. Mais ce qui mérite plus d'attention, c'eſt que dans des hémorragies, des pertes uterines après l'accoûchement, que rien ne peut arrêter, & dont la malade va périr, on l'envelope juſqu'au cou d'un Drap imbibé d'un oxicrat fort, ces pertes s'arrêtent ſur le champ & la malade eſt ſauvée. C'eſt ce qui arrive très-ſouvent.

L'Huile de Tartre par défaillance.

C'eſt le ſel alkali fixe de Tartre réſout par l'humidité de l'air, dont il ſe charge d'une quantité égale à ſon poids, de ſorte que ſon poids ſe double par cette humidité.

C'eſt un bon ſtomachique pour fondre des matieres aigres, viſqueuſes de

l'Estomac, dans les cas de dégoût, & d'engourdissement de ce viscere, surtout dans les Goûteux où ces cas se rencontrent ordinairement, où les Tuyaux excrétoires sont embarrassés & engourdis par une lymphe visqueuse; il les dégage, il fait exprimer ces glaires, ces vaissaux s'ouvrent, se dégagent, reprennent leur ressort, la digestion & l'appétit se rétablissent. Outre cela il passe dans le sang, & il devient apéritif: il attenuë le sang, la lymphe grossiére, les floccons de lymphe sinoviale qui causent la goûte, & soûlage ainsi extrêmement le malade. Mais il faut remarquer qu'on ne doit s'en servir que lorsque l'acrimonie ne donne aucun signe de son éxistence. Il faut avoir la même attention dans le cas de Cachexie & d'autres semblables, où l'on peut le donner intérieurement pour corriger les humeurs. On le mêle ordinairement dans les Purgatifs dont il divise les parties & les rend plus éfficaces: depuis iv. goûtes, jusqu'à xii.

On l'employe extérieurement pour les dartres, les galles, les pustules, lorsque ces maladies sont d'un caractére d'engourdissement, sans douleur, presque sans démangeaison & acrimonie,

lorsqu'elles sont encroûtées. Ce Reméde brise les sedimens salés, les résoût, & pénétrant dans le tissu de la peau, divise les matieres qui causent ces maladies, qui sont des matieres grossiéres & visqueuses. Il convient aussi pour les œdémes qui tirent vers lesquirrheux.

Analyse des Plantes.

Les plantes donnent toutes sortes de Substances Chymiques: le flegme, l'Esprit, l'huile, le sel & la terre. Le flegme n'a que très peu de vertu de la plante; cependant, si elle est aromatique, il contient des parties de cette nature. L'Esprit est ou urineux, c'est-à-dire, dont l'odeur approche de celle de l'urine pourrie, c'est celui qu'on appelle Alkali volatile; ou sulfureux, comme celui du vin &c. ou aromatique, qui n'est que le flegme qui vient le premier dans la distillation des plantes aromatiques chargé des parties spiritueuses odorantes de ces plantes.... L'huile s'appelle essentielle, quand on la tire par expression. Celle qui vient après l'Esprit s'appelle huile Ethérée. On en retire encore de plus épaisse & pesante, qu'on nomme huile fétide; mais la plus

groſſiere reſte aux Charbons : c'eſt elle qui leur donne la noirceur, & qui les fait brûler, mais la flamme ne paroît preſque pas, au lieu que dans les bois la flamme s'élevoit haut, parce que l'huile qui les faiſoit brûler, ou qui brûloit, étoit tout-à-fait déliée & légere. Quand celle des Charbons eſt brûlée, ils ſe reduiſent en cendres.. ... Ces cendres donnent toutes le ſel qu'on appelle alkali fixe, excepté celles des plantes qui ont pourri, qui n'en donnent point du tout, parce que ces plantes ont donné des Eſprits volatiles. Surquoi il faut remarquer que les plantes aigres, ou inſipides qui ont pourri, donnent des Eſprits alkali volatiles en grande quantité. Il faut encore remarquer avec l'Academie de Paris que toutes les plantes donnent plus de liqueurs acides que d'alkalines. ... Outre le ſel alkali fixe, les plantes donnent encore le ſel qu'on appelle eſſentiel qui eſt acide, & qui ne vient pas par la calcination comme l'alkali ; ainſi les ſels eſſentiels ſont tous acides. Ils ſe ſéparent du ſuc des plantes qu'on laiſſe repoſer pendant quelques jours, comme le Tartre ſe ſépare du vin.

Le ſuc des plantes eſt plus fort que la Décoction, & la Décoction plus que l'eau diſtillée qui n'a que très peu de force. On l'ordonne ſeulement pour ſervir de baſe à quelque potion de la même vertu : c'eſt un véhicule qui n'augmente ou ne diminuë preſque point ſa force, ainſi qui ne tire point à conſéquence.

La Thérébentine.

Les Thérébentines en général ſont des Réſines liquides, qui coulent de certains Arbres ou Arbriſſeaux *ſpontè* ou par inciſion. Les Beaumes naturels ſont des eſpeces de Thérébentines, mais plus liquides & d'une odeur plus agréable que les Thérébentines proprement dites. On ne ſe ſert que des Thérébentines de Veniſe, ou des Melezes, & de celle de Chio, ou des Thérébints.

La Thérébentine à baſſe doſe eſt un diurétique chaud, à plus haute doſe purgatif. Elle dégage les reins des matieres terreuſes, tartareuſes. Dans cette vuë on la donne depuis drag. ſ. juſqu'à drag. ij. Elle déterge les Ulcéres des voyes urinaires, des reins, de la veſſie, de ſon cou, des

inteſtins & des autres parties internes. On ne la donne pas pour ceux du poûmon parce qu'elle échauffe trop. Elle fait merveille pour les ulceres des voyes urinaires des vérolés. Pour déterger on ne la donne pas à ſi haute doſe que en qualité de diurétique. Ainſi juſqu'à drag. jſ. doſe ordinaire drag. j. pour les autres ulceres internes depuis ſcrup. j. juſqu'à drag j. en qualité de purgatif juſqu'à drag. iij.

Les diurétiques chauds ordinaires ſe diſſipent dans la maſſe des humeurs, ils les inciſent, briſent & dégagent la matiere de l'urine, qui par-là ſe ſépare du ſang en plus grande abondance; mais la Thérébentine outre cela, ne ſe diſſipe pas toute, il en vient une partie juſques dans les voyes urinaires, où elle déterge les ulceres, les urines en ont l'odeur. C'eſt ce qu'on appelle Lithontriptique faux. Sur quoi il faut remarquer qu'il n'y a point de vrai lithontriptique, parce qu'il n'y a point de remédes capables de briſer la pierre déja formée dans les reins ou dans la veſſie.

On prend la thérébentine diſſoute dans un ou deux jaunes d'œuf, qui

eſt ſon diſſolvant ordinaire & le plus prompt, qui la diſſout ſur le champ en les mêlant; l'Eſprit de vin ne le feroit que lentement par la digeſtion, ce qu'il faut remarquer pour la théorie des diſſolvans, qui n'a rien d'aſſuré. Celle de Chio eſt plus douce que celle de Veniſe, ainſi en qualité de diurétique j'aimerois mieux cette derniere, & l'autre pour déterger les ulcéres internes.

Extérieurement on ſe ſert de la thérébenthine pour agglutiner les ſolutions de continuïté. Elle cole les playes enſanglantées ſans contuſion, elle eſt déterſive & entre dans beaucoup d'onguents déterſifs.

Eſprit & Huile de Thérébentine.

L'Eſprit de thérébentine eſt un Eſprit acide qui vient le premier dans la diſtillation. L'Huile éthérée vient après, elle eſt au commencement claire, enſuite jaune, & enfin rouge. Ce qui reſte eſt la colophone.

L'Eſprit eſt diurétique chaud depuis vj. gouttes juſqu'à xjj. l'huile eſt auſſi diurétique chaud, mais plus fort, & même cordial, qui anime extrêmement

le ſang. Elle ſe donne à la même doſe. Cette huile eſt excellente pour les piqueures des nerfs, elle les cautériſe, en appaiſe tous les ſymptômes: Pour les tendons bleſſés: Elle fait ſéparer la partie morte d'avec la vive, ce qui s'appelle exfolier le tendon.

La colophone procure la cicatrice aux playes en abſorbant les humidités. On en ſaupoudre les playes qui ont aſſez ſuppuré; mais on ſe ſert plutôt de la thérébentine cuite, qui reſſemble à la colophone.

Le Jalap.

Le Jalap eſt un purgatif hydragogue, de la claſſe des médiocres, mais des médiocres forts. Ce qui purge dans le jalap eſt la réſine, puiſqu'étant ſéparée d'avec la partie ligneuſe, celle-ci n'a aucune vertu. Cette réſine dans tous les Convolvulus frais paroît ſous forme d'un ſuc blanchâtre, qui étant deſſéché eſt la réſine, comme dans le Thitimale.

Comme il n'y a que l'Eſprit de vin qui ſoit le véritable diſſolvant des réſines, les ſucs des premieres voyes,

qui ſont ſavoneux, diſſolvent à la vérité, mais très-lentement, ces mêmes réſines. C'eſt pour cela qu'elles n'agiſſent point dans l'eſtomac, que ſans avoir eu le temps de s'y développer elles paſſent dans les inteſtins, & même elles n'y agiſſent pas tout-à-coup, & qu'une partie a le temps de paſſer dans le ſang avant qu'il y en ait aſſez de fonduë dans les inteſtins pour les agacer. Ce qui a paſſé dans le ſang le dégage de beaucoup de ſéroſités qui ſe déterminent enſuite du côté des inteſtins d'autant plus abondamment que le paſſage eſt devenu plus libre par l'action immédiate de l'autre partie de ces réſines, laquelle en même temps accélére leur contraction, fait exprimer le ſuc inteſtinal, & ouvre les tuyaux excrétoires. Ainſi tous les réſineux ſont hydragogues, parce qu'ils ne ſe diſſolvent que très-difficilement dans les premieres voyes.

Le jalap fait bien dans les cas d'hydropiſies, de cachexies, pourvu que cela ſoit avec un caractére de relâchement dans les ſolides, de lenteur & d'engourdiſſement dans les fluides par beaucoup de ſéroſités, quoique le ſujet

ne ſoit pas d'ailleurs bien robuſte. Il faut faire attention à cela, parce qu'il y a des hydropiſies avec quelque acrimonie, une petite fiévre, & que le jalap ſeroit dangereux dans ces cas-là. Il convient auſſi dans des Corps fort robuſtes, même hors de ces maladies; mais il ſeroit très-dangereux pour les Corps délicats, ſecs, mélancoliques. La racine ſe donne en poudre depuis gr. viij. juſqu'à xxv. dans quelque conſerve, quelque liqueur, ou comme l'on veut.

Teinture de Jalap.

La Teinture de Jalap ſe tire par la digeſtion dans l'Eſprit de vin. Si l'on demande la raiſon pourquoi les particules réſineuſes ſont ainſi ſuſpenduës par l'Eſprit de vin qui eſt lui-même ſi léger : Je dis que cela ſe fait par deux raiſons. 1°. Chacune de ces particules renduës très-petites par leur diſſolvant acquiert beaucoup de ſurface; & par conſéquent beaucoup plus de contact avec les parties du menſtruë, leſquelles par-là ſoûtiendront cette molécule. 2°. Il y a dans tous les fluides quelque déliés, quelque ſubtils qu'ils ſoient,

une viſcoſité entre ſes parties, par-la quelle elles réſiſtent à leur mutuelle ſéparation : il faut une certaine force pour la vaincre ; mais cette réſiſtance eſt plus grande que l'excès du poids des particules ſuſpenduës, lorſqu'elles ſont extrêmement diviſées. Donc &c.

Cette teinture a les mêmes vertus que le jalap. Depuis onc. ſ. juſqu'à onc. ij.

Réſine de Jalap.

Pour faire la Réſine, on fait diſtiller cette teinture juſqu'au quart, ſur lequel on verſe de l'eau, il ſe forme une liqueur blanche, qui diſparoît peu à peu à meſure que les particules réſineuſes tombent au fond du vaiſſeau, leſquelles forment la réſine, quand on a verſé la liqueur par inclination, & qu'on a fait ſécher ce qui reſte. C'eſt de cette façon que ſe font toutes les réſines.

La liqueur blanchit parce que les particules réſineuſes s'approchent & forment des molécules plus conſidérables propres à exciter cette ſenſation. Pourquoi donc ces particules groſſiſſent ainſi & tombent enſuite au fond ? L'Eſprit

de vin eſt extrêmement miſcible avec l'eau : ces molécules nageant dans un liquide qui n'eſt plus leur véritable diſſolvant, ne ſeront plus tenuës ſéparées, tomberont les unes ſur les autres, & formeront par-là peu à peu des molécules plus peſantes qu'un égal volume de liqueur, &c.

La réſine de jalap agit plus fortement que la racine, auſſi l'ordonne-t-on à moindre doſe. C'eſt que le jalap n'agit que par ſes parties réſineuſes. Elles ne ſont pas des parties eſſentielles ou élémentaires du jalap, puiſqu'on en tire d'autres principes ; elles ne ſont pas non plus des parties intégrantes, puiſque un morceau de réſine n'eſt pas totalement ſemblable au reſte de la racine. On peut donc appeller ces parties, intégrantes ſecondaires.

Les réſines ne ſe diſſolvent que difficilement dans l'eſtomac ; parce que les ſucs ne ſont pas aſſez forts (comme eſt l'Eſprit de vin) pour les diſſoudre promptement. C'eſt pourquoi la réſine de jalap agit principalement ſur les inteſtins, & même il faut du temps pour que ſes parties s'y diſſolvent. De-là vient qu'il ſemble quelquefois qu'el-

les ne produiſent rien, quand tout-à-coup il ſurvient des évacuations très-abondantes : tantôt l'évacuation ceſſe, & recommence enſuite ; ce qui vient de ce que les floccons de réſine les uns plus petits ſe développent plutôt, les autres plus conſidérables ont beſoin de plus de temps pour ſe diſſoudre & être en état d'agacer les fibres inteſtinales. Quelquefois on ſent des tranchées conſtantes au même endroit, parce que quelque molécule conſidérable s'attachant aux parois des inteſtins, arrêtée par quelque valvule, ne ceſſe de les irriter au même endroit juſqu'à ce qu'elle ſoit entierement fonduë. On l'ordonne pour purger plus puiſſamment qu'avec la racine, autrement dans les mêmes cas, pour remplir les mêmes vuës, & pour briſer les glaires des inteſtins, &c. gr. x. de réſine répondent à xxx. gr. de racine. Doſe ordinaire depuis gr. iij. juſqu'à ix. dans quelque conſerve, &c.

Bayes de Geniévre.

La décoction des Bayes de Geniévre eſt un ſtomachique chaud, à plus hau-

te dose diurétique chaud. On en fait bouillir une pincée dans deux ou trois verres d'eau. Elle est résolutive pour des tumeurs froides, séreuses, œdémes, pour laver la teigne des petits enfans, &c. On l'employe un peu chaude.

Extrait de Geniévre.

Si l'on fait évaporer jusqu'à consistance de miel une forte décoction de bayes de geniévre, on aura l'Extrait. Ou bien après la distillation de ces mêmes bayes, on met le marc à la presse, on passe la liqueur exprimée, qu'on fait évaporer jusqu'à consistance d'Extrait.

C'est un diurétique chaud assez doux à la dose de drag. ij. ou iij. On ne s'en sert pour l'ordinaire qu'en qualité de stomachique chaud qui est très en usage pour ceux qui ont l'estomac foible, depuis scrup. j. jusqu'à drag. j. ou drag. j. ſ.

Le Laudanum.

Les Turcs appellent *Maslac* le suc qu'ils tirent par incision des têtes de

leurs pavots, ils le gardent pour eux, & ne nous envoient qu'une pâte faite de toute la plante, qui pourtant étant dépurée vaut leur Maslac. On appelle cette pâte *Opium*, & l'opium dépuré est nommé *Laudanum* par les Arabes. Il est résineux & gommeux. Il faut donc tirer ces différentes substances par des menstruës différens qui leur soient propres, lesquelles substances forment ensemble ce qu'il y a de médicamenteux; de sorte que la résineuse seule tirée par l'Esprit de vin ne feroit pas bien, ni la gommeuse extraite par le moyen de l'eau.

Pour donc en tirer la teinture, prenez telle quantité qu'il vous plaira, par exemple, demi livre d'opium coupé par morceaux, mettez-le dans un matras versant par-dessus de l'eau-de-vie rectifiée, jusqu'à l'éminence de trois ou quatre travers de doigt : Faites digérer au feu de sable jusqu'à ce qu'elle soit bien teinte en noir : Ayant retiré cette teinture, versez-y encore de la même eau-de-vie que vous retirerez de même lorsqu'elle sera chargée : Ensuite vous y verserez de l'eau de pluye pour en tirer une autre teinture : Ayant mêlé

enſemble ces deux teintures, on les fait évaporer juſqu'à conſiſtence d'extrait. C'eſt le Laudanum opié, ou ſolide.

On ſe ſert du Laudanum ainſi préparé ; cependant comme ſon uſage affadit l'eſtomac, donne des dégoûts, cauſe des indigeſtions, &c. on en fait différentes préparations, & chaque Médecin qui poſſéde la matiere médicale peut en faire ſelon ſes vuës ; mais pour s'entendre on ſe ſert ordinairement du Laudanum liquide de ſydenham qui ſe fait ainſi.

Prenez du vin de Canarie, ou du muſcat de Frontignan, qui eſt auſſi bon, onc. xvj. d'opium onc. ij. de ſafran Oriental, onc. j Mais parce qu'on reconnoît que cette doſe eſt trop forte, qu'elle échauffe trop, on n'en met que onc. ſ. de gérofle & de la canelle ãã drag. j. Mettez en digeſtion pendant vingt-quatre heures au bain Marie, décantez, filtrez : c'eſt le Laudanum liquide de Sydenham.

Les vertus générales & primitives du Laudanum, ſont d'aſſoupir & d'être diaphorétique & même ſudorifique. Ses effets conſectaires ſont de calmer les douleurs, parce que par l'aſſoupiſſe-

ment tout eſt relâché, engourdi, incapable de ſentiment; de diminuer, d'arrêter les autres ſécrétions; d'arrêter ou ſuſpendre les pertes, comme les vomiſſemens, les évacuations par les ſelles, &c. Pour expliquer ſon action, il ne faut que faire attention à ſes effets: le poulx en eſt augmenté, il devient plein, la chaleur eſt augmentée ſenſiblement, la diaphoréſe ou la ſueur ſuivent; il faut donc conclure qu'il raréfie le ſang. Je ne vois pas d'autres effets; je puis donc déduire de là l'aſſoupiſſement. Voici comment le ſang ainſi raréfié & preſque ſur le champ (dans un demi quart ou un quart d'heure je m'apperçois de cet effet) paſſera plus difficilement par les vaiſſeaux capillaires, & comme les ſecrétoires en partent, la ſécrétion du fluide nerveux en ſera diminuée; car il eſt certain que les ſecrétions ſont en raiſon du paſſage du ſang par les artéres capillaires; d'ailleurs les ſécrétoires ſont gênés, comprimés, & leur calibre diminués par les vaiſſeaux ſanguins qui les environnent, & qui ſont comme dans un état d'engorgement. Donc, &c.

Cela eſt d'autant plus vrai que je

vois les autres sécrétions diminuées. Mais pourquoi la sécrétion de la peau est elle augmentée ? Les vaisseaux sanguins dans la peau n'embrassent pas tant les glandes ; les capillaires & les sécrétoires, qui en partent, n'y sont pas génés, ni soûtenus, moins capables par conséquent de se gorger : donc la matiere des sécrétions abondant dans le sang, parce qu'elle y est produite par l'action du Laudanum & qu'elle ne peut pas s'échapper par les autres conduits, trouvant moins de résistance du côté de la peau, en sortira d'autant plus abondamment que les sécrétions sont entre elles en raison réciproque ; comme il conste par les Loix de ces mêmes sécrétions. Cette action du Laudanum dure six ou sept heures.

Il convient toutes les fois qu'il s'agit de faire dormir, de calmer des douleurs, d'arrêter des sécrétions trop abondantes : on le donne pourtant quelquefois pour rétablir des sécrétions diminuées ; mais il faut distinguer : Si la douleur, le spasme en est la cause ou les accompagne, comme il arrive quelquefois à l'égard des lochies, il les rétablit ; hors de ce cas-là, il les dimi-

nueroit davantage. Pour arrêter les convulſions, mais non pas celles qui viennent de l'arrêt du ſang dans le cerveau, il augmenteroit l'engorgement. On ajoûte du laudanum, ſur-tout le ſoir, aux potions ſudorifiques dont l'effet en eſt beaucoup plus conſidérable.

Le reſte étant égal, plus le malade eſt fort, plus il peut ſoûtenir l'action du laudanum : de même plus il y a de la douleur, plus les évacuations ſont copieuſes, & plus on doit en augmenter la doſe, pourvu que d'ailleurs les forces le permettent. La doſe du ſolide eſt depuis gr. ſ. juſqu'à gr. iſ. Doſe ordinaire gr. j. On ordonne plutôt le liquide que l'opié, ſur-tout ſi l'on doit le continuer quelque temps, parce que celui-ci, comme nous avons dit, gâte l'eſtomac, ce que le liquide ne fait pas, parce qu'il eſt mêlé avec des ſtomachiques, & qu'il ne ſéjourne pas tant dans l'eſtomac. Vingt gouttes du liquide répondent à un gr. du ſolide. Les doſes marquées ne ſont que pour ceux qui n'y ſont pas accoûtumés; pour les autres, il faut s'informer de la doſe qu'ils ont accoûtumé de prendre; il y en a qui en prennent des doſes extraordinai-

res, juſqu'à 30. 50. même 60. gr.

Cette doſe toute conſidérable qu'elle eſt, n'eſt pas capable de les faire dormir, au contraire, ils la prennent pour être plus éveillés, plus diſpos d'eſprit & de corps, & pour pouvoir vaquer à leurs affaires. Autrement ils ſont abbattus, aſſoupis, hébêtés. C'eſt qu'à force d'uſer d'opium, le ſang peu à peu s'eſt briſé, s'eſt privé de ſa ſéroſité, il ne réſiſte plus aux vaiſſeaux, qui par-là ſont affaiſſés, relâchés, ralentis, & ainſi tout eſt dans la langueur, ces Malades ſont inquiets, hébêtés, & cela les détermine à avoir recours au Laudanum pour leur donner des forces & de la gayeté.

Ainſi bien loin de les aſſoupir, il les éveille; c'eſt qu'alors le ſang n'étant plus capable de cette raréfaction requiſe pour empêcher la ſécrétion du fluide nerveux, ce reméde ne le met en mouvement qu'autant qu'il faut pour tendre les vaiſſeaux affaiſſés, faire ſéparer le fluide nerveux, l'envoyer vers toutes les parties du Corps pour leur donner de la vigueur. La même choſe arrive aux buveurs de vin, qui (au contraire de ceux qui ne l'ont pas ac-

coûtumé, & qui par une petite dose en sont assoupis) ne sont jamais contens & bien éveillés, ni leur Esprit bien ouvert, que quand ils ont bû. Mais les uns & les autres périssent à la fin, soit par le desséchement, soit par l'hydropisie, &c. Il faut cependant remarquer que le Laudanum est d'un grand secours dans la Médecine. Il nous aide à guérir les trois quarts des maladies, & sans son secours on seroit fort embarrassé.

Elyxir de propriété de Paracelse.

Elyxir est un mot Arabe qui signifie ferment. On appelle Elyxir en général une teinture spiritueuse extrêmement chargée. On employe ordinairement, pour tirer ces teintures, de l'Esprit de vin, quelquefois pourtant on employe des Esprits acides. Les matieres dont on tire ces teintures sont résineuses ou approchantes.

L'Elyxir de propriété de Paracelse est une teinture de myrrhe, d'aloës, & de safran. Voici la maniere de le faire.

Prenez myrrh. aloës succott. āā onc. ij. safran orient. onc. j. versez par-dessus

ſus de l'Eſprit de vin à l'éminence de trois ou quatre travers de doigt : Faites digérer pendant trois ou quatre jours, décantez la liqueur.

On y met encore quelquefois de l'Eſprit de ſoufre ou de vitriol, avec cette proportion que ſur chaque livre d'Eſprit de vin, on employe onc. ſ. d'acide : il s'appelle alors *Elyxirium cum acido.* On le fait auſſi d'une autre façon : on met les matiéres en digeſtion dans une partie d'huile de tartre par défaillance pendant deux ou trois jours, enſuite on ajoute deux parties d'Eſprit de vin, on fait digérer encore pendant douze heures, on décante l'Eſprit de vin, on y en verſe encore à l'éminence de trois travers de doigt, on fait digérer, on décante, & enfin on y en met encore autant pour la troiſiéme fois. Enſuite on diſtille enſemble toutes ces teintures, on a un Elyxir de conſiſtance d'huile d'amandes douces : on appelle celui-ci alkaliſé. On pourroit ſe ſervir de l'eau-de-vie rectifiée, mais il ne ſeroit pas ſi fort.

Pour counoître les vertus de cet Elyxir, il ne faut que conſidérer la vertu des ingrédiens : La myrrhe eſt une ré-

ſine, mais irréguliere, qui ſe diſſout très-difficilement, dont les molécules ſont fort fines, mais très-dures, en général atténuant, échauffant, animant, ſtomachique chaud, emménagogue. L'aloës eſt un purgatif de la troiſiéme claſſe, mais des foibles; échauffe beaucoup, quelquefois même il enflamme les hémorroïdes. Le ſafran eſt emménagogue, & ſtomachique chaud. Par-là & par l'expérience on regarde cet Elyxir comme un excellent ſtomachique chaud, il ranime l'eſtomac engourdi, relâché par un caractére de viſcoſités, ou d'aigres viſqueux; (car les aigres de l'eſtomac ſont des aigres viſqueux) La doſe en qualité de ſtomachique eſt depuis goutt. vj. juſqu'à x. ou xv. Il eſt cordial pénétrant, l'action dure très-long-temps, elle échauffe le ſang beaucoup plus long-temps que celle du Lilium qui agit plus promptement.

L'Elyxir eſt emménagogue lorſque le flux utérin ne va pas à cauſe de l'engourdiſſement du ſang, avec un caractére d'inaction, d'affaiſſement des vaiſſeaux: il produit cet effet en atténuant le ſang. Il eſt auſſi ariſtolochique, c'eſt-

à-dire, qu'il fait couler les lochies arrêtées par les mêmes causes. En tout ces derniers cas la dose est depuis x. goutt. jusqu'à xxv. L'Elyxir alkalisé est plus pénétrant que les autres.

Le Benjoin.

Le Benjoin est une résine qui sort d'un grand arbre qui croît aux Indes. On nous l'apporte en masse. Quand on le casse il y paroît des graines blanchâtres comme de petits morceaux d'amandes brisées irrégulierement, qui sont une résine plus pure mêlée dans d'autres matieres aussi résineuses. Il doit être un peu douçâtre, d'une odeur agréable même sans brûler.

C'est un béchique fondant médiocre, dans les cas où la lymphe est grossière, épaisse, sans caractére de phlogose, mais plutôt avec un caractére de froid, comme dans certains catharres, asthme humide; il est même détersif pour certaines suppurations lymphatiques du poumon. On peut le prendre avec un peu de sucre candi depuis gr. x. jusqu'à drag. ʃ.

Fleurs de Benjoin.

On entend par fleurs en Chymie, des parties intégrantes des végétaux, ou des minéraux, qui divisées & renduës ainsi plus légéres par l'action du feu, sont élevées par cette même force en forme de farine.

Pour avoir les fleurs du Benjoin on le met en poudre grossiere dans un pot de terre couvert d'un cornet de papier sur un feu doux. Les fleurs s'élévent, & s'attachent au Cornet de papier. Il faut prendre garde de ne pas trop pousser le feu, parce que les parties huileuses s'élevant, rendroient les fleurs jaunâtres.

C'est un Béchique plus fin que le Benjoin, plus actif; on le donne seulement dans les Asthmes humides avec beaucoup de lenteur, de relâchement; mais non pas dans les Phthisies. Depuis gr. ij. jusqu'à viij. ou ix dans un peu de conserve de roses, ou dans quelque liqueur.

Eau Vulneraire ou d'Arquebusade.

L'Eau vulneraire est une Eau-de-vie

chargée de parties de plusieurs plantes dont la plûpart sont actives; les autres douces ne servent qu'à modifier la force des premieres, & la mettre à un certain point. Elle se fait par la macération de ces plantes dans du vin blanc qu'on fait ensuite distiller.

Elle est résolutive pour les contusions, échymoses, playes faites par armes à feu, lesquelles par-là ont souffert des contusions dans le trajet du plomb, & qui en conséquence sont toujours sujettes plus que toute autre à la gangrêne; c'est de-là qu'elle tire son nom. Pour les douleurs froides, rhumatisme froid, cas de mortification commençante, de parties ouvertes qui tendent à la gangréne: pour des playes de ce caractére, des ulceres, pour animer la suppuration & la vie. On applique sur les parties des compresses bien imbibées de cette eau.

La Corne de Cerf.

La Corne de Cerf est un petit diaphorétique doux pour la petite vérole, rougeole, maladies de la peau, fiévres malignes; lorsque dans ces mala-

ques le sang est épaissi, les solides engourdis, le poulx abbatu. On l'ordonne rapée en décoction qu'on fait prendre comme ptisanne. On met onc. ij. de rapure dans deux pots d'eau qu'on fait bouillir pendant six à sept heures. Il n'y a que les parties médullaires contenuës dans les tuyaux solides qui soient médicamenteuses, quoiqu'elles soient durcies. Cependant si la Corne de Cerf étoit extrêmement vieille, séche, elle n'auroit aucune vertu. On l'ordonne aussi en gelée, soit par nécessité, parce que le Malade refuse le bouillon, soit par indication. Ces gelées ont de la vertu des chairs qu'on y a mises, & de la Corne de Cerf, elles font un petit diaphorétique fort doux. & en général elles échauffent moins que les bouillons simples.

Esprit, Huile & Sel volatile de Corne de Cerf.

On met de la Corne de Cerf rapée dans une cornuë pour la faire distiller selon l'art. Le flegme vient le premier, qu'on rejette comme inutile,

l'Eſprit vient après, & enſuite l'Huile & le Sel qui s'attache aux parois du balon. On mêle ces matieres diſtillées, on les verſe dans une cucurbite à long cou ſurmontée de ſon chapiteau aveugle pour faire ſublimer le ſel à un petit feu.

Pour ſéparer l'huile d'avec l'eſprit, verſez ce qui reſte dans la cucurbite, dans un entonnoir garni de papier gris, l'huile fétide reſtera & l'eſprit paſſera.

Le flegme vient le premier dans la diſtillation, quoique le ſel volatile ſoit plus léger, parce que les ſels volatiles ne ſe forment que par le feu. Avant donc que celui de corne de cerf ſoit produit, le flegme a le temps de s'élever tout ſeul; dès qu'il commence de ſe produire, il s'éléve avec l'eau, qui n'eſt pas encore toute diſtillée, ce qui forme l'eſprit volatile. Dès qu'il n'y a preſque plus de flegme, il vient avec l'huile, & comme celle-ci eſt plus peſante, elle tombe au fond du récipient, tandis que le ſel s'attache aux parois.

Ces trois principes dans les animaux ſont les mêmes, ils ont les mêmes vertus, & on les tire de la même façon des parties ſolides. Pour les fluides,

toute la différence qu'il y a dans l'opération, c'eſt qu'on en retire auparavant le flegme abondant, enſuite on procéde de même.

L'Eſprit volatile de corne de cerf eſt un flegme imprégné de ſel alkali volatile, & d'huile éthérée. Il a les mêmes vertus que les autres Eſprits volatiles, pour animer promptement le ſang, dans les cas d'affections ſaporeuſes, fiévres malignes où le mouvement du ſang eſt ralenti, non pas lorſque la douleur ou le ſpaſme cauſe ou accompagne ces maladies; pour les paſſions hiſtériques. La doſe eſt depuis x. gouttes juſqu'à xxx. dans une potion cordiale.

Le ſel volatil a les mêmes vertus que les Eſprits alkalins. On fait flairer ces ſortes de ſels qui ébranlent vivement les nerfs de la membrane pituitaire, & parce qu'elle eſt fort près du cerveau, cette action lui eſt communiquée promptement & fortement, de façon que ſur le champ une plus grande quantité de fluide nerveux eſt déterminée au cœur dont le mouvement étoit ſuſpendu ou ralenti, & cela parce que les voyes du fluide nerveux vers le cœur ſont plus frayées. Outre cela pluſieurs parties de

ces ſels paſſant auſſi-tôt à travers les pores de la membrane pituitaire ſe mêlent dans le ſang, & le mettent en mouvement. On le donne intérieurement pour produire le même effet depuis gr. iij. juſqu'à xv.

L'huile fétide. Son action dure plus long-temps, de là elle convient mieux dans les attaques de paſſion hiſtérique, parce qu'il faut du temps pour mettre le ſang en mouvement. Depuis goutt. iij. juſqu'à viij. avec une potion cordiale, lorſque la malade ſemble tomber en ſyncope, ou bien on la fait ſeulement flairer. On peut auſſi s'en ſervir dans les affections ſoporeuſes.

La corne de cerf préparée philoſophiquement n'eſt que le *caput mortuum*, ou bien la corne de cerf calcinée. C'eſt un excellent abſorbant pour les aigres de l'eſtomac, matieres piquantes tirant ſur l'aigre, mais non pas lorſqu'elles ſont fort tenaces, il ne feroit rien. Depuis ſcrup. j. juſqu'à drag. j.

Sel volatile huileux.

Mêlez neuf parties de ſel ammoniac avec trois parties de ſel alkali fixe de tartre, & une partie d'huile de canelle,

mettez ce mêlange dans une cucurbite de verre pour faire ſublimer le ſel volatile ſelon l'art.

Il a les mêmes vertus que les Eſprits alkalis volatiles, cordial vif, il n'eſt pas ſi pénétrant que le ſel volatile ſimple. Dans la paſſion hiſtérique depuis gr. iij. juſqu'à xij. ou xv. & pour ébranler le genre nerveux en le faiſant flairer.

Le Sel admirable de Glauber.

Mettez trois parties de ſel marin décrépité dans un creuſet, verſez deſſus une partie d'huile de vitriol, laiſſez évaporer l'Eſprit de ſel, il ne reſte plus que l'acide vitriolique uni à la terre alkaline du ſel marin. Ce qui reſte après l'extraction de l'Eſprit de ſel fait à la maniere de Glauber, c'eſt-à-dire, où l'on s'eſt ſervi de l huile de vitriol, eſt entierement ſemblable.

Prenez donc l'un ou l'autre, faites calciner, pouſſez le feu juſqu'à ce que la matiere ſoit entierement en fuſion. Faites enſuite diſſoudre ce ſel dans l'eau bouillante, filtrés, évaporés juſqu'à pellicule, faites cryſtalliſer; il ſe formera de beaux cryſtaux. Ce ſel doit avoir

les propriétés ſuivantes : mis dans du vinaigre, du vin, de la bierre, ou dans l'eau, ces liqueurs ſe glacent auſſi-tôt; mais celui qu'on fait ordinairement, n'a pas cette qualité, parce qu'on ne l'a pas mis en fuſion.

C'eſt un excellent apéritif principalement dans l'hydropiſie, la cachexie, où la ſéroſité n'eſt pas bien mêlée avec le ſang, & les vaiſſeaux ſont relâchés. Glauber l'ordonnoit depuis drag. ij. juſqu'à onc. j. mais on n'ordonne celui d'à preſent que depuis ſcrup. j. juſqu'à drag. j ſ. parce qu'on ne l'a pas mis en fuſion, & qu'il y eſt reſté beaucoup d'acide vitriolique qui le rend acre; on doit même avoir beaucoup de ménagement ſur ſon uſage, parceque les uns le calcinent plus, les autres moins, & cela change beaucoup ſa force : En ayant donné ſeulement gr. xx. bien indiqués, je mis le Malade en feu. Par la même raiſon on doit être bien circonſpect dans l'adminiſtration de beaucoup d'autres remédes chymiques dont la force varie ſelon la façon de les faire des Artiſtes : on le donne dans des bouillons apéritifs, ou du bouillon ſimple.

Syrop émétique de Glauber.

Prenez fleurs d'antimoine onc. j. crême de tartre onc. ij. ſucre candi onc. vj. pulvériſez & mêlez enſemble ces trois matieres, mettez-les dans un matras, verſez deſſus de l'eau de pluye liv. ij. adaptez un vaiſſeau de rencontre, & faites les bouillir pendant douze heures, vous retirerez une teinture rouge que vous filtrerez toute chaude. Mettez-la dans un alambic, & faites-en diſtiller l'humidité juſqu'à conſiſtance de miel. Mettez votre matiere dans une cucurbite, & verſez deſſus d'Eſprit de vin liv. j. faites-la digérer au feu de ſable pendant ſept ou huit heures, ou plus, vous aurez une teinture rouge que vous ſéparerez, filtrerez, & ferez diſtiller dans un alambic de verre juſqu'à conſiſtence de ſyrop. C'eſt le ſyrop émétique, ou *extractum vomitivum* de Glauber.

C'eſt un vomitif fort doux, on n'a qu'à conſiderer ſa compoſition : La crême de tartre châtre la vertu émétique de l'antimoine, le ſucre candi eſt auſſi adouciſſant. C'eſt un vomitif aſſuré, aulieu que les autres manquent ſou-

vent. Il eſt vrai que celui-ci peut manquer, mais très-rarement. Il convient dans les cas où il ne faut pas tant piquer, comme dans les Enfans, les Vieillards, dans les oppreſſions de poitrine, les corps délicats ſoit par leur tempérament, ſoit à raiſon de la maladie; quatre gouttes répondent à un grain de tartre émétique. Il agit plus doucement, & le tartre ſtibié quoique donné à moindre doſe que celle qui répond à la doſe du ſyrop, piqueroit davantage ſans produire pourtant le même effet. Par exemple un grain de tartre échaufferoit plus que ſix ou ſept gouttes de ſyrop. La doſe eſt depuis goutt. iv. juſqu'à xxx. pour les petits Enfans depuis goutt, j.'ij. iij. ou iv. &c. dans un peu d'eau ou quelque liqueur convenable. Il eſt très en uſage. Il devient purgatif mêlé avéc les purgatifs, il les aiguiſe, & les rend plus efficaces, ce qui eſt commun aux autres émétiques.

Kermés mineral.

Prenez d'antimoine concaſſé en petits morceaux liv. iv. de liqueur alkaeſt, qui eſt la liqueur de nitre fixe liv. j.

d'eau commune liv. viij. Faites bouillir le tout pendant deux heures : il ſe fera une teinture rouge. Vous la décanterez & filtrerez, vous la laiſſerez repoſer, & il ſe précipitera une poudre rouge : vous décanterez la liqueur, vous mettrez la poudre ſur un filtre verſant deſſus de l'eau chaude pour la rendre inſipide, vous la ſécherez : Vous la mettrez dans une écuelle y faiſant brûler de l'Eſprit de vin deux ou trois fois. C'eſt le Kermés mineral, ou poudre d'or des Chartreux, ou ſoufre d'antimoine.

Par l'opération on voit qu'il ne différe pas du ſoufre doré d'antimoine, mais il n'eſt pas ſi émétique. Les alkalis & le feu ont diviſé extrêmement les parties régulines qui reſtent avec le ſoufre, qui étant de même bien diviſé devient rouge. L'Eſprit de vin qu'on brûle deſſus fait le même effet : il ſe forme par-là un émétique fort doux. Ses effets varient beaucoup non-ſeulement par rapport aux doſes différentes auſquelles on le donne, mais encore par rapport aux diſpoſitions des Malades. Ainſi quoiqu'on l'ait donné à la doſe qui convient pour faire vo-

mir, s'il n'y a pas des matieres dans l'estomac, il devient purgatif, & s'il n'y en a pas en assez grande quantité ou point du tout dans les intestins, il passe dans le sang & devient diaphorétique. Cela doit s'entendre de presque tous les émétiques; mais celui-ci est plus variable. A haute dose vomitif; à médiocre purgatif; à petite dose diaphorétique; à plus petite il ne fait que diviser le sang. Depuis gr. iij. jusqu'à vj. vomitif ordinairement: depuis gr. ij. jusqu'à iv. purgatif: deux ou trois gr. font suer: un gr. de quatre en quatre heures, ou demi gr. de deux en deux heures ne fait rien de sensible, mais il divise le sang. De cette maniere il convient dans la squinancie, la péripneumonie, où il faut rendre le sang fluide sans le mettre trop en mouvement: on en donne un gr. de quatre en quatre heures, trois ou quatre fois dans la journée, continuant deux ou trois jours, il guérit ces maladies. Dans toutes les inflammations, si elles n'étoient entretenuës par de mauvais sucs des intestins, il ne faudroit que rendre au sang sa fluidité naturelle; mais le plus souvent il faut évacuer ces matieres, après quoi

le kermés fait très-bien dans les maladies proposées. Il est assez en vogue à Paris comme évacuant, il réussit souvent; mais dans ce Païs, à cause des tempérammens faciles à prendre feu & & plus acres, il ne réüssit pas ordinairement; ainsi on ne l'ordonne pas comme évacuant; mais je suis fort dans le goût de le donner comme atténuant, m'en trouvant fort bien dans les cas marqués.

Le Lilium de Paracelse.

Prenez liv. j. de pointes de clouds de fer à cheval, mettez-les dans un creuset sur un fourneau, poussez le feu jusqu'à ce qu'ils soient bien rouges, ajoutez alors liv. ij. d'antimoine d'Hongrie, couvrez le creuset & poussez le feu jusqu'à ce que la matiere soit fonduë, jettez-la dans un mortier graissé, laissez-la refroidir, & séparez-en les scories.

Prenez le susdit régule, mettez-le en poudre, mêlez avec onc. ij. de tartre crud. onc. iv. de sel de nitre. Faites rougir un creuset, jettez-y cuillerée à cuillerée toute la susdite poudre, observant à chaque fois de boucher le creu-

ſet & de ne mettre la ſeconde cuillerée que la premiere ne ſoit fonduë & continuez de la même maniere juſqu'à la fin de la poudre. Le tout étant bien fondu, jettez le dans un mortier pour ſéparer le régule comme deſſus.

Prenez des roſettes de cuivre liv. ſ. mettez-les dans un creuſet pour les faire bien rougir, jettez-y alors du ſuſdit régule en poudre une livre, couvrez le creuſet, pouſſez le feu juſqu'à ce que le tout ſoit en fuſion. Jettez-la matiere dans un mortier comme deſſus.

Prenez du régule violet liv. j. du nitre liv. iij. des charbons éteints drag. iij. pilez & mêlez le tout enſemble. Faites rougir un creuſet dans lequel vous aurez mis un petit charbon éteint & vous y mettrez une cuillerée de la ſuſdite poudre, vous couvrirez le creuſet pour laiſſer paſſer la détonation & la fumée, continuez de même juſqu'à ce que vous ayez employé toute la poudre. Lorſque le tout ſera bien fondu & clair, vous le jetterez dans un mortier comme deſſus pour avoir le régule, que vous mettrez en poudre dans un matras, verſant deſſus deux pots d'Eſprit de vin. Vous le placerez ſur un feu de ſable, ou à la

chambre chaude d'un Boulanger pendant quinze jours, la remuant de temps-en-temps, après quoi vous filtrerez la liqueur.

C'eſt un cordial très-vif, agiſſant à l'inſtant, mais dont l'action ne dure pas long-temps : il diviſe, atténuë le ſang, & le met en mouvement. Les cordiaux dont les particules fines ſont enveloppées dans de l'huile, agiſſent plus long-temps, parcequ'il faut qu'elles ſe développent ; ce n'eſt pas de même de celui-ci, parceque ſes parties ſont dégagées de toute autre matiere.

Il faut bannir les préjugés qu'on a à l'égard du Lilium : la plûpart des Médecins croyent qu'il échauffe trop, & qu'il laiſſe des impreſſions, mais cela eſt abſolument faux, je me ſuis toujours apperçu du contraire, & un cas qui m'eſt arrivé le confirme encore mieux : je fus obligé d'en donner demi-once dans l'eſpace d'une heure. Je voyois que le malade alloit périr par une cauſe épaiſſiſſante qu'il avoit priſe, ce qui m'obligea à le donner à ſi haute doſe. Je m'attendois de trouver le lendemain mon malade fort échauffé & je m'étois propoſé de lui faire prendre des émul-

ſions, de l'eau de poulet, &c. mais je le trouvai auſſi tranquille que s'il n'eût rien pris. Il revint en ſanté, & il ne ſentit dans la ſuite aucune chaleur, ni ſoif, en un mot rien, ce qui me parut étrange. Surquoi il faut remarquer que quand le danger preſſe, il vaut mieux donner un peu trop de cordiaux que de n'en pas donner aſſez, on eſt toujours à temps quand le malade eſt rétabli & qu'il ſe ſent échauffé, de le rafraîchir par des eaux de poulet, des juleps, des émulſions, &c. au-lieu que ſi l'on n'en donnoit pas aſſez le malade périroit; mais il faut que le danger de la mort ſoit preſſant.

Autre préjugé : comme on le donne ordinairement pour ſoutenir un malade, & pour prolonger ſes jours quand on n'en attend plus rien, ceux qui ne ſont pas de l'Art croyent que toutes les fois qu'on le donne le malade eſt déſeſperé. Il eſt vrai qu'on le donne dans ce dernier cas, mais on ne laiſſe pas de l'ordonner, & il le faut, toutes les fois que les cordiaux vifs ſont indiqués, ſur-tout quand le danger preſſe, quand il faut vîte ranimer un ſang épaiſſi, dans des ſyncopes, des affections ſo-

poreuſes. On le donne dans quelque liqueur, comme du vin, de l'eau de fleurs d'oranges, ou dans quelque potion cordiale qu'on fait prendre par cuillerée, ou tout à la fois ſi le cas preſſe. On ne le donne pas ſeul, il paſſeroit tout de ſuite par les pores de la bouche. Je puis aſſurer qu'il ne laiſſe pas tant de chaleur qu'un verre de vin. Il eſt vrai qu'il agit plus fort, l'effet eſt plus conſidérable tout à la fois, mais l'action ceſſe bien-tôt, & tout-à-fait. La doſe en eſt depuis dix gouttes juſqu'à cent. Doſe ordinaire xx. xxx. ou xl. gouttes. Dans des cas extraordinires, les doſes auſſi en peuvent être extraordinaires.

Le Mercure.

Le mercure eſt une ſubſtance métallique, de couleur d'argent, fluide, & fort peſante.

Il eſt d'un grand uſage en Médecine & dans les autres Arts. Il tuë les vers en ce qu'il s'inſinuë dans la maſſe des humeurs de ces animaux, il les diviſe, les diſſout, les agite, rompt les vaiſſeaux, &c. Mais ſon plus grand uſage

en médecine eſt contre la vérole ; c'eſt le ſpécifique le mieux marqué, ou pour mieux dire le ſeul ſpécifique que la médecine connoiſſe. Les autres remédes qu'on appelle ſpécifiques pour pluſieurs maladies, manquent ſouvent, au-lieu que le mercure ne manque jamais pour la vérole, *ſaltem ex parte ſuâ.*

Berengarius habile Médecin de Milan, appellé Carpy, parcequ'il étoit d'un Village de ce nom, découvrit par analogiſme la vertu antivénérienne du mercure. Il fut appellé à l'Armée de Charles VIII. qui aſſiégeoit Naples, elle y périt preſque toute par la vérole, qui ſe déclaroit pour-lors principalement par une groſſe galle maligne, de groſſes puſtules. Or ce Médecin ſçavoit que le Mercure guériſſoit les galles, les dartres, & autres maladies de la peau : de-là il employa le Mercure, voyant qu'il s'étoit déja ſervi en vain de tous les autres remédes. Il y réuſſit ; mais il en périſſoit pluſieurs, parcequ'on ne l'employoit pas avec les mêmes précautions qu'on a depuis inventées peu-à-peu. Cependant, il inventa la préparation du Mercure qui eſt la même dont

on ſe ſert à préſent, c'eſt pourqnoi on l'appelle onguent Napolitain.

La vérole n'eſt autre choſe qu'une concrétion lymphatique; c'eſt-à-dire, que la lymphe eſt épaiſſie, ſoit celle qui roule avec le ſang, ſoit celle qui en eſt déja ſéparée dans les vaiſſeaux lymphatiques. Mais il y a différentes eſpeces de concrétions lymphatiques. Autre eſt l'épaiſſiſſement de la lymphe dans les ſcorbutiques, autre dans les ſcrophuleux, autre dans les cachectiques. Ici elle n'eſt pas épaiſſie dans ſa totalité; tous les vérolés ne ſont pas ſujets aux mêmes maladies de la lymphe. Cet épaiſſiſſement conſiſte en de petites concrétions fort dures & fort fines qui nagent dans la maſſe générale de la lymphe, & qui obſtruent les plus petits vaiſſeaux. 1°. Les molécules ſont très-fines en ce qu'elles ſe trouvent dans les vaiſſeaux nourriciers, dans la ſubſtance des os & des nerfs, & dans les plus petits lymphatiques. Elles ont été formées dans ces vaiſſeaux, ou bien elles ont pû aller juſqu'à eux. 2°. Elles ſont très-dures en ce qu'il n'y a que le Mercure qui puiſſe les réſoudre, les atténuants, les ſudorifiques les plus forts

n'ont aucun pouvoir ſur elles. Si l'on demande comment ſe forment ces concrétions? Je répons, c'eſt le virus qui les forme. Mais comment encore? D'autres diſent que c'eſt un acide fixe qui coagule; mais c'eſt dire que c'eſt quelque choſe d'épaiſſiſſant, de façon qu'ils n'en ſçavent pas plus que ceux qui s'en tiennent au premier.

Ce Virus n'attaque pas la partie rouge du ſang, & ſi dans la ſuite il paroît des maladies qui dépendent du ſang, & qu'il acquiére lui-même quelque mauvais caractére tout cela vient en conſéquence des changemens qui ſont ſurvenus à la lymphe, & de ſes maladies, ſans que le ſang ait été infecté par le Virus. 1°. Dans un homme qui a la vérole bien marquée, & qui ſe porte bien d'ailleurs, le ſang conſerve ſes bonnes qualités, point de maladies de celles qui dépendent du vice du ſang, dumoins de la part du Virus; de ſorte qu'il n'y eſt pas plus ſujet qu'avant qu'il eût la vérole, ou que ceux qui ne l'ont point. 2°. Que s'il lui arrive quelque maladie ſanguine par d'autres cauſes, elle ſe guérit par des remédes appropriés à ces maladies, il ſeroit même

dangereux d'employer les antivénériens.

Le Mercure, comme nous avons dit, est le spécifique pour guérir la vérole quelle qu'elle soit. Il est vrai que quand elle est tendre, comme dans certaines chaude-pisses, la décoction des plantes anti-vénériennes peut l'emporter, mais quelquefois elle ne fait qu'en pallier les symptômes. Le Mercure est le seul spécifique, parcequ'il n'y a point de corps dans la nature qui ait tout ensemble les qualités qu'il a. 1°. C'est le corps le plus pesant après l'or. Il peut par-là recevoir d'autant plus de force de mouvement respectivement aux autres corps, qu'il a plus de matiere qu'eux sous une même masse, ou bien, (ce qui est la même chose) qu'il a plus de pesanteur. 2°. Il n'y a point de corps qui dans sa fluidité ait ses parties de la même gravité spécifique aussi petites, aussi déliées. Il peut donc par la finesse de ses parties s'insinuer dans les plus petits vaisseaux de notre corps; par le mouvement qu'il a reçu proportionné à sa pesanteur, il peut détruire les concrétions véroliques de la lymphe, & par-là emporter la vérole. Car, comme nous avons dit, la

la vérole ne consiste qu'en des concrétions lymphatiques très-petites & très-dures qui se trouvent dans les plus petits vaisseaux de toutes les parties de notre corps. On en trouve dans la peau, les chairs, les viscères, les os, les nerfs. Les excroissances font voir qu'elles sont dans les vaisseaux nourriciers ; les éxostoses, qu'elles se trouvent dans les petits vaisseaux qui entrent dans la composition des os ; il s'en trouve dans les nerfs, ce qui est prouvé par la paralysie vérolique. Il ne faut donc qu'emporter ces obstructions pour guérir la vérole. C'est ce que fait le Mercure. Tout autre corps qui auroit les qualités susdites du Mercure, la détruiroit de même. Si par exemple on pouvoit donner à l'Or la fluidité du Mercure, des parties aussi dégagées, l'emporteroit encore plus facilement, étant plus pesantes que celles du Mercure. Mais quand on le dissout, il devient un composé d'Or & de son menstruë, d'où il résulte des qualités bien différentes. On ne peut point avoir de corps qui étant tout pur, ait tout à la fois les mêmes qualités que le Mercure.

Le Mercure pris par la bouche ne peut

détruire les concétions véroliques de quelque maniere qu'on le prépare; car outre qu'il ne paſſe qu'en partie par les veines lactées, & que le reſte ſe rend par le fondement, il ne peut, entrainé par le ſang dans les gros vaiſſeaux, ſe porter juſque dans les plus petits, où ſe trouvent les concrétions véroliques, puiſqu'il doit paſſer par les voyes les plus faciles, les plus ouvertes, qui ſont celles que ſuit le ſang. Mais on l'employe par les frictions. Alors il commence par s'inſinuer par de très petits vaiſſeaux ou pour mieux dire par des pores qui ſe trouvent à l'habitude du corps. Par là il ſe ſépare en particules très fines, il n'eſt plus ramaſſé en gouttelettes, dans ſon chemin il agit, de là il ſe méle dans le ſang, mais bien plus intimement & ſans ſe réunir en gouttelettes, ayant été bien diviſé par les mêmes puiſſances qui travaillent, qui diſſolvent nos humeurs, & avec la même méchanique. Il enfilera donc les vaiſſeaux ſécrétoires de toutes les ſortes; & comme il s'inſinue beaucoup dans les lymphatiques, il ira par ſon action détruire, briſer, fondre la lymphe épaiſſie dans ſes plus petits vaiſſeaux.

Pour employer le mercure aux frictions, il faut qu'il ſoit purifié de ſes parties étrangeres, on l'appelle mercure révivifié de cinabre. On l'éteint avec de la thérébentine, c'eſt-à-dire qu'il en eſt abſorbé, & on ramollit encore cette maſſe avec de la graiſſe pour en former une pomade; par exemple : prenez mercure revivifié de cinabre onc. iv. thérébentine drag. iij. ſaindoux. onc. viij. f. ung. ſ. a.

Le procédé qu'on tient dans le traitement de la vérole, varie toujours ſelon les differens ſujets. Voici ce qu'il y a de général. Il faut préparer le malade, & cela conſiſte 1°. à déſemplir les vaiſſeaux par la ſaignée, parceque le mercure doit beaucoup raréfier le ſang : il faut donc lui préparer un eſpace, pour qu'il ne riſque pas de cauſer des inflammations ou d'autres déſordres. 2°. On le purge enſuite, parcequ'on doit mettre en uſage des bains & d'autres adouciſſans, & qu'il faut, pour qu'ils réüſſiſſent, que les premieres voyes ſoient nettes. 3°. Après la purgation, on l'humecte on l'adoucit par des bains, des adouciſſants, quand même il ne ſeroit ni ſec ni acrimonieux ; mais il n'y

a rien de ſi humectant que les bains domeſtiques, rien qui donne ſi bien la détrempe au ſang, qui lui foutniſſe tant de parties aqueuſes, humectantes; ce ſont comme une infinité de ruiſſeaux qui coulent dans le ſang & qui lui donnent la détrempe. Une quantité de tiſane humectante infiniment plus conſidérable que la quantité d'eau qui entre par la peau, ne le détremperoit pas ſi bien. L'eau que l'on prend par la bouche n'étant pas homogene au ſang ſe mêle difficilement avec lui dans les vaiſſeaux ſanguins, en ce qu'elle y arrive comme tout à la fois, & à raiſon de la quantité de ſang qui s'y trouve & qu'il faut pénétrer, & de ſa viſcoſité qui fait réſiſtance, & qui eſt proportionnée à la quantité. Ce ſont autant d'obſtacles à ſa miſcibilité avec le ſang; deſorte qu'elle parcourt les voyes de la circulation à la ſurface du ſang & parvient aux reins où elle s'en ſépare ſans avoir eû, pour ainſi dire, le temps de ſe mêler avec lui. Mais, par la raiſon des contraires, l'eau qui entre par les pores de la peau, étant diviſée comme en une infinité de filets très fins qui paſſent par de très petits vaiſſeaux dans de plus grands, s'inſinue

d'autant plus aiſément dans le tiſſu des humeurs, que dans les plus petits vaiſſeaux elles ſe trouvent beaucoup mieux diviſées, attenuées, & en fort petite quantité. Les parties aqueuſes qui par là ſe mêlent plus intimement avec les humeurs, les détrempent d'avantage, les rendent plus douces, plus fluides, & les ſolides plus fléxibles, plus ſouples, afin que tout puiſſe mieux prêter, mieux céder au mouvement & à l'action du mercure, afin que les liqueurs ne ſoient pas ſi capables de prendre feu, de ſe deſſecher, & d'acquerir tant d'acrimonie; car il eſt certain que le meilleur ſang eſt rendu acre par l'agitation, le mouvement, le trouble, que le mercure excite dans le corps.

Après quelque temps de préparation, on ſaigne encore le malade, parce que devant donner dans deux ou trois jours le mercure, il faut déſemplir les vaiſſeaux, pour ménager plus d'eſpace au ſang, qui va être rarefié, & fortement agité. On purge encore pour nettoyer les premieres voyes, afin qu'il n'y ait rien qui puiſſe déranger les digeſtions trop faciles d'ailleurs à ſe déranger par le bouleverſement des humeurs que cau-

ſe le mercure, ce qui ne manqueroit pas d'arriver ſi les premieres voyes n'étoient pas bien nettes, & qu'il y eût des cauſes antécédentes de mauvaiſes digeſtions, ce qui occaſionneroit de grands ravages, la fievre ſurviendroit, il faudroit ſuſpendre les frictions, & même ce ſeroit un obſtacle à la Curation de la maladie, car le ſang étant ainſi dans un grand bouleverſement, ſe diſtribuant inégalement, les ſécrétions par-là étant arrétées, ou diminuées, & inégales, le mercure ne ſe porteroit pas par tout dans les plus petits vaiſſeaux, ou il s'y porteroit inégalement, &c.

Pendant la préparation on nourrit le malade avec du boüilli, du rôti, point de ragoût, il boit de l'eau avec tant ſoit peu de vin.

Après cette préparation on procéde aux frictions. Il n'y a point de régle ſûre pour la quantité de Mercure qu'il faut employer pour guérir la vérole. Tel qui paroît en pouvoir ſupporter beaucoup par ſon tempérament robuſte, ne peut pourtant en ſupporter que très peu; au contraire un autre qui eſt d'un tempérament foible, en ſupporte quelque fois beaucoup plus. Il eſt pourtant néceſſai-

re de faire attention au tempérament, & aux autres circonſtances ponr commencer de donner les frictions. Pour ne rien hazarder il faut au commencement donner de légeres frictions, & employer peu d'onguent à la fois, & garder un, deux ou trois jours d'intervalle entre chaque friction, pourvû qu'alors on les continuë plus long temps, afin qu'il entre dans le corps une quantité de Mercure ſuffiſante pour emporter le virus.

Car il faut éviter deux inconvéniens contraires: 1°. Si l'on employoit trop de Mercure tout à la fois, ou qu'on preſſât trop les frictions, en un mot ſi l'on jettoit en peu de temps trop de Mercure dans le ſang, l'on mettroit le malade en feu, la fiévre, les inflammations de la gorge, la ſalivation abondante, la ſueur, la dyarrhée abondante ſurviendroient, il faudroit ôter le malade des linges, ou le voir perir, ou l'un & l'autre; ſans compter que, quand il ne périroit pas, cela nuit à la curation de la vérole par les raiſons que nous avons déja dites. Il faut donc ne lui en donner qu'une petite quantité à la fois, mais continuer les frictions pendant un temps ſuffiſant pour qu'il entre aſſez de Mercure. Car il n'agit pas

moins quoiqu'il n'entre dans le corps qu'en petite quantité à la fois, pourvû qu'on soûtienne son action en en ajoûtant de temps en temps; il ne se détruit point dans le corps, & tant qu'il y est present il agit. Si l'on s'écartoit de cette régle, & qu'on craignît la quantité absoluë du Mercure, l'on tomberoit dans l'autre inconvénient, sçavoir, 2°. Si les frictions étoient trop légeres, & trop peu continuées, en un mot, qu'on ne donnât pas assez de Mercure, l'on risqueroit de ne point emporter la vérole: c'est ce qui arrive très souvent à ceux qui par crainte, ou pour ménager le malade donnent de si légeres frictions que le malade ne souffre aucune incommodité, pas plus que s'il ne faisoit point de Reméde.

Il faut donc marcher entre ces deux inconvéniens, sans tomber dans l'un ni dans l'autre; & c'est là la seule régle qui peut nous guider dans le traitement de la vérole, sçavoir, qu'il faut que le malade souffre un peu, c'est-à-dire, qu'il faut voir des effets du Mercure, comme quelque peu de salivation, ou une moiteur à la peau, ou une légere dyarrhée, (quoique ce symptôme est ordinai-

rement très fâcheux) ou les urines augmentées. De tout cela la ſalivation vaut le mieux , & c'eſt d'ailleurs l'évacuation la plus ordinaire. Il ne faut pourtant pas que le malade ſoit réduit aux abois par des ſalivations fortes , des gonflemens extraordinaires des glandes ſalivaires , de la langue , qui le mettent à deux doigts de la mort , comme on faiſoit anciennement ; il ſuffit qu'on voye des effets du Mercure , qui ſe montrent par les ſignes ſuſdits.

Ces évacuations ne ſont pas la cauſe de la deſtruction du virus , elles ne l'entraînent pas avec elles. Un malade pourroit n'en avoir point , & néanmoins être guéri , puiſqu'il ne faut , pour guérir la vérole , que détruire les concrétions lymphatiques , donner à la lymphe ſa fluidité naturelle pour qu'elle circule librement. Mais comme on ne peut être ſûr de cet effet que par des ſignes qui paroiſſent , il eſt bon de voir de ces effets manifeſtes ; car les ſymptômes véroliques pourroient diſparoître & revenir quelque temps , quelques années après. Ces Evacuations ne ſont donc que des marques que le Mercure a donné , qu'il agit ; & par là elles indiquent ſeulement

l'action du Mercute, qui détruit le virus.

Que si la salivation étoit trop abondante, ce qui fait craindre des inflammations à la bouche, au gosier, capables de tuer le malade, on suspend les frictions, jusqu'à ce que ces symptômes ayent disparû. Ce qu'il y a de surprenant, c'est que quelque fois à la quatriéme ou cinquiéme friction, il survient une salivation abondante, la bouche, le gosier s'enflamment, on suspend les frictions, on laisse passer ces symptômes; ensuite quoique l'on employe le Mercu- en grande quantité tout à la fois, il ne survient plus aucun symptôme fâcheux; c'est que le sang a été dissoûs, divisé au point qu'il n'est plus capable de se rarefier assez pour les produire de nouveau.

Il y a des gens qui disent que le virus vérolique sort avec la salive, quand elle est très puante; ce qui fait qu'ils prennent ce caractére de la salive, & le donnent pour une bonne marque. Mais qu'on passe un homme bien sain par les frictions, il donnera une salive puante; c'est que la salive poussée dans les glandes de la bouche en grande quantité le

diſtend, s'y ramaſſe en abondance, & y demeure quelque temps : de-là vient ſa puanteur ; car la ſalive eſt l'humeur qui ſe corrompt, & qui ſent le plus, & le plutôt mauvais, ſi elle eſt en repos dans un lieu un peu chaud. D'ailleurs, comme nous avons dit, il n'eſt pas queſtion d'évacuer aucun virus, il il ſuffit qu'on rende à la lymphe ſa fluidité naturelle ; ſans ſalivation la vérole peut être emportée.

Le raiſon pourquoi l'évacuation ſe fait plutôt par la ſalivation, & qu'elle eſt ſi abondante dans le traitement de la vérole, tandis que les autres excrétions ſont comme abolies, c'eſt que les liqueurs par l'action du Mercure ſont dans un grand bouleverſement, de grandes agitations, elles ſont diſſoûtes, elles ſe portent vers les voyes les plus faciles qui ſont les voyes ſalivaires. L'humeur qui vient, les dilate auſſi-tôt d'avantage, elles ſont alors encore plus faciles à laiſſer paſſer celle qui ſuit, & ainſi ſucceſſivement les humeurs trouvant toujours moins de réſiſtance de ce côté s'y porteront en plus grande quantité.

Pendant le traitement, le malade ne mange point de chairs : elles ne ſe digé-

rent que difficilement ; & cela joint avec l'état du malade, exciteroit ſans doute de mauvaiſes digeſtions qui ſeroient funeſtes. D'ailleurs les chairs & leurs bouillons fourniſſent un ſuc qui anime fort le ſang, ce qu'on ne demande pas. On lui fait boire d'une tiſane rafraichiſſante ordinairement d'orge, ou de l'eau pure, banniſſant entierement le vin. On le nourrit avec de la panade, de la ſoûpe, des œufs frais : on lui fait prendre du lait une fois par jour, même plus, mais il faut bien prendre garde de n'en pas abuſer, comme font quelques uns, cela nuit, empêche même la guériſon radicale de la vérole, parce qu'il engourdit trop le ſang ; qui par là ne peut pas être aſſez agité, & cela empêche l'action du Mercure, car il faut que les humeurs ſoient agitées, qu'il y ait du mouvement augmenté, afin que le Mercure ſoit pouſſé avec une certaine force pour pouvoir détruire les concrétions.

Il faut remarquer par rapport à l'adminiſtration des frictions, qu'il faut avoir plutôt égard à l'étenduë de la partie que l'on frôte, qu'à la quantité de Mercure que l'on employe ; car la quantité qui entre dans le corps eſt d'autant

plus considerable que l'étenduë de la partie est plus grande, parce qu'il entre par une plus grande quantité de pores. Il entre mêlé avec la graisse & la Thérébentine : ce n'est que dans les vaisseaux qu'il se dégage de ces corps ; la graisse est bientôt fonduë aussi bien que la Thérébentine, il se trouve à nud & en très petites molécules séparées les unes des autres, qui peuvent ainsi s'insinuer très aisément dans les plus petits vaisseaux, & sapper les concrétions à plein & les emporter, les briser par leur force qui est d'autant plus grande qu'elles ont plus de pesanteur.

Il faut remarquer encore, que je me suis servi des pilules mercurielles pour guérir une Ictere vérolique bien marqué de sept à huit ans, qui fut guéri en deux ou trois jours par l'usage de ces pilules ; mais ce sont des cas particuliers, qui ne doivent pas servir de régle contre ce que l'experience fait voir tous les jours.

Pour se servir du Mercure contre les vers, on ne le donne pas tout crud, il passe trop vîte, il ne demeure pas plus d'un quart d'heure ou demi heure dans les premieres voyes; mais on éteint par exemple une partie de Mercure avec deux parties de sucre.

Prenez Mercure crud révivifié de cinabre drag. j. ſucre fin drag. ij. broyez le tout dans un mortier de verre juſqu'à ce qu'il ſoit éteint. On peut, pour qu'il s'éteigne mieux y ajouter ſix ou ſept gouttes d'huile d'Amandes douces. On donne cette poudre depuis grains viij. juſqu'à xx. ou xxv. On donne auſſi dans les mêmes cas les autres préparations de Mercure, comme le Mercure doux, l'œhops minéral, la panacée. Autrefois on faiſoit une eau mercurielle en ſuſpendant un nouet de Mercure dans de l'eau ; mais il eſt certain que cette eau n'a aucune vertu du Mercure. L'eau ne ſçauroit le diſſoûdre, ni le tenir ſuſpendu, il eſt trop peſant.

Le Mercure en général eſt un atténuant pour la lymphe épaiſſie ; mais pour s'en ſervir il ne faut pas qu'il y ait de lacrimonie. Pour fondre des loupes, des glandes, on l'amalgame avec des l'ames de plomb qu'on applique ſur la tumeur.

Réduction du Mercure en Cinabre.

Faites tomber goutte à goutte à travers le chamois trois parties de Mercure ſur

une partie de ſoufre fondu en remuant avec une eſpatule pour éteindre le Mercure. Faites ſublimer le mêlange dans des pots à feu gradué. C'eſt le Cinabre.

Révivification du Mercure.

Prenez une partie de cinabre pulvériſé que vous mêlerés éxactement avec trois parties de chaux éteinte à l'air. Mettés le mêlange dans une cornuë au fourneau de reverbere, adaptez y un récipient rempli d'eau. Donnez un feu lent juſqu'à ce qu'il ſorte des nuages blancs, pouſſez alors le feu juſqu'à roûgir la matiere. Le Mercure ſort dans le récipient, on le lave pluſieurs fois juſqu'à ce que l'eau ſoït claire.

Le Mercure ainſi révivifié eſt très pur. Lorſqu'il s'eſt ſublimé en Cinabre, les parties étrangeres ſont reſtées au fond du vaiſſeau, il n'y a eu que le Mercure & le ſoufre qui ſe ſoient élevés. Les parties du ſoufre s'uniſſent intimement au Mercure, ainſi il ne ſe diſſipe pas par le feu comme quand on l'y expoſe tout ſeul, mais le ſoufre le retient toujours, & ſe ſublime avec lui. Les aiguilles qui paroîſſent au Cinabre

viennent de l'arrangement des parties, & la roûgeur, du ſoufre raiefié. Pour ſéparer le Mercure d'avec le ſoufre, il faut un intermède qui ait plus d'affinité avec ce dernier. La chaux en fournit un par ſon alkali; le fer a auſſi beaucoup d'affinité avec le ſoufre, les alkalis fixes en ont encore plus. S'il reſte encore quelques impuretés avec le Mercure dans le Cinabre, elles ſont retenuës par le fer ou les alkalis, & le Mercure vient tout pur; que s'il y reſte encore quelques parties étrangeres, elles ſont emportées par les différentes lotions par leſquelles on le fait paſſer.

Sublimé Corroſif.

Faites diſſoudre dans un matras ſur le ſable du Mercure dans autant d'Eſprit de nître. Laiſſez enſuite évaporer l'humidité juſqu'à ce qu'il ne reſte qu'une maſſe blanche. Pulveriſez-là & la mêlez avec environ deux tiers de vitriol calciné à blancheur, & autant de ſel marin décrépité. Mettez ce mêlange dans un vaiſſeau ſublimatoire &c.

Dans cette opération l'acide vitriolique ayant plus d'affinité avec la terre

abſorbante du ſel marin, qu'avec ſa terre martiale, ſe joint à elle; l'acide nitreux ayant plus d'affinité avec la terre martiale qu'avec le Mercure, s'y joint auſſi & laiſſe le Mercure, avec lequel enfin l'acide marin doit ſe joindre. Le ſublimé corroſif n'eſt donc que le Mercure diſſoûs par l'Eſprit de nître, & uni avec l'Eſprit de ſel. Cela eſt prouvé parce que l'Eſprit de nître, ni l'Eſprit de vitriol, ſans l'Eſprit de ſel, ne ſçauroient faire ſublimer le Mercure; mais l'Eſprit de ſel peut le faire ſublimer, ſans l'Eſprit de vitriol, pourvû qu'il ait été diſſoûs par l'Eſprit de nître, parce que cet acide, & celui du vitriol le diſſolvent beaucoup mieux que l'acide marin; mais il n'y a que celui-ci, qui eſt lui-même à demi volatile, qui puiſſe le faire ſublimer.

Pour faire le ſublimé avec le ſeul ſel marin.

Prenez une partie de Mercure diſſous dans l'Eſprit de nître, quatre parties de ſel marin décrépité, mettez dans un matras &c.

Le ſublimé corroſif intérieurement eſt

un poiſon, extérieurement excellent corroſif pour ronger des glandes ſcrophuleuſes. On fait des trochiſques avec du ſublimé corroſif, du laudanum en poudre, & de la mie de pain, qu'on applique ſur ces tumeurs : on les arrache enſuite quand il ne reſte plus que la partie ſaine, qu'on traite après comme une playe ſimple. L'eau phagédenique, c'eſt-à-dire rongeante, ſe fait en mettant, drag. ſ. où drag. j. de ſublimé dans liv. j. d'eau de chaux. On s'en ſert pour laver, pour nettoyer les ulceres gangréneux, baveux.

Sublimé doux ou Aquila alba.

Prenez quatre parties de ſublimé corroſif, trois parties de Mercure crud, broyés juſqu'à extinction du Mercure.

On le fait ſublimer trois fois. Il doit être abſolument inſipide même après avoir demeuré long-temps ſur la langue, autrement il faudroit le faire ſublimer encore. La raiſon par laquelle le ſublimé corroſif eſt devenu inſipide, c'eſt que l'acide eſt étendu dans une plus grande quantité de Mercure, & que même cet acide dans les différentes ſublimations s'exhale beaucoup.

Le ſublimé doux eſt un petit purgatif, il tuë les vers. Paſſant dans le ſang peut pallier la vérole. Il s'ordonne depuis xii. grains juſqu'à xxv. en bolus, dans de la panade. Il a *in remiſſiori gradu* la vertu du Mercure. S'il eſt de la ſeconde ſublimation, c'eſt un purgatif très fort, & ſuſpect, & étant mêlé avec de la pomade, il eſt bon pour les dartres crouteuſes, drag. j. pour onc. j. de pomade.

Æthiops minéral.

Ce n'eſt que le Mercure éteint avec les fleurs de ſoufre. Il ſe réſſent des vertus du Mercure, de moindre force. Il eſt ſudorifique depuis grains x. juſqu'à xxv. en bolus dans quelque conſerve. Il pallie la vérole tendre.

Précipité blanc.

Diſſolvez d'un côté onc. ij. de Mercure dans onc. iij. d'Eſprit de nître. Diſſolvez d'un autre côté onc. ſ. de ſel marin dans onc. vj. d'eau de fontaine, mêlez ces diſſolutions, il ſe précipitera une poudre blanche, ayant verſé l'eau

par inclination, lavés la poudre plusieurs fois jusqu'à insipidité.

Par l'addition de l'Esprit de nître & du sel marin il se fait une eau régale, mais l'eau régale ne peut point dissoudre le Mercure, elle ne pourra pas par conséquent dans cette opération le tenir suspendu, mais étant longé par les parties du véhicule, il se précipitera. Ce ne sont que des parties intégrantes du Mercure, où il reste des parties d'Esprit de nître & de sel marin.

C'est un poison à haute dose, à petite dose mêlé avec du sucre tantôt vomitif, tantôt purgatif, toujours fort suspect, & que je bannis entierement de l'usage interne. Si l'on vouloit le donner dans des cas de chancres, chaudepisse, ou vérole tendre, il faudroit que le sujet fut robuste. Extérieurement drag. j. incorporé avec onc. j. de saindoux guérit les dartres crouteuses, les galles & les dartres véroliques.

Il y en a qui se flatent de guérir la vérole par l'usage de ce précipité, mais il est certain & confirmé par l'expérience qu'il n'y a aucune préparation de Mercure, soit douce, soit violente qui guérisse radicalement cette maladie; il

eſt vrai que quelquefois les ſymptômes véroliques diſparoîſſent même pendant long-temps, mais ils reviennent enſuite plus violents, & le virus ordinairement ne peut plus s'emporter: c'eſt que par ces remédes palliatifs, on n'a enlevé que le plus fluide, le plus délié des concrétions véroliques, les plus dures ſont reſtées fichées dans les plus petits vaiſſeaux où les parties du reméde n'ont pas bien pu pénétrer, ni bien agir. Ces concrétions ne ſont plus en aſſés grande quantité pour produire les ſymptômes véroliques, mais dans la ſuite du temps elles s'augmentent & ſe multiplient, & deviennent ſi dures & ſi enracinées que, lorſqu'elles viennent à reproduire les ſymptômes, on ne ſçauroit plus les emporter par les grands remédes. C'eſt pour cela qu'on ne peut pas promettre guériſon à des perſonnes qui ont été ainſi traitées, & nous laiſſons ces remédes palliatifs aux Charlatans, non-ſeulement parce que leur uſage actuel eſt fort dangereux & violent, mais encore parce que la vérole ne manque pas de revenir avec des ſymptômes plus cruels, & qu'on ne peut plus l'emporter.

Précipité rouge.

Faites diſſoudre du Mercure dans l'Eſprit de nître, mettés la diſſolution dans un matras, faites évaporer juſqu à ce qu'il ne reſte qu'une poudre blanche, qui devient enſuite jaunâtre, & enfin pouſſant le feu elle devient rouge.

Il eſt encore plus ſuſpect que le précipité blanc, & véritable poiſon intérieurement. On s'en ſert extérieurement pour ronger les chairs baveuſes des ulceres quels qu'ils ſoient; mais ſurtout véroliques, les bords calleux des chancres. Ordinairement drag. j. avec onc. j. d'onguent baſilicum. On l'employe quelque fois tout ſeul, mais il eſt très vif.

Précipité jaune ou Turbith minéral.

Diſſolvez onc. jv. de Mercure dans onc. xvj. d'huile de vitriol. Faites diſtiller la liqueur juſqu'à ce qu'il ne vous reſte au fond qu'une poudre blanche, verſés y de l'eau tiéde, édulcorés là par pluſieurs lotions, faites là ſécher, elle devient jaune.

Il faut remarquer que l'Eſprit de nître, & l'acide du vitriol, ſoit l'huile ou l'Eſprit concentré, fixent le Mercure, de façon qu'étant diſſoûs par ces acides il ſouffre un feu violent ſans pouvoir ſe diſſiper, mais étant diſſoûs, par l'Eſprit de ſel marin, il eſt rendu volatile: ſans être diſſoûs même il ſe diſſipe facilement par le feu.

Le Turbith minéral eſt pour l'ordinaire un Emétique violent depuis grains ij. juſqu'à vj. les robuſtes ne vomiſſent point, mais ils ſont purgés violemment. Donné à la doſe ſuſdité à des tempéramens robuſtes, de trois ou de quatre en quatre jours, il fait ceſſer les ſymptômes de la vérole, mais ils reviennent enſuite très opiniâtres, & on ne les emporte que très difficilement. Ils tueroit les tempéramens délicâts. D'autres le donnent à deux ou trois grains pendant quelques jours pour procurer la ſalivation, & par là ils prétendent (mais à faux) qu'il guérit la vérole.

L'Antimoine.

L'Antimoine eſt une ſubſtance demi métallique, qui ſe fond au feu, qui

n'eſt point ductile, compoſée en gros d'un ſoufre groſſier ſemblable en tout au commun, & d'une partie réguline. On en retire quelque fois autant de ſoufre commun que de régule. Le régule eſt la ſubſtance métallique de l'Antimoine. Ce régule eſt encore compoſé, comme tous les métaux, d'un ſoufre fin ou principe inflammable, ou phlogiſtique, & d'une terre vitriſcible. Ce principe inflammable lui donne la forme de métal de même qu'aux autres métaux : en le leur enlevant par l'action du feu, ils ſe réduiſent en une terre vitriſcible; & en le rendant par addition à cette terre, elle reprend la forme de métal qu'elle avoit auparavant. Ce phlogiſtique peut ſe tirer du reigne végétal animal, & minéral : du charbon, de la graiſſe, & du ſoufre ordinaire.

L'Antimoîne eſt le dévorant des métaux, excepté de l'or ; c'eſt-à-dire qu'en le faiſant fondre avec les métaux, il les dévore; c'eſt-à-dire encore, qu'ils ſe diſſipent en partie en fumée, & en partie ils ſe réduiſent en chaux ; il ne reſte plus aucune forme de ces métaux, excepté l'or auquel il ne touche pas. Delà l'on voit qu'il eſt le ſeul qui ſert à purifier l'or, puiſqu'il peut détruire tous les

les alliages des métaux qui pourroient se trouver avec lui ; c'eſt une propriété particuliere à l'Antimoine, que l'on doit bien remarquer.

L'Antimoine crud.

L'Antimoine crud en poudre eſt apéritif & diaphorétique : apéritif étant pris en ſubſtance depuis ſcrup. j. juſqu'à drag. j. mais il péſe fort ſur l'eſtomac : s'il y trouve des matieres aigres , il fait vomir , & paſſant dans le ſang il le diviſe, l'atténuë , &c. en qualité de ſudorifique on le ſuſpend dans un Noüet dans une tiſane ſudorifique , mais cette tiſane ne tire pas beaucoup de vertu de l'Antimoine quoiqu'on le faſſe bouillir pendant vingt quatre heures. On en fait un reméde qui a fait beaucoup de bruit.

Prenez Antimoine crud. croc. mart. apéritif āā gr. xxv. diagred. gr. j. m. f. pulv.

C'eſt un reméde violent.

Extérieurement l'Antimoine en poudre ſert pour deſſécher & déterger les ulceres. La vertu de deſſécher dans l'Antimoine , comme dans bien d'autres , eſt dite improprement : ils produiſent

cet effet en agaçant les boûts des vaisseaux ; ils se contractent, font sortir l'humidité, ils se dégagent des liquamens purulens, ils prennent du ressort, se desséchent eux-mêmes.

Régule d'Antimoine.

Prenez égales parties d'antimoine crud, de tartre crud, & de salpêtre rafiné : mettez le tout en poudre, & le mêlez : faites vos projections par cuillerées dans un creuset rougi entre les charbons, couvrant à chaque fois le creuset avec son couvercle pour laisser passer la détonation. Poussez ensuite le feu, la matiere étant en fusion versez la dans un mortier de fer graissé & chauffé, frappez les cotés, le régule se précipitera. Etant froid vous le séparerez des scories, le mettrez en poudre, & le ferez refondre dans un creuset : jettez y un peu de salpêtre ; versez-le ensuite dans un mortier de fer graissé, laissez refroidir : c'est le régule.

Dans cette opération il se forme une poudre à canon par le mélange du soufre, du tartre & du nitre. Le tartre s'alkalise par l'action du feu, le salpe-

tre eſt changé en ſel ſalé tirant vers l'alkali, en ſel policreſte. Tous ces alkalis diviſent, charpient, atténuent le ſoufre, & le ſéparent de la partie réguline qui par-là devient émétique.

Ce qu'il y a d'émetique dans le régule, en ſont les parties intégrantes demi métalliques, dures, groſſieres, qui ſe ſéparent facilement les unes des autres par le fluide ſçavoneux de l'eſtomac. Elles agiſſent tout comme celles des autres émétiques, ſoit en heurtant contre les fibres, ſoit que celles-ci heurtent contre ces parties, puiſque nos fibres ſont dans des battemens continuels. On ne s'en ſert pas ordinaîrement parcequ'il n'eſt pas ſi fort que les autres antimoniaux, ſoit encore parce qu'on s'eſt accoutumé à ſe ſervir de ces derniers. On pourroit faire le tartre émétique avec le régule mais il ne ſeroit pas auſſi fort que celui qui eſt fait avec le foye, de même que celui-ci ne l'eſt pas tant que celui qui eſt fait avec le verre. On donneroit ce tartre émétique fait avec le régule depuis gr. ii. juſqu'à x. on pourroit en faire un vin émétique de la même force reſpctive avec onc. ij. ou iij. dans un pot de

vin. Autrement on en fait des taſſes comme on en feroit d'autres métaux, dans leſquelles on met du vin ordinairement blanc, du ſoir au matin. Ce vin détache des parties régulines qui le rendent émétique. On ne s'en ſert pas ordinairement, on pourroit pourtant l'employer ſi l'on n'en avoit pas d'autres. On en fait encore ce qu'on appelle les pilules perpetuelles, qui ſont comme des bales de plomb, qui ſervent pluſieurs fois pour purger par le bas. Il s'en détache des parties dans les boiaux, qui éxcitent la purgation. Quand elles ont ſervi quelque temps & que leur ſurface eſt enduite du ſuc inteſtinal qui empêche qu'il ne s'en détache en aſſez grande quantité, on les fait refondre. On ne s'en ſert que quand on n'a pas la commodité d'avoir d'autres remedes.

Crocus Metallorum ou *Foye d'Antimoine.*

Prenez parties égales d'antimoine crud & de ſalpêtre, pulveriſez. les & les mêlez: Mettez le mélange dans un mortier de fer que vous couvrirez d'une terrine percée : introduiſez par le trou un charbon allumé : après la détonation frappez ſur

les côtés, laiſſez refroidir le mortier. Séparez les ſcories, pulvériſez la partie réguline, lavez la pluſieurs fois dans l'eau tiéde pour l'édulcorer : c'eſt le ſafran des metaux.

Il y a une plus grande quantité de ſalpêtre qui agit ſur l'antimoine que quand on fait le régule. Il ſe forme de même une poudre à canon avec le nitre & le ſoufre. Le nitre s'alkaliſe preſque & devient un ſel policreſte; il charpie, diviſe le ſoufre plus que dans le régule. Il agit auſſi ſur le principe inflammable, & en enleve une bonne partie. De là vient que c'eſt un régule à demi vitrifié. Ce qui prouve qu'il lui en enleve, c'eſt qu'en le lui ajoutant il ſe change en régule; & pour le reduire tout à fait en verre, on n'a qu'à le faire bruler encore pour achever d'enlever le reſte du phlogiſtique. Ce régule reſſemble à du foye cuit, de là vient le nom de foye d'antimoine; étant mis en poudre, elle eſt jaune, & eſt appellée par là *Crocus Metallorum*. Il eſt plus émétique que le régule depuis gr. ii. juſqu'à vi. cependant on ne s'en ſert guere; mais on en fait le vin émétique ſtibié, & le tartre émétique, qui ſont les émé-

tiques antimoniaux dont on ſe ſert pour l'ordinaire.

Vin émétique Antimonial ou ſtibié.

On prend pour l'ordinaire onc. ii. ou iij. de Crocus metallorum & liv. iij. de bon vin blanc : on mélange bien la poudre avec un peu de vin, enſuite on la met à infuſer à froid dans tout le vin, on l'y laiſſe tant qu'il dure, & on ne ſe ſert que du vin clair qui ſurnage, excepté dans certains cas. Quelque quantité que l'on mette de Crocus, le vin n'en prend qu'autant qu'il en peut ſoutenir, ainſi il n'en devient pas plus émétique. Ce qui le rend émétique ſont les parties demi métalliques intégrantes flottantes dans le vin. Elles ſont plus émétiques que celles du régule, parcequ'elles ſont plus dépouillées de ſoufre.

C'eſt un émétique d'un grand uſage, un émétique préſent, comme aſſuré, qui convient parfaitement dans l'apoplexie, affections ſoporeuſes, engourdiſſemens, paralyſies, dans les quels cas il faut agir fortement, & comme tout à coup pour ſecouer fortement la ma-

chine. Ces ſecouſſes quoi que fortes par elles mêmes, ne ſont pourtant pas conſidérables eû égard à l'état du malade, où tout eſt engourdi, inſenſible; c'eſt pourquoi on ne craint pas de trop agir: ou bien dans des cas où l'eſtomac eſt farci, comme dans des fievres malignes &c. On ſe ſert au contraire du tartre émétique quand le cas ne preſſe pas & qu'il faut vuider par repriſes. La doſe du vin eſt depuis onc. j. juſqu'à ii. ii. ſ & même iij. ordinairement onc. ii. dans un adulte pour les affections ſoporeuſes. C'eſt un émétique plus fort, plus prompt que le tartre: le vin même eſt cordial, il anime, & l'émétique en agit mieux. Il vaut mieux que le tartre, quand le cas preſſe. On s'en ſert auſſi en lavement clair, ou troublé depuis onc. j ſ. juſqu'à iij. on l'appelle troublé quand on a remué la bouteille pour mêler avec le vin le crocus qui eſt au fonds. On le donne auſſi troublé par la bouche, quand le clair n'a pas reuſſi, à la même doſe, ou plus ſelon le cas.

Soufre doré d'Antimoine.

Pour faire le ſoufre doré d'antimoine on fait bouillir dans de l'eau les ſcories qu'on a ſéparées du régule. Ces ſcories ſont un composé du ſoufre groſſier de l'antimoine, & des alkalis ſuſdits. Ces alkalis en bouillant diviſent encore mieux le ſoufre. On filtre la liqueur, on y verſe du vinaigre, ou quelque autre acide foible, comme de l'eſprit de vitriol foible &c. Par cet acide & les alkalis il ſe forme un ſel ſalé; mais un ſel ſalé ne peut tenir le ſoufre diviſé & ſuſpendu dans l'eau, c'eſt pourquoi il ſe précipite.

La baſe de ce ſoufre eſt bien du ſoufre commun, mais ce n'eſt pas un ſoufre pur, car il eſt émétique depuis gr. ii. juſqu'à vj. il l'eſt un peu plus que le Kermés; Et ſon éméticité vient des parties régulines qui y reſtent. Car quand le régule s'eſt formé & refroidi, toutes les parties régulines n'ont pas eû le temps de ſe ſéparer du ſoufre, il y en eſt reſté d'engagées, mais elles ſont fort diviſées, ſubtiliſées par l'action du feu, & par les alkalis: on peut retirer

la partie réguline des ſcories par la leſſive ou autrement. On ne ſe ſert guere du ſoufre doré d'antimoine.

Verre d'Antimoine.

On fait calciner l'antimoine en poudre par un petit feu, il ſe reduit en chaux, en ſe dépouillant de ſon ſoufre groſſier & de ſon phlogiſtique qui s'eſt brulé peu à peu, conſumé & enlevé. Enſuite on fait éprouver à cette chaux un feu de fonte qui acheve de bruler, & d'enlever le phlogiſtique & par lequel cette chaux ſe fond & ſe met en verre de couleur d'hyacinte. Pour preuve que le principe inflammable s'eſt diſſipé, on n'a qu'à faire refondre le verre, & y jetter un phlogiſtique de quelque reigne que ce ſoit, principalement du reigne minéral, il devient régule. On peut faire le verre avec le régule, l'opération eſt même plus courte, parcequ'on n'a pas tant de ſoufre à enlever.

Le verre eſt plus émétique que le crocus, ou foye d'antimoine, parceque celui ci n'eſt qu'à demi vitrifié. Ce n'eſt pas que le verre ne pût être encore

mieux vitrifié, on en pourroit encore retirer du phlogiftique. Il eft émétique par fes parties roides, dures, maffives, & non pas par fon foufre, comme quelques uns le croient. Au contraire il eft plus émétique parcequ'il eft plus dépouillé de foufre, puifque le foye, qui en contient plus, eft moins émétique. On peut donner le verre depuis gr. j. jufqu'à iv.

Le vin émétique fe fait avec le verre de la même façon qu'avec le foye, & tout ce qui eft dit de ce dernier doit s'entendre de l'autre, excepté que celui du verre eft plus fort par les raifons que nous avons dites. On s'en fert à Paris, mais à moindre dofe que de celui du foye: ici on ne fe fert pour l'ordinaire que de ce dernier. Celui du verre s'ordonne à un tiers de moins. La même différence fe trouve entre le tartre émétique fait avec le foye & celui qui eft fait avec le verre.

Antimoine Diaphorétique.

ou

Calx Antimonii, ou *Diaphoreticum Minerale.*

On le fait avec une partie d'antimoine, & trois parties de ſalpêtre rafiné, le tout pulveriſé & mélé, qu'on jette par cuillerées dans un cruſet rougi entre les charbons après chaque détonation. Ayant enſuite pouſſé le feu durant deux ou trois heures, on fait tremper la matiere dans l'eau chaude pendant un jour, on décante, on lave la poudre blanche dans l'eau tiéde juſqu'à inſipidité, & l'on la fait ſécher.

Il faut remarquer qu'on employe beaucoup plus de ſalpêtre que dans les autres préparations, qu'il ſe change en ſel polycreſte; & ce ſel ſalé acre devient encore plus alkaliſé par l'action du feu que l'on pouſſe après les projections, & qui ſt beaucoup plus fort que dans les autres préparations, lequel avec ce ſel conſume & diſſipe le ſoufre qui s'éxhale, & qui, par les acides vitrioliques qu'il contient, donne une fumée déſagréable, & fort nuiſible au poul-

mon, elle le ronge, cause des toux. Outre cela ce sel & le feu divisent, atténuent la partie réguline qui reste, dont par consequent les particules seront trop tenues, trop légeres, & par là hors d'état de secouer les houpes nerveuses de l'estomac. Ainsi elles passent dans le sang, le divisent, l'atténuent, & éxcitent la sueur, lorsqu'il y a les conditions requises; c'est à dire, le reméde étant indiqué & donné à dose convénable.

Il faut remarquer encore que M. Boerhaave dit que l'antimoine diaphorétique ne fait rien, qu'il n'entre pas même dans les veines lactées, mais il ne donne aucune raison, ni observation de ce qu'il avance, ce qui peut venir, ou de ce qu'il n'en faisoit pas un assez grand usage, & qu'il n'observoit pas ses éffets, n'ordonnant presque jamais que dans son cabinet, ou parcequ'il ne le donnoit pas à assez haute dose, car il ne le donnoit que depuis gr. x. jusqu'à xxx. dose ordinaire xv. quoiqu'il en soit, il s'est trompé, nous en voyons les effets. Il dit de plus que la vertu diaphorétique ne vient que du nitre, & qu'il n'y a que lui qui passe

dans le ſang ; mais nous ne voyons pas qu'il reſte du nitre dans l'antimoine draphorétique dont nous nous ſervons, qui a été bien lavé juſqu'à inſipidité. Il eſt vrai qu'il ſe ſervoit de l'antimoine diaphorétique nitré, c'eſt à dire, qui n'avoit pas été lavé ; mais le nitre qui peut y être, n'eſt pas en aſſez grande qnantité, car dans gr. xx. quand il y auroit gr. x. de nitre, il ne ſeroit pas capable de faire ſuer, ni xx. ni xxx. ni même drag. j.

C'eſt un des plus excellens diaphorétiques. Il briſe le ſang, l'atténue & cauſe la diaphoreſe, ou la ſueur. Il n'échauffe pas tant, n'incendie pas tant le ſang que les autres, par exemple, que les ſels alkalis volatiles, les eſprits volatiles, par ce que ſes parties ne ſont pas ſi fines, mais ſon action ſe ſoutient plus long-temps. Il convient, & doit être préféré aux autres lorſque il faut briſer le ſang ſans le mettre trop en mouvement, ſans l'agiter beaucoup : comme dans les maladies inflammatoires, les catharres pulmoniques, &c. où le ſang eſt coineux, phlogiſtique, c'eſt-à-dire, que la lymphe eſt épaiſſie, & le ſang ſuſceptible de beaucoup de

mouvement, ayant pourtant beſoin d'être briſé. Il s'ordonne alors depuis ſcrup. j. juſqu'à ij. on peut même le pouſſer juſqu'à drag. j. au contraire on préfére les volatiles quand le ſang eſt engourdi, tenace &c. L'on peut cependant alors le donner de x en x. gr. de temps en temps dans les maladies où l'on doit le continuer & où l'on l'ajoute à d'autres diaphorétiques: la doſe en eſt juſqu'à gr. x. ou xii. On l'ordonne avec bien du ſuccez dans les maladies chroniques, comme les rhûmatiſmes *à cauſâ frigidâ*, la cachexie &c. Alors on pouſſe d'avantage la doſe, car on le donne juſqu'à drag. j. il produit de très bons effets: les autres diaphorétiques ne ſont pas fort aſſurés, n'éxcitent pas toujours la ſueur, ou la diaphoreſe, au lieu que celui ci la produit toujours; il ne laiſſe point de chaleur, du moins étant donné à une doſe convenable.

Il n'eſt pas dit gratuitement que le nitre ſe change en ſel polycreſte, car outre qu'il le devient en le faiſant bruler tout ſeul, l'eau dont on a bien lavé l'antimoine diaphorétique eſt ſalée, & par évaporation on en retire un ſel po-

lycreste. Cela prouve encore que la lotion enleve le nitre à l'antimoine diaphorétique, & c'est celui dont nous nous servons, qui doit être donné à plus haute dose que le nitré, par les raisons que nous avons deja dites : je ne conseille pas même de se servir de ce dernier.

Au reste quand on pousse le feu après les projections, si l'on intercepte le jour, il paroit au-dessus une petite flamme bleûe provenant du soufre qui brule & qui se consume.

Fleurs d'Antimoine.

On prend un pot de terre qui résiste au feu, on y fait un trou au ventre pour y jetter par reprises l'antimoine seul pulverisé après avoir fait rougir ce pot, & y en avoir mis un autre par dessus renversé pour recevoir les fleurs. Ce ne sont que des fleurs de soufre qui enlevent avec elles des parties régulines qui leur donnent l'éméticité.

C'est un émétique marqué, un peu plus fort & plus vif que le régule d'antimoine, mais pas si fort que le foye & le verre, à peu près comme le soufre

doré d'antimoine. On ne s'en ſert guere. La doſe en eſt depuis gr. ii. juſqu'à vi. Il ſert à faire le ſirop de Glauber, qui en tire ſon éméticité.

Beurre d'Antimoine.

Prenez parties égales d'antimoine & de ſublimé corroſif triturés enſemble, rempliſſez-en le tiers d'une cornue à cou court & bien ouvert, placez à un feu doux, adaptez y un récipient : il vient d'abord une huile claire qu'on appelle huile glaciale d'antimoine ; pouſſez enſuite le feu, il viendra une huile blanche plus épaiſſe qui eſt le beurre. Dès qu'il vient une matiere rouge, on change le recipient, & l'on pouſſe le feu encore pendant quelque temps : ce qu'on trouve au haut de la cornue, eſt le cinabre d'antimoine.

Ici l'acide marin étant dégagé du mercure par l'action du feu, & ayant plus d'affinité avec le régule, s'attache à lui, il le ronge, & le réduit en une matiere coulante, non pas bien liquide faute d'humidité : ces deux matieres ainſi liquifiées montent dans le récipient, & c'eſt 1°. l'huile glaciale, qui

ayant plus d'humidité monte plus aisément. 2°. Le beurre. Le soufre qui a quitté l'antimoine pour se joindre au mercure, reste avec lui à sec, jusqu'à ce que par l'action d'un feu plus fort ils se subliment ensemble sous forme de cinabre. C'est le feu qui produit tous ces différens changemens ; mais vouloir entrer dans la maniere dont tout cela se fait, d'où vient que l'esprit de sel quitte le mercure pour se joindre au régule & en chasser le soufre, c'est vouloir expliquer ce qu'on n'expliquera jamais : c'est l'affinité, c'est l'attraction, tout cela ne dit rien.

Ce qui fait voir que le soufre, qui est dans l'antimoine en grande quantité, le quitte & s'unit au mercure, pour former le cinabre, c'est qu'en faisant l'opération avec du régule, le mercure coule ensuite tout seul.

Prenez par exemple une partie de régule & trois parties de sublimé corrosif. Procedez comme dessus. Après que le beurre est sorti, en poussant le feu, le mercure pur coule dans le récipient; mais alors il faut beaucoup plus de sublimé, parcequ'il y a beaucoup plus de régule eû égard à une égale quantité d'antimoine.

Le beurre d'antimoine eſt un poiſon intérieurement. Excellent eſcarrotique pour ronger les chairs baveuſes, les ulceres calleux, il agit très promptement, l'eſcarre ſe forme dans l'inſtant, & par là il n'excite pas beaucoup de douleur, c'eſt pourquoi l'on s'en ſert lorſqu'il eſt à craindre d'en cauſer (l'eſcarre eſt argentée).

Surquoi il eſt à remarquer qu'il faut connoître la maniere d'agir ſpéciale de chaque médicament, pour en faire le choix dans chaque cas, où l'on voit que l'un doit plutôt convenir qu'un autre quoique de la même vertu. Car quoique tous les remédes ſoient rangés ſous certaines claſſes, que pluſieurs, par exemple, ſoient diaphorétiques, pluſieurs béchiques, pluſieurs apéritifs, &c. cependant tous les apéritifs, par exemple, ne conviennent pas indifféramment dans tous les cas où il faut briſer le ſang, & lever des obſtructions; il y en a de ſpécifiques pour des cas qui ne le ſont pas dans d'autres. Ainſi par rapport au beurre d'antimoine, on le préfére aux autres corroſifs dans certains cas où l'on ſent ſa maniere d'agir couvenir mieux que les autres, par

exemple, quand il faut ronger des chairs baveuſes, ou des calloſités, que le temps preſſe, qu'il faut tenir les parties d'une playe à niveau, où l'on voit qu'en un endroit un grain vient trop vite ou qu'il y vient de mauvaiſes chairs, tandis qu'en un autre elles ſont bonnes, & qu'elles ne doivent point être touchées.

Quoiqu'il ſoit vrai que certains remédes ſont propres à détruire certaines maladies, que d'autres de même vertu générique ne détruiſent point, ce n'eſt pas que les remedes agiſſent par choix ſur une partie du corps plutôt que ſur une autre; ils agiſſent dans tout le corps; mais il ſe trouve entre chacun d'eux & la matiere morbifique plus ou moins de rapport, d'où vient que celui qui en aura plus avec la matiere morbifique donnée, la détruira mieux qu'un autre de la même claſſe; & comme cette matiere ou cette conſtitution des humeurs donne dans une partie, & y cauſe une maladie plutôt que dans une autre, par la diſpoſition qui s'y trouve, il ſemble que ces remédes agiſſent plutôt ſur une partie que ſur une autre, quoiqu'en effet ils agiſſent généralement

dans tout le corps. Mais revenons au beurre d'antimoine.

Il ne cauſe preſque pas de douleur. La douleur eſt cauſée par un mouvement imprimé aux fibres nerveuſes, qui tend à la deſtruction, au déchirement de ces mêmes fibres, & qui ſe tranſmet au cerveau. Ce mouvement eſt tel, qu'il allonge la fibre en lui faiſant prendre une figure courbe, c'eſt un tiraillement. Si le corps qui produit ce mouvement, l'imprime avec une extrême rapidité, & qu'il ſoit extrêmement fin, & dur, cette ſecouſſe imprimée aux fibres ſera de courte durée, d'une petite étendue & la fibre caſſera avant que cette impreſſion ſe ſoit tranſmiſe au cerveau : elle ne pourra plus s'y tranſmettre, parcequ'il faut pour cela une continuité dans la fibre depuis la cauſe mouvante juſqu'au cerveau; la fibre ceſſe d'être tiraillée, dès qu'elle eſt caſſée. Au contraire ſi le corps qui agit contre la fibre eſt plus gros, il produira une grande ſecouſſe, & ſi avec cela il n'eſt pas bien dur & qu'il ne ſoit pas pouſſé vivement, cette ſecouſſe ſubſiſtera longtemps, & aura par-là le temps de ſe tranſmettre au cerveau avant que la

fibre ſoit caſſée. Faiſons l'application : On obſerve par le microſcope aux inſtrumens tranchans des dents comme aux ſcies, ces dents ne coupent les fibres qu'en les trémouſſant, les tiraillant, les déchirant; ſi l'inſtrument eſt bien aiguiſé, les dents ſont extrêmement fines, les ſecouſſes ſont petites, courtes, le déchirement prompt, peu de douleur; ſi ces dents ſont groſſieres le contraire arrivera. Les parties des corroſifs agiſſent de même, ſoit qu'elles heurtent contre les fibres, ſurtout s'ils ſont liquides, ſoit que les fibres, qui ſont toujours en mouvement, viennent heurter contre les parties des corroſifs, s'ils ſont en repos. Le beurre d'antimoine doit donc être compoſé de parties extrêmement fines & dures, qui briſent dans l'inſtant les fibrilles ſans donner, pour ainſi dire, le temps aux trémouſſemens de s'achever & de ſe tranſporter au cerveau.

Le cinabre d'antimoine eſt en général diaphorétique & ſudorifique, ſpécialement contre l'épilepſie cauſée par un ſang épais, ralenti; mais ſi elle dépend d'un ſang fougueux, il eſt contre-indiqué. Seul depuis gr. v. juſqu'à xx.

doſe ordinaire gr. viij. ſi l'on le met dans quelque opiate la doſe en eſt depuis gr. vi. juſqu'à viij. par priſe. Il eſt antivénérien. Dans l'uſage de la medecine il eſt préferé au cinabre naturel parcequ'il eſt plus pur, qu'il n'eſt point chargé de parties terreuſes, étrangeres: il a d'ailleurs les mêmes vertus, étant compoſé d'un véritable ſoufre commun uni au mercure.

Poudre d'Algaroth ou Mercure de vie.

Pour faire la poudre d'algaroth, on jette du beurre d'antimoine qu'on a fait fondre en l'approchant du feu, dans de l'eau tiéde, il ſe précipite une poudre blanche qu'on lave pluſieurs fois.

L'eau diſſout beaucoup d'acides, & ceux qui reſtent attachés au régule ne ſont plus en état de le tenir diviſé & ſuſpendu. Cette poudre n'eſt que le régule rongé par l'acide marin : Fondez onc. xi. de poudre d'algaroth, il reſte onc. x. de régule; l'once qui manque ſont les acides qui ſe ſont diſſipés par le feu : Prenez une partie de régule d'antimoine, & quatre parties d'eſprit de ſel marin, faites digérer juſqu'à ce que

la poudre ſoit blanche, verſez par incination; la poudre reſtante, après l'avoir lavée, eſt une vraie poudre d'algaroth.

C'eſt un émétique des plus forts, douteux, & téméraire, on n'en jamais vû de bons effets. C'eſt plutôt un poiſon qu'on ne doit employer que dans des cas de deſeſpoir, étant chargé d'eau régale. Si l'on s'en ſervoit ce ne ſeroit qu'après avoir mis inutilement en uſage les autres émétiques dans les affections ſoporeuſes, l'apoplexie, l'épilepſie, depuis gr. ii. juſqu'à viij. ſi on le donne, le malade promettant quelque choſe, ſans avoir employé les autres, il cauſe l'inflammation de l'eſtomac; & s'il eſt donné après que les autres n'ont rien opéré, il ne fait pas plus qu'eux. On ne l'ordonne que pour n'avoir rien à ſe reprocher dans des cas déſeſperés.

Bezoard Mineral.

Pour faire cette préparation, verſez goutte à goutte de l'eſprit de nitre ſur du beurre d'antimoine juſqu'à ce qu'il ſoit diſſous, faites enſuite évaporer, reiterez cette maneuvre encore deux

fois. Faites enſuite calciner la matiere dans un creuſet à un feu violent.

Il ſe fait ici un véritable antimoine diaphorétique. C'eſt une chaux d'antimoine. Le diaphorétique minéral ſe fait à ſec & celui-ci à humide. Le régule eſt parfaitement diſſous par ces deux acides. Il eſt vrai que l'eſprit de nitre ſeul ne diſſout point le régule, mais il ſe forme par le mêlange de ces deux acides une eau régale, & il n'y a aucun menſtrue qui le diſſolve ſi parfaitement. On continue de verſer de l'eſprit de nitre pour achever de ronger, c'eſt la calcination humide. Enfin on expoſe la matiere à un feu de calcination ; alors les parties ignées agitent les acides, & les parties régulines, & celles ci par l'action du feu & des acides s'atténuent en un mot, achevent de ſe calciner parfaitement, & les acides ſe diſſipent totalement par l'action du feu : ces parties ſont trop fines alors pour exciter le vomiſſement, & par-là elles deviennent diaphorétiques. Ainſi en calcinant le régule à ſec ou à humide, pourvû qu'on lui enleve ſon diſſolvant, il devient diaphorétique.

Ce remède a à peu près les mêmes vertus

vertus que l'antimoine diaphorétique, mais il est plus fin, il agit plus promptement, & s'ordonne à moindre dose: il divise le sang quand il est visqueux sans beaucoup de chaleur, dans les fiévres malignes par épaississement du sang, au commencement de la petite vérole où l'on reconnoit un sang visqueux, dans les cas de malignité, de constitution du sang gluant &c. L'Antimoine diaphorétique vaut mieux dans la peripneumonie, squinancie, par rapport à l'inflammation. La dose du bezoard est depuis gr. vj. jusqu'à xx. ou xxv.

Le Fer.

Tout métal est composé de deux substances: d'une terre vitriscible & du phlogistique ou principe inflammable. Un feu violent où l'on expose les métaux, nous montre cette composition. Il n'y en a point d'aussi violent que celui du soleil ramassé dans un petit espace que l'on appelle foyer, soit par le moyen d'un miroir ardent qui le réfléchit, ou par un verre convexe qui, par refraction, produit le même effet. Si l'on expose à ce feu quelque metal, il

fume, il ſe calcine, & enfin il ſe vitrifie. On met le métal dans un ſuppot qui réſiſte à ce feu, & qui eſt compoſé de vieux creuſets, dont on fait une pâte. Ce qui prouve qu'il y a un phlogiſtique avec cette terre dans le métal, c'eſt qu'en le calcinant, il faut qu'il ſe brule quelque choſe, il s'en exhale quelque choſe, on le voit fumer; il ne reſte qu'une terre, ce qui s'eſt brulé eſt appellé phlogiſtique. Et ce qui le confirme, c'eſt qu'en y ajoutant le phlogiſtique que l'on veut, cette terre redevient le même métal qu'elle étoit auparavant. On fait refondre le verre & on y ajoute ordinairement du charbon en poudre. C'eſt donc ce phlogiſtique qui donne la forme aux metaux, la malléabilité; mais vouloir dire comment cela ſe fait, tous les raiſonement n'aboutiſſent qu'à faire voir qu'on n'en ſçait rien. Ces terres ſont la baſe des métaux, & en caractériſent l'eſpece, & chacune ſe reduit au métal qu'elle formoit auparavant; au lieu que le phlogiſtique eſt le même en tous, & qu'un ſeul ou quelque ce ſoit peut ſervir pour remétalliſer quelque terre que ce ſoit & la faire revenir en ſon métal particulier.

Le fer eſt un métal très-dur, d'un blanc livide, ſonore, & difficile à fondre, il rougit avant la fuſion, il brule au feu. Il contient de l'acide vitriolique & du ſoufre commun. Si l'on met la limaille de fer dans de l'eau, elle ſe rouille, mais cette rouille n'eſt autre choſe que la réduction de ſes parties en en plus petites parcelles : ce qui ne peut ſe faire que par une roſion. Il eſt donc rongé, diſſouts; mais l'eau commune n'a rien qui puiſſe ainſi ronger, elle ne fait que pénétrer dans les pores du fer, & en détacher des parties ſalines vitrioliques, qui rongent les molécules du fer & les reduiſent en de plus petites. Ainſi le fer porte avec lui ſon diſſolvant, ſon deſtructeur. Ce qui prouve encore cela, c'eſt que le fer ſe laiſſe diſſoudre par toutes ſortes de ſels, excepté par le ſel alkali fixe, & alkali volatile; les acides ſoit fixes, ſoit volatiles le diſſolvent. Ce qui prouve qu'il y a du ſoufre commun, c'eſt que ſi l'on fait bruler de la limaille de fer, il ſe forme une flamme comme celle du ſoufre ordinaire.

Le fer pur, C'eſt à dire la limaille ou la rouille, diviſe la lymphe épaiſſie,

ſurtout dans les obſtructions du bas ventre, pourvû qu'elles ne ſoient ni ſiphilitiques, ni ſcorbutiques. La limaille ne s'ordonne guerre, à moins qu'il n'y ait des aigreurs en très grande quantité dans l'eſtomac, alors elle s'y diſſout, elle diviſe les glaires des premieres voyes, fermente avec elles, paſſe en partie dans la maſſe du ſang & le reſte ſort par le fondement; mais ſi l'eſtomac n'étoit pas chargé de ces matieres, la limaille de fer cauſeroit des inquietudes. Quoiqu'elle agiſſe ſur les glaires de l'eſtomac, qu'elle les diviſe, cependant elle ne cauſe ni le vomiſſement, ni l'évacuation par le bas par elle même; c'eſt que ſes parties ſont trop groſſieres pour pouvoir faire impreſſion ſur les houpes nerveuſes des premieres voyes & les irriter: que ſi elle cauſe quelque fois des nauſées, c'eſt par l'inquietude que ſon poids cauſe ſur l'eſtomac, elle le fatigue, cela fait que je ne m'en ſers point. On l'ordonne depuis gr. vj. juſqu'à xij. On peut ſe ſervir de la rouille parce que ſes parties ſont plus affinées & qu'elles paſſent mieux, cependant elles ne paſſent pas toutes par les vaines lactées,

les excremens en sont noircis : elle s'ordonne depuis gr. x. jusqu'à xx.

On fait une eau ferrée en jettant du fer *ad libitum* dans de l'eau : elle dissout les parties salines du fer, lesquelles en suite le rongent & en détachent des particules fines qui nagent dans l'eau. On la fait prendre pour boisson ordinaire, ou quelques verrées par jour.

Pour ferrer le lait & le rendre un peu apéritif, on fait rougir trois ou quatre clouds de fer qu'on éteint dans le lait entier, ou coupé; on ferre de même le petit lait pour qu'il passe mieux dans l'estomac, qu'il ne s'y aigrisse pas, & qu'étant dans le sang, les particules de fer en divisent le mucilage, que le petit lait puisse par-là se mêler plus intimement avec lui, & lui mieux donner la détrempe. On peut ferrer de même le vin, ou l'eau.

Safran de Mars apéritif.

C'est une rouille de fer très fine qui se fait en exposant de la limaille de fer à la rosée durant la nuit dans le printemps, ayant soin de la remuer chaque jour pour présenter toutes les surfaces

du fer à la rosée. L'eau le dissout de la maniere que nous avons déja expliquée. Il se reduit en une poudre fine, rouge, orangée qu'on sépare par le tamis On l'appelle safran de mars apéritif préparé à la rosée de may.

Etant dans l'estomac il aiguise son action; passant de-là dans le sang il divise la lymphe épaissie &c. On le donne dans du vin ou du bouillon depuis gr. x. jusqu'à xxv. on le suspend dans un nouet, dans un bouillou apéritif, un apozeme, un vin apéritif, depuis onc. ß. jusqu'à j. qui sert pour trois ou quatre fois. Outre ces indications générales, il convient lorsque dans le cas de délicatesse ou du poulmon, ou autre, on a besoin d'incifer, mais on le donne à moindre dose, gr. v. ou vj. dans les opiates. Ou gr. x. xij. dans de la soupe. Ou l'on en fait une eau ferrée. v. g. onc. ij. dans deux pots d'eau.

Quand on veut remplir les deux indications d'humecter & de briser, & que l'une de ces vûes, si l'on vouloit la remplir seule, seroit contraire à l'autre, l'on marie avec beaucoup de succez le lait avec le safran de mars apéritif, dont l'un sans l'autre seroit contre-indiqué.

Quelquefois on n'a pas le temps de faire le ſafran apéritif à la roſée qui demande un ou deux mois, alors on peut le faire avec le ſoufre.

Prenez parties égales de limaille de fer, & de fleurs de ſoufre, arroſez le mêlange avec un peu d'eau pour en faire une pâte qui ne ſoit pas trop molle, mettez-la dans une terrine dans un endroit un peu chaud, après cinq ou ſix heures, mettez-la ſur un feu doux au commencement, que vous pouſſez enſuite: la poudre devient noire, enſuite rouſſâtre; c'eſt une calcination. On l'appelle ſafran de mars apéritif préparé avec le ſoufre.

Dans cette opération, l'acide du ſoufre commence à ronger les parties du fer, les parties ignées enſuite augmentent ſon action, & concoûrent avec lui pour briſer, ronger le fer, qui ſe reduit en une poudre, qui n'eſt que les parties intégrantes du fer, mais très appetiſſées.

Celui-ci s'ordonne à plus haute doſe que celui qui eſt fait à la roſée; par exemple depuis grains xv. juſqu'à xxxx. On ſe ſert ordinairement de celui qui eſt préparé à la roſée.

On mit une maſſe en terre composée de mars & de ſoufre, de vingt cinq li-

vres & demi de chacun, un peu mouillée : il se fit une explosion qui souleva la terre. Ainsi le mars & le soufre mêlés, un peu mouillés, & échaufés explodent. Si cela ne paroît pas dans les manœuvres ordinaires, c'est que ces deux agens n'étant pas en assez grande quantité, cet effet est trop petit pour pouvoir se manifester.

Safran de Mars astringent.

Prenez du safran de mars apéritif, versez dessus du vinaigre fort, faites macérer pendant six ou sept heures, faites évaporer, continuez cette manœuvre cinq ou six fois, séchez cette poudre, & la calcinez pendant deux ou trois heures.

Ce sont les parties du crocus apéritif; mais l'acide, & le feu les ont encore plus divisées & plus ouvertes, elles sont plus poreuses, & par là absorbantes, mais très fines, c'est pourquoi elles sont au rang des astringens. Elles produisent leur effet en donnant plus de ressort aux fibres; mais s'il n'étoit pas bien fait & qu'il fut encore un peu apéritif, il produiroit un effet contraire.

Il eſt bon pour le cours de ventre ſéreux, les hémorragies, les fleurs blanches, ou écoûlemens de lymphe par l'uterus, & le vagin depuis grains xx. juſqu'à xxxx. On nè s'en ſert pas beaucoup parce qu'il ſe trouve quelque fois n'être pas bien fait, & pour lors il eſt encore apéritif, & fait le contraire de ce qu'on avoit intention de faire.

Les aſtringens n'agiſſent pas en piquottant, comme prétendent quelques uns, mais en abſorbant, & recevant dans leurs pores les humidités qui rélâchoient les fibres. Car il eſt conſtant que dès que les fibres ſe ſéchent, elles ſe racourciſſent, ſe reſſerrent, & recouvrent leur tonus. Mais d'où vient que les abſorbants proprement dits ne produiſent pas les mêmes effets que les aſtringens? C'eſt que les parties poreuſes des aſtringens ſont beaucoup plus petites & par là en état de s'inſinuer en avant entre les fibres de nos ſolides, & là de recevoir & pomper les ſéroſités, qui les imbiboient. Le fer rougi eſt le plus puiſſant aſtringent & il ne produit cet effet qu'en diſſipant les humidités qui rélâchant les vaiſſeaux ouverts, les maintenoient dans cet état. Par cette action les boûts des

vaiſſeaux ſe ſéchent, ſe retirent, ſe racourciſſent, & ſe ferment. Il eſt vrai qu'il y a des aſtringents qui, outre la vertu d'abſorber, agiſſent encore en coagulant: tels ſont les aigres auſteres, comme le ſuc d'hypociſtis, les balauſtes, &c. mais ils ſont encore abſorbants.

Teinture de mars.

Prenez du ſafran de mars apéritif préparé à la roſée de May onc. xij. du tartre blanc onc. xxx. faites bouillir dans l'eau pendant douze ou quinze heures, filtrez, évaporez juſqu'à conſiſtence de ſyrop.

L'acide du tartre ronge encore le mars & le reduit en plus petites particules. C'eſt donc un apéritif plus fin, & moins fort que le ſafran apéritif. On le donne dans le cas de délicateſſe depuis drag. j. juſqu'à onc. ſ. dans quelque liqueur, dans un bouillon apéritif, ou ordinaire.

Tartre chalibé.

Prenez une partie de ſafran de mars apéritif, & trois parties de crême ou criſtal de tartre, faites bouillir le mê-

lange dans une suffisante quantité d'eau pendant une heure, filtrez-la toute bouillante par une chausse de drap, faites évaporer le tiers, & ensuite crystalliser. Ayant ôté les crystaux, faites encore évaporer & crystalliser, & ainsi de suite jusqu'à la fin.

Ce sont des parties intégrantes du fer rongées & affinées par l'acide du tartre, & unies avec lui, ce qui le rend un apéritif martial mitigé, qui par conséquent n'est pas si fort que le safran de mars; qui se donne lorsque l'on craint de trop échauffer les entrailles, sur-tout le poulmon, & que l'on n'ose donner le safran de mars. La dose en est depuis grains xv. ou xx. jusqu'à xxx. ou xxxx. dans une cuillerée d'eau ou de bouillon chaud ne se dissolvant pas dans l'eau froide, ou bien dans l'eau froide, pour lui servir simplement de véhicule. On le mêle dans les bouillons qu'on veut rendre un peu apéritifs.

Tartre chalibé soluble.

Prenez quatre parties de teinture de mars, & une partie de tartre soluble, ou sel végétal. Procédez de la même fa-

çon. Ce ſont des parties intégrantes du fer, des acides de la teinture, & des parties du ſel végétal. Ce dernier ingrédient étant ſoluble dans l'eau froide, rend auſſi cette préparation ſoluble dans l'eau froide.

Ce tartre chalibé eſt plus fin que l'autre, un peu plus actif, plus prompt, ſe fondant bien-tôt dans les premieres voyes, ainſi il entre tout dans le ſang; au lieu que l'autre vraiſemblablement n'y entre pas tout, & ſort en partie par le fondement, la chaleur de notre corps n'étant pas aſſez forte pour le tenir bien diſſoûs, & en état de s'inſinuer dans les veines lactées. Il convient dans les mêmes cas que le précédent; cependant on donne celui-ci plus ordinairement parce qu'il eſt plus facile à diſſoudre, plus aiſé à prendre, qu'il agit un peu plus fort. Depuis grains x. juſqu'à xxv.

Fleurs martiales, ou martiales de ſel ammoniac.

Prenez trois parties de ſafran de mars apéritif, deux parties de ſel ammoniac en poudre. Mettez le mêlange dans une

Cucurbite de grais, pouſſez le feu peu à peu, il s'élevera des Fleurs.

Le ſel ammoniac ronge le fer & diviſe ſes parties, & comme il eſt demi volatile, il s'élevera par l'action du feu avec les parties du fer atténuées. Ce ſont donc des parties intégrantes du fer avec des parties intégrantes de ſel ammoniac.

C'eſt un apéritif fort prompt, de façon que quelques uns lui donnent le nom de diaphorétique d'une vertu prompte, cependant la vertu apéritive domine. On s'en ſert pour remplir les indications de briſer, d'animer, & en même temps de deſobſtruer dans les hydropiſies de poitrine, dans la leucophlegmacie : on le met dans les bouillons de veau au bain-marie pour les rendre un peu apéritifs. Depuis grains vj. juſqu'à xv. ou xvj. c'eſt la maniere ordinaire dont on s'en ſert dans les cas ſuſdits. On peut le faire entrer dans les opiâtes apéritives à la doſe de vj. vij. ou viij. grains : il agit fort vîte, mais ſon action n'eſt pas bien forte ; il ne conviendroit pourtant pas de le donner tout ſeul.

Mars volatile.

Prenez parties égales d'écailles de fer en poudre & de ſel ammoniac, mettez dans un pôt de terre avec des aludels, il s'élévera des fleurs, que vous diſſoudrez dans de l'eau chaude; l'ayant filtrée vous précipiterez par l'Eſprit volatile de ſel ammoniac.

Les écailles dont on s'eſt ſervi, ſont un fer calciné à demi, & fort ouvert, il eſt encore rongé, attenué par le ſel ammoniac, il ſe tient par là diſſoûs & ſuſpendu dans l'eau; mais comme les ſels alkalis, ni fixes, ni volatiles ne ſe diſſolvent point, par l'addition de l'Eſprit volatile de ſel ammoniac, il ſe précipitera, parce qu'il ſe formera une liqueur qui ne ſera plus ſon diſſolvant.

Le mars volatile a à peu près les mêmes vertus que les fleurs martiales, il paroît donner un peu plus du côté de la peau. Pour les fiévres quartes avec un caractére d'épaiſſiſſement de ſang, & d'obſtruction.

Le Plomb.

Le plomb eſt un métal peſant, livide, molaſſe, il ſe fond très-facilement ſans ſouffrir ignition. Dans cette fuſion, quoique à un feu léger, il ſe forme à ſa ſurface une croûte, qui n'eſt pas une craſſe, comme quelques uns l'ont crû, mais du véritable plomb qui ſe calcine, de façon qu'en ôtant cette pellicule à méſure qu'elle ſe préſente, il s'en forme toujours de nouvelles, juſqu'à ce que le plomb ſoit tout calciné. De-là il s'enſuit que ſon phlogiſtique eſt attaché fort légerement à la chaux, puiſqu'il ſe diſſipe ſi facilement, mais auſſi il reprend ſa forme avec la même facilité. Quelque calcination que l'on prenne ſoit ſéche, ſoit humide, & qu'on mette dans un creuſet avec un peu de phlogiſtique, elle ſe révivifie ſur le champ en plomb. Le plomb ſe laiſſe diſſoudre par le vinaigre, par l'Eſprit de vinaigre, par l'Eſprit de vitriol, & même par quelque huile que ce ſoit: mais non pas par l'Eſprit de nître, ce qu'on ne ſçauroit réſoudre par aucune hypotheſe: car pourquoi ſe laiſſe-t-il diſſoudre par certains

acides, & non pas par d'autres, & ensuite par des huiles d'une nature si différentes de celle des acides?

Le plomb qui entre dans le corps, soit sous forme sensible, ou insensible, de même que ses préparations, cause des engourdissemens, des paralysies : il faut que ses parties fines s'insinuent jusque dans la substance des nerfs. On voit de-là qu'il ne doit jamais être pris intérieurement, non plus que ses préparations. On se sert quelque fois du plomb limé en poudre pour saupoudrer des ulcéres cancereux, pruriegineux, acrimonieux, mais ses préparations valent mieux. On en fait des plaques & des instrumens de Chirurgie.

Le plomb se calcine ou par le feu simplement, ou par des menstruës. Ces deux agens dans le fond agissent de la même façon : le feu est un dissolvant, un rongeant ; il divise les métaux en de plus petites particules ; les menstruës font le même effet. On appelle l'action des derniers à l'égard du plomb, calcination humide, au lieu qu'étant faite par le feu, on l'appelle calcination séche. Il y en a de plusieurs sortes.

1°. On appelle plomb *Calciné* pro-

prement, ou chaux de plomb, ou cendre, une poudre grise en laquelle le plomb se reduit quand on le fait fondre, en l'agitant avec une Espatule.

2° Si l'on continuë le feu, il se forme une poudre jaune qui ne sert que pour la peinture.

3°. Si l'on donne un feu de reverbere, il se forme une poudre rouge, qui est le *minium.*

4°. Le plomb brûlé, *plumbum ustum* se fait en mettant le feu à un mêlange de deux parties de plomb & d'une partie de soufre dans un creuset, le plomb se fond, la calcination est noire.

5°. La litharge se fait en purifiant l'argent, ou l'or. Si cette calcination est blanche on l'appelle litarge d'argent; si elle est jaune, lirharge d'or, quoiqu'il n'y ait ni or ni argent. Ces différentes couleurs dépendent des différens degrés de feu : quand elle est jaune, c'est qu'on a poussé d'avantage le feu.

On se sert du plomb pour purifier l'or & l'argent, parce qu'il est le dévorateur des métaux impurs ou imparfaits; c'est-à-dire que ces métaux étant fondus ensemble avec le plomb s'en vont partie en fumée, & une partie reste en crass-

ſe, ou ſcorie. Ainſi il purifie l'argent & l'or, auſquels il ne touche pas, & eſt appellé par là *lavacrum auri & argenti*. Il n'eſt pas fixe au feu non plus que le Mercure, c'eſt-à-dire qu'il s'en va tout en fumée, au lieu que les autres métaux, ſur-tout l'or & l'argent, ne ſe diſſipent point.

6°. La *céruſe* eſt une calcination de plomb humide. On met de la limaille de plomb dans du vinaigre pendant dix ou douze jours. Ou bien on expoſe des plaques de plomb à la vapeur du vinaigre. La poudre en eſt blanche.

Toutes ces préparations ſont beaucoup en uſage en Chirurgie, dans les cas d'ulcéres cancereux, ſalins, rongeans, d'où il ſort une ſanie rongeante: on en ſaupoudre ces ſortes d'ulcéres, ou bien on en fait des nutritum, prenant une de ces préparations avec de l'huile d'Amandes douces, le ſuc de ſolanum, bacciferum, ou morelle. C'eſt un excellent reméde pour les cancers ouverts, pour leſquels cependant on préfére le minium, ou la litharge, parce qu'il n'y a pas du vinaigre, non pas pour les guérir, mais pour en arrêter les progrés & les ſymptômes. De même pour les

autres cas marqués, quoiqu'on puisse indifféremment employer toutes les préparations, le minium & la litharge sont celles dont on sert pour l'ordinaire.

Le minium fait encore bien dans les sujets salins, comme scorbutiques, qui sont attaqués de chancres véroliques. Alors les chancres vont trop vîte, & ne donnent pas le temps aux frictions mercurielles, comme je l'ai éprouvé, & employé le minium pour arrêter un chancre qui mangeoit le gland à vuë d'œil, & qui l'auroit bien-tôt emporté sans le secours du minium.

Pour la céruse, on en met avec succés sur les excoriations des petits enfants qui proviennent des urines, où il y a toujours de l'acrimonie. Elle fait très bien lorsque les fesses, les cuisses sont excoriées E. G. pour avoir trop marché, & cela parce qu'elle est émoussante & un peu rafraichissante à cause du vinaigre.

Liqueur de Saturne.

Prenez quelque calcination de plomb que ce soit, mettez là dans un matras à un feu de digestion, surversés de l'Es-

prit de vinaigre à l'éminence de quatre travers de doigt. Quand la liqueur aura pris un goût douceâtre, filtrez là. On peut réïterer la digestion avec du nouvel Esprit de vinaigre sur le même plomb.

C'est un excellent cosmetique pour les boutons de la face avec un caractére d'acrimonie, lorsqu'il y a des inégalités, *quasi scoria*, avec démangeaison, ce qui est formé par une infinité de petits ulcéres imperceptibles, lorsqu'il y a des dartres toujours avec acrimonie. On mêle cette liqueur avec de l'eau, le mêlange devient blanc comme du lait, on l'appelle *lait virginal*. Et l'on en lave le visage dans les cas susdits pour embellir la peau. Le plomb est émoussant, & l'Esprit de vinaigre est rafraichissant : de-là paroît la vertu de la liqueur de Saturne. Il y en a qui le conseillent pour les Erésipéles, il soulage d'abord, mais il arrête la transpiration, & on en a vû des effets funestes, de même que du vinaigre.

Magistere de Saturne.

Versez sur la liqueur de Saturne de l'huile de tartre par défaillance, les parties du plomb se épareront du vi-

naigre, & ſe précipiteront. C'eſt le Magiſtere.

On s'en ſert encore pour embellir la peau du viſage, c'eſt un bon coſmétique. Cependant, ſi l'on s'en ſert trop long-temps, il rend la peau livide, c'eſt qu'il cauſe des engourdiſſemens dans les petites veines de la peau, le ſang s'y arrête, &c.

Nutritum de Saturne.

Ce n'eſt autre choſe qu'un mélange de la liqueur de Saturne avec de l'huile d'olive, d'où il réſulte un onguent coulant. On s'en ſert pour les ulcéres ſanieux, cuiſants, rongeants, &c.

Sel ou Sucre de Saturne.

Pour faire le ſel de Saturne, on fait évaporer la liqueur de Saturne, enſuite on fait cryſtalliſer. Ces cryſtaux ſont des parties intégrantes du plomb & du vinaigre, avec quelque peu d'humidité ; car il n'y a point de cryſtalliſation, point de cryſtaux où il n'y ait de l'humidité ; mais qui n'eſt pas ſuffiſante pour tenir la matiere diſſoute.

Il a les mêmes propriétés que les autres préparations de plomb. Il n'y a que celle-ci qui puiſſe ſe donner intérieurement, & c'eſt dans des cas d'acrimonie des voyes urinaires, d'ardeur d'urine, dans le priapiſme où la fauſſe ſémence qui par ſon acreté irrite les glandes de l'urethre, les proſtates, & cauſe une convulſion aux muſcles releveurs. Mais il ne faut pas s'en ſervir long-temps, alors il produiroit un effet tout oppoſé; ſçavoir la paralyſie de ces mêmes muſcles. La doſe eſt depuis gr. ij. juſqu'à vj. On en mêle avec quelque pomade adouciſſante pour en oindre les bourſes, le périnée, les parties près des cuiſſes, quand elles ſont affectées par des pruriginoſités, des démangeaiſons.

Si l'on fait diſtiller le ſucre de Saturne à ſec, il ſort une liqueur inflammable qui eſt du véritable Eſprit de vin, qui vient du vinaigre; donc dans le vinaigre, il y a de l'Eſprit de vin qui ne s'eſt pas échappé quand le vin s'eſt changé en vinaigre. Il eſt vrai qu'il n'y paroît pas; mais il n'y eſt pas moins, il n'eſt que caché & diſpoſé de façon qu'il ne peut pas paroître: du bon muſcat par exemple jetté ſur le feu s'en-

flamme, & si on le met en vinaigre, lui & son Esprit éteignent le feu. L'Esprit de vin est si bien dans le vinaigre que c'est cet Esprit qui lui donne la force, puisque plus un vin est spiritueux, ardent, plus fort en est le vinaigre, & il est faux qu'un vin grossier, foible, fasse un bon vinaigre. Enfin, quoique cet Esprit ne paroisse pas dans le vinaigre, il faut qu'il y soit, puisqu'on l'en retire en le faisant passer par le plomb. Cet Esprit ardent au-reste n'est pas pur, il se ressent du plomb; desorte qu'il n'a pas ce doux agréable de l'Esprit de vin naturel, il est comme austere, mais il est inflammable.

Beaume de Saturne.

Prenez une partie de quelque calcination de plomb que vous voudrez, & huit parties d'huile de thérébentine, faites digerer le tout dans un matras pendant plusieurs heures. L'huile devient rouge, on la verse par inclination, on en remet de nouvelle, & ainsi jusqu'à trois fois. On fait distiller toutes ces huiles dans une cornuë (parcequ'autrement elles seroient trop liqui-

des) jufqu'à ce que ce qui refte foit en confiftance de beaume.

On fe fert pour l'ordinaire dans cette opération du fucre de Saturne. L'huile dans la digeftion diffout le plomb, s'en charge, en emporte des parties, elle le diffoudroit tout fi l'on vouloit continuer la digeftion par reprifes. Toute autre huile peut le diffoudre de même. La couleur que prend cette huile dans la digeftion fait voir la fauffeté de l'opinion de ceux qui prétendent que les alkalis, qu'ils fuppofent dans le fang, lui donnent la couleur rouge. On difoit que les alkalis brifoient, charpioient le chyle, & lui faifoit par-là acquerir la couleur rouge : c'eft ainfi qu'ils expliquoient la fanguification, appuyés fur ce que faifant bouillir des alkalis avec le foufre, la liqueur devient rouge. Mais un acide fait le même effet avec les huiles, car il y a un acide dans le fel de Saturne, la cérufe, &c.

Ce beaume eft un déterfif doux, lèger, pour les ulceres fordides, qui font en même temps acrimonieux, car s'ils n'étoient point acrimonieux ; mais dont les liquamens fuffent feulement épais, l'ulcere deviendroit encore plus falé, parceque

parceque les ſolides & les fluides deviendroient encore plus engourdis. De même, il faut que l'ulcére, quoique acrimonieux, ait beſoin d'être détergé; car un cancer, qui n'a beſoin que d'être adouci, ſeroit aigri par le déterſif thérébentineux.

L'Etain.

L'étain eſt un métal blanc, ſonore, pliant. Il ſe laiſſe diſſoudre parfaitement par l'eau régale: l'Eſprit de nitre ne le diſſout qu'imparfaitement, car il en réſulte une liqueur épaiſſe. L'Eſprit de vinaigre le diſſout encore, mais il faut qu'il ait été calciné. On peut faire les mêmes préparations d'étain qu'on fait du plomb, excepté la calcination humide avec le vinaigre ou ſon Eſprit, puiſqu'il faut que l'étain ait été calciné pour ſe laïſſer diſſoudre par ce menſtruë; mais on peut faire la liqueur de Jupiter & le ſucre comme ceux de Saturne. Le Magiſtere de même que celui de Saturne ſe fait en verſant ſur la liqueur de Jupiter de l'huile de tartre par défaillance, il ſe fait une précipitation. Cela vient de ce qu'il ſe forme un ſel ſalé qui n'eſt plus le diſſolvant de ces corps.

L'étain ni ſes préparations ne ſe donnent jamais intérieurement. On ne s'en ſert pas non-plus extérieurement. Elles approchent de celles du plomb par leurs vertus, mais elles ne ſont pas ſi bonnes.

Antihectique de Poterius.

Prenez parties égales de régule d'antimoine martial & d'étain fin. Faites fondre ce mélange, verſez dans un autre vaiſſeau, étant caillé ſéparez-les ſcories. Enſuite prenez trois fois autant de nitre rafiné, c'eſt-à-dire, une partie de votre régule, & trois parties de ſalpêtre, pulveriſez-le tout enſemble. Mettez-le par projections dans un creuſet rougi, continuez la calcination pendant trois ou quatre heures. Jettez-le enſuite dans l'eau tiéde, changez l'eau juſqu'à ce que la matiere ſoit inſipide.

C'eſt un antimoine diaphorétique, il n'y a que l'étain de plus, qui mitige, qui adoucit la force de l'antimoine calciné ; l'un & l'autre ſont diviſés & atténués par le feu, & par le nitre changé en ſel polycreſte. C'eſt donc un diaphorétique plus doux que l'antimoine diaphorétique. L'on s'en ſert pour

briser le sang sans le rendre fougueux, lorsqu'il s'agit d'inciser une lymphe pulmonaire épaisse qui forme des tubercules, comme dans certains asthmes, sans courir risque de rompre le tissu de ces parties, qui est délicat; pour inciser & rendre coulants les liquamens purulens épais qui viennent des tubercules, lorsque ces liquamens épais sont en même temps purulens & lymphatiques. Souvent ils se trouvent tels dans les phthisiques. Il est très en usage pour tous ces cas, mais ce n'est qu'alors qu'on s'en sert, quoique en général il soit diaphorétique, ayant l'antimoine diaphorétique qui est plus assuré dans les cas marqués dans son article. Il est très-nécessaire qu'un tel reméde ait précédé les autres, comme les laitages, parcequ'il nettoye les poûmons, y rétablit une plus libre circulation, &c. Sans alliage depuis gr. viij. jusqu'à xxv. quand on en continuë l'usage quelque temps, la dose viij. ou x. gr.

Le Cuivre.

Le cuivre ou venus se laisse dissoudre par toutes sortes de sels, acides

forts, foibles, alkalis fixes, volatiles, sels salés, même par des huiles. De-là l'on tire des argumens convaincans contre les hypothéses par lesquelles on veut expliquer la dissolution des corps. La proportion qu'on admet entre les parties du dissolvant & les parties, ou les pores du mixte à dissoudre, ne se trouve pas ici, puisque le cuivre se laisse dissoudre par différens corps, dont l'un dissout, par exemple, l'or, sans dissoudre l'argent, l'autre l'argent sans toucher à l'or. J'avois mis du verd-de-gris dans une vieille boëte de fer blanc, j'y mis ensuite de l'eau par hazard, le verd-de-gris se dissolvit en une liqueur un peu onctueuse d'un beau jaune doré, ce qui fut occasionné par les particules du fer, l'eau pure ne le dissolvant pas. Le cuivre est impatient de l'eau, c'est-à-dire, qu'une goutte d'eau jettée dans le cuivre lorsqu'il est en fusion, le fait réjaillir entierement hors du creuset, il le répand de toutes parts avec impétuosité, il n'en reste point. On ne donne jamais le cuivre intérieurement.

Dissolution du Cuivre.

On peut faire la dissolution avec différens menstruës, comme nous avons dit; mais on ne s'en sert pas en médecine; il n'y a que celle qui est faite avec l'Esprit de sel ammoniac, qui est recommandée pour les épilepsies. On l'employe par gouttes, commençant par quatre gouttes le premier jour, ensuite en donnant huit le second, le troisiéme seize & le dernier vingt-quatre. Ce reméde réüssit quelquefois dans les enfans, mais jamais dans les adultes où il y a toujours un vice organique.

Pour la faire, mettez de la limaille de cuivre, ou du verd-de-gris dans un vaisseau de verre, versez-y de l'Esprit de sel ammoniac qui surnage de quatre doigts, faites digerer sur le sable chaud durant vingt-quatre heures, décantez, remettez de nouvel Esprit, & continuez jusqu'à ce qu'il ne reste qu'une matiere terreuse.

Æs ustum ou *Cuivre brûlé.*

On met par couches alternatives des

fleurs de ſoufre, & des lamines de cuivre dans un creuſet, de façon que la premiere & la derniere couche ſoient de ſoufre : on couvre le creuſet d'un couvercle percé au milieu, on l'expoſe à un feu violent juſqu'à ce qu'il ne ſorte plus de fumée. On retire enſuite les lamines qu'on met aiſément en poudre ; on la lave pluſieurs fois, c'eſt l'*æs uſtum.* Si l'on fait rougir ces lamines ainſi calcinées, & qu'on les jette dans de l'huile de lin, réïtérant pluſieurs fois ; c'eſt la purification du cuivre.

L'acide du ſoufre ronge, diviſe les parties du cuivre, & le feu enleve le phlogiſtique. C'eſt donc une chaux abſorbante mais un peu corroſive. Par l'huile de lin on lui rend ſon phlogiſtique, & elle reprend ſa forme de cuivre.

Le cuivre brulé ronge, & deſſéche les chairs baveuſes, molaſſes & humides. Ses parties s'inſinuent dans ces mauvaiſes chairs, les rongent & les deſſéchent en même temps. On ne s'en ſert pas beaucoup.

Ens veneris.

Calcinez du vitriol de cypre qui eſt

composé de cuivre, & le réduisez en colcothar. Prenez une partie de ce colcothar, & trois parties de sel ammoniac, mettez le mélange dans une cucurbite de grès dont il n'occupe que le tiers, adaptez un chapiteau aveugle, & faites sublimer. Le sel ammoniac dissout le cuivre, & étant demi volatile, il en enleve avec lui les parties en forme de fleurs. On reprend ces fleurs avec ce qui reste au fond du vaisseau, on les remêle, & l'on fait sublimer ainsi jusqu'à trois fois.

Ce sont des fleurs ammoniacales cuivreuses. Mr. Boyle, & d'autres les recommandent fort pour les rachitiques. Elles sont fort en vogue en Angleterre pour cette maladie: ici nous n'en voyons pas de grands effets (point du tout) ce reméde ne peut détruire cette maladie qu'en incisant la masse générale de la lymphe. Dose depuis gr. ij. jusqu'à viij.

L'Argent.

Les métaux parfaits sont l'or & l'argent. L'argent est un métal blanc qui pese moins que l'or & le plomb, mais plus que les autres métaux. Il résiste ex-

trêmement au feu ; exposé au feu de verrerie pendant deux mois, il ne diminuë que d'un douziéme, *validè fixum in igne.* Il fond presqu'aussi-tôt qu'il rougit. Il résiste à tous les métaux excepté l'antimoine. Il se dissout par l'Esprit de nitre fort, ou par l'eau forte. L'eau forte est une association d'Esprit de nitre & d'Esprit de vitriol ; mais l'Esprit de nitre fort le dissout encore mieux. On purifie l'argent par la coupelle. La coupelle se fait ainsi : on a une matiere qui ait été bien calcinée, c'est ordinairement des cendres d'os, dont on fait une pâte, une boule, on fait sur cette boule une cavité, on la fait sécher ; on met dans cette cavité cinq ou six fois autant de plomb qu'on veut purifier d'argent, on met cette coupelle entre les charbons, dès que le plomb est fondu on y met l'argent qui se fond bien-tôt. Un peu après qu'il a été fondu on retire la coupelle ; quand elle est refroidie l'argent se trouve caillé au milieu, le plomb est calciné, & c'est la lithargie de différente couleur selon le degré de feu : blanche si le feu n'a pas été beaucoup poussé, jaune s'il a été poussé davantage. La premiere est

appellé litharge d'argent, l'autre litharge d'or, quoiqu'il n'y ait ni or ni argent. Cet argent ainsi purifié est appellé argent de coupelle. Le plomb qui ne touche point à l'argent, détruit tous les métaux impurs qui pourroient se trouver alliés avec lui.

L'argent crud n'a point du tout de vertu médicinale ni intérieurement ni extérieurement; il n'y a que sa dissolution qui fournit un excellent escarrotique.

Les Orfévres font un grand secret & un problême de séparer l'or & l'argent d'une masse qui seroit un alliage de toutes sortes de métaux, mais cela n'est qu'une minutie de Chymie. Pour le faire.

1°. Il faut mettre en fusion du plomb à proportion de la masse donnée, mettre ensuite cette masse dans le plomb fondu. Le plomb dévore tous les métaux imparfaits, & laisse l'or & l'argent fondus & mêlez sans y toucher.

2°. On met l'alliage de l'or & de l'argent dans l'Esprit de nitre, cet Esprit dissout l'argent sans toucher à l'or qui tombe au fond sous forme d'une matiere roussâtre. On verse la liqueur qui

contient l'argent, on fait fondre la matiere restée, c'est l'or.

3°. Pour avoir l'argent dissous & flottant dans l'Esprit de nitre, mettez dedans quelques lamines de cuivre; l'Esprit de nitre quitte l'argent pour s'attacher au cuivre & le dissoudre. L'argent tombe au fond, on verse la liqueur par inclination, on fait fondre la poudre, c'est l'argent. On a donc retiré l'or & l'argent.

4°. Si par curiosité on veut retirer le cuivre de l'Esprit de nitre, on n'a qu'à y ajouter du fer en limaille ou autrement. L'Esprit quitte le cuivre qui tombe au fond, pour dissoudre le fer.

5°. Pour avoir le fer on y met de la pierre calaminaire.

6°. Pour avoir la pierre calaminaire, versez dessus de la liqueur alkaest, qui est la liqueur de nitre fixe. Alors par cet alkali, & l'acide du nitre, il se forme un véritable salpêtre, qui n'étant plus le dissolvant de la pierre calaminaire la laisse échapper, & elle se précipite.

7°. Enfin pour avoir le salpêtre, qui s'est produit sous sa véritable forme, il n'y a qu'à le faire crystalliser.

Cryſtaux de Lune.

Faites diſſoudre de l'argent dans deux ou trois fois autant d'Eſprit de nitre, faites enſuite évaporer juſqu'au tiers, & cryſtalliſer. Ce ſont des parties intégrantes d'argent & d'acide nitreux, avec un peu d'humidité, qui donne la forme aux cryſtaux, de même qu'à tous les autres cryſtaux, qui ſe réduiroient en poudre s'il n'y en avoit pas, comme il arrive quand on la leur enleve.

C'eſt un corroſif fort, qui ne ſe donne jamais intérieurement dans quelque maladie que ce ſoit. Quelques-uns pourtant le donnent quelquefois dans l'hydropiſie, &c. depuis gr. ij. juſqu'à iij. d'autres même depuis gr. ij. juſqu'à viij. mais il eſt fort dangereux. On ne s'en ſert pas même extérieurement, parceque la pierre infernale eſt plus commode.

Pierre infernale.

On fait diſſoudre l'argent, comme il a été dit, on fait évaporer enſuite juſqu'à moitié, on met la matiere dans un creuſet à un fourneau. Cette liqueur ſe

gonfle, ensuite elle s'abbat, un peu après elle paroît comme de l'huile, on la jette alors dans une lingotiere, où elle se caille, & prend une figure longue, tenuë, &c. Ce sont les mêmes parties intégrantes de l'argent & de l'acide du nitre comme les crystaux, il ne manque que l humidité : ce qui prouve cela, c'est qu'on la fait de même avec les crystaux, les mettant dans un creuset & procédant de la même façon. On pourroit la faire aussi avec le cuivre, mais elle n'agiroit pas si bien, ni si vîte, parceque les parties du cuivre ne sont pas si dures ; d'ailleurs le cuivre attire beaucoup plus l'humidité de l'air, laquelle émousse la force de la pierre, & met un obstacle à son action. C'estpourquoi on ne l'expose à l'air que le moins qu'on peut.

On se sert très-souvent de la pierre infernale. Elle corrode promptement, l'escarre se forme plus vîte que par la pierre à cautere, & par-là elle cause moins de douleur que la pierre à cautere qui agit plus lentement. On s'en sert pour les ulceres où il y a des chairs baveuses, des bords calleux, & pour tenir la playe à niveau, lorsque les grains se

forment les uns plutôt que les autres, ce qui formeroit une cicatrice très-désagréable, raboteuse, & qui la retarderoit même beaucoup. On la met dans un tuyau en forme de crayon, & l'on crayonne, on touche les chairs, on ronge de petites excroissances qu'on trouve en différens endroits de ces ulcéres. On ne s'en sert pas pour ronger des abcès profonds, non-seulement parcequ'il en faudroit beaucoup, mais que ne pouvant pas la ménager comme il faut, elle s'épancheroit dans les parties voisines & causeroit du ravage; on se sert alors de la pierre à cautere.

L'escarre n'est autre chose que les petits vaisseaux brisés, divisés en petites parcelles, & mêlés avec les liqueurs épanchées, soit sanguines soit lymphatiques. Le tout ensemble forme une pâte, tantôt plus, tantôt moins dure, qu'on appelle escarre. En général elle est l'effet des corrosifs, soit qu'ils heurtent contre les fibres, ou que ces fibres, qui sont toujours tenduës & en mouvement, heurtent contre les corrosifs. D'une & d'autre façon ces fibres se cassent, se brisent, les liqueurs s'épanchent, l'escarre se forme.

L'Or.

L'or eſt le plus peſant de tous les corps, il eſt mol, guere ſonore, guere élaſtique, extrêmement ductile, *fixiſſimum in igne.* Une once miſe au four de verrerie pendant deux mois ne diminua pas tout-à-fait d'un grain. Un Allemand fit d'un grain d'or un fil ſans caſſer, long de cinq cent pieds. Il n'y a que l'Eſprit de ſel concentré, ou l'Eſprit de nitre uni avec le ſel ammoniac, qui ſont des eaux régales, qui le diſſolvent. Il ſe conſerve toujours pur ſans ſe rouiller. La rouille n'eſt autre choſe que les parties d'un métal rongées qui s'en détachent; mais l'or n'a aucun diſſolvant dans la nature, l'eau régale ſon ſeul diſſolvant étant artificielle. Il réſiſte également à l'antimoine, & au plomb; ainſi on ſe ſert du premier pour le purifier, puiſqu'il détruit tous les autres métaux.

Diſſolution de l'Or.

Pour en faire la diſſolution, on met de l'or en limaille, ou en feuilles minces dans un matras avec quatre ou cinq

fois autant d'eau régale sur le sable un peu chaud.

Dans les gouttes du Général la Mothe, il y entre de l'or, on l'en retire. Il faut donc que ce soit une eau régale, car il n'y a qu'elle qui puisse le dissoudre ; mais il faut en même temps qu'elle soit adoucie par quelque mélange qui ne l'empêche pas de demeurer suspendu. Cependant elles sont un peu corrosives, car elles laissent dans une cuillere d'argent des tâches qui ne peuvent s'en aller que par le feu.

Crocus Solis ou *Or fulminant.*

On verse peu-à-peu sur la dissolution de l'or de l'huile de tartre par défaillance, ou de l'Esprit alkali volatile de sel ammoniac. Il se précipite une poudre. Décantez la liqueur, faites sécher la poudre à un feu doux, car s'il étoit fort, elle détonneroit & s'enleveroit : c'est l'or fulminant.

L'or, ni ses préparations ne sont absolument d'aucune utilité en médecine, elles ne servent qu'à troubler l'imagination des hommes. Ainsi à cet égard l'or est le plus vil de tous les métaux.

Le Crocus Solis pourroit pourtant être un petit diaphorétique, mais cette vertu qu'on lui attribuë, n'eſt ni bonne, ni aſſurée, ainſi on ne s'en ſert point.

Il y en a qui croyent que l'or fulminant peut appaiſer l'action du Mercure dans les grands remédes, parcequ'il s'amalgame facilement avec l'or; mais ils ſe trompent: Le Crocus Solis ne peut paſſer qu'en partie par les veines lactées, & quand il y paſſeroit tout, il répugne que ſes parties aillent chercher le Mercure dans les plus petits vaiſſeaux de tous les endroits du corps, mais ſur-tout parceque l'expérience fait voir le contraire, & qu'on laiſſe périr le malade bien-loin de le ſoulager. On laiſſa périr un Prince Italien dans les grands remédes par l'action trop forte du Mercure, penſant l'appaiſer par une calotte d'or, qu'on lui appliqua ſur la tête: on croyoit que l'or attireroit le Mercure, & que celui-ci iroit ſe joindre à l'or, conſidérant le corps humain comme un alembic. On voit d'autres procédés auſſi ridicules: comme de raſer la tête, & la frotter d'eau-de vie dans une forte attaque d'apoplexie; comme ſi tout cela pouvoit pénétrer

dans le cerveau à-travers une boëte auſſi forte que le crane, pour emporter l'engorgement qui s'y trouve. Mais il ſuffit que cela en impoſe au Public, qu'il attire ſon admiration qui eſt la marque de ſon ignorance.

Sel prunelle ou Cryſtal mineral.

On fait fondre du Salpêtre la quantité qu'on veut, on y jette peu-à-peu $\frac{1}{30}$. ou $\frac{1}{32}$. de fleurs de ſoufre; on verſe enſuite la matiere dans une baſſine où elle ſe caille.

Dès que le nitre fondu touche le ſoufre, il s'enflamme, déflagre. Alors il change de nature, il tire vers le ſel polycreſte, c'eſt-à-dire, qu'il devient un ſel ſalé, un peu acre, un peu alkali. Mais comme il n'y a pas beaucoup de ſoufre, l'acide nitreux domine; ainſi il eſt encore rafraîchiſſant, mais moins que le nitre. Quelques-uns prétendent qu'il l'eſt plus, croyant que l'acide vitriolique s'unit avec le nitreux; non-ſeulement l'on ſçait par les effets qu'il l'eſt moins, mais encore l'on voit que plus on employe de ſoufre, plus le réſultat devient acre, & échauf-

ſant, comme nous verrons dans l'opération ſuivante.

C'eſt un rafraîchiſſant, un peu moins que le nitre purifié, il n'y a pourtant pas beaucoup de différence. Dans des cas où l'on n'a pas des plantes pour faire des tiſanes pour la gonorrhée, comme dans les Armées, on ſe contente de faire diſſoudre du ſel prunelle dans de l'eau. Mais cette tiſane eſt quelquefois pernicieuſe, en ce que ſa vertu étant de coaguler les fluides, elle coagule de même les liquamens purulens dans les proſtates, &c. & les empêche de couler, ils ſe remêlent dans le ſang & donnent la vérole. Mais on s'en ſert avec ſuccès pour empêcher les purgatifs de trop échauffer. On l'ordonne depuis drag. ſ. juſqu'à drag. j. par verre d'infuſion de ſéné. On en diſſout drag. j. dans un pot d'eau, pour faire une tiſane rafraîchiſſante dans les fiévres malignes, ardentes, &c.

Sel Polycreſte.

Prenez parties égales de nitre purifié de la troiſiéme cuite, & de fleurs de ſoufre. Le tout mis en poudre & mêlé,

faites des projections cuillerée par cuillerée dans un creuſet rougi. Faites enſuite un feu de calcination pendant une heure. La matiere étant refroidie, pulveriſez-la, diſſolvez-la dans beaucoup d'eau tiede, filtrez, évaporez juſqu'à ſiccité.

Comme il y a beaucoup plus de ſoufre que dans l'opération précédente, ſon action eſt beaucoup plus forte ſur le nitre. Ainſi le nitre ſe change en un ſel ſalé acre, échauffant, un ſel ſalé approchant de l'alkali, non pas tout-à-fait alkali, mais ce qu'on appelle *vergens ad naturam alkali.* Tout cela ſe fait par les déflagrations, & l'action du ſoufre, & du feu de calcination qu'on a fait enſuite. Par tout cela l'acide du ſoufre ſe diſſipe, car s'il y demeuroit, il ſeroit rafraîchiſſant. On fait paſſer la matiere par des lotions pour en emporter quelques impuretés qui peuvent s'y trouver.

On l'appelle polycreſte comme ayant beaucoup de vertus. A petite doſe il eſt apéritif, & diuretique chaud. A haute doſe purgatif de la claſſe des mediocres forts. Il convient où il s'agit de pouſſer les urines, dans les cas de Cachexie,

Leucophlegmacie, Oedemes, Hydropisies: on l'ajoute alors aux apozemes, bouillons apéritifs &c. depuis drag. j. jusqu'à ij. Il n'est pas assez fort pour les obstructions tactiles, que l'on touche sensiblement, comme du foye, de la rate; on peut pourtant le mêler avec les autres remédes. C'est un très bon purgatif, il purge principalement les serosités. On peut le prendre tout seul dans deux verres d'eau, un seul seroit trop salé. Quand les matieres glaireuses sont bien marquées, & qu'elles causent des dérangemens considerables, comme dans les fiévres malignes &c. il ne les emporteroit pas comme les trois purgatifs ordinaires, le Séné, la Rhubarbe, & la Manne, qui sont toujours assûrés. On le met à infuser avec les purgarifs à drag. j. pour en mieux tirer la teinture. Les parties médicamenteuses des végétaux ne sont que des sucs concrets contenus dans les petits canaux, les utricales, *in eorum ergastulis*, lesquels tiennent ou de la nature gommeuse, ou résineuse. L'eau en les imbibant les retire à la verité, mais ces molécules sont encore assez massives, & peuvent par là causer des tranchées; au lieu que

ce ſel diſſoût, pénétre mieux dans le tiſſu des végétaux, en tire plus de particules, & outre cela il les diviſe beaucoup, de façon qu'il y en a plus, & elles ſont plus diviſées, & par là elles purgent beaucoup plus éfficacement, & ne cauſent aucune tranchée. J'ai guéri des hydropiſies avec le ſel polycreſte ſeul, ou mêlé avec d'autres hydragogues; mais comme tout eſt dans le rélâchement, que les inteſtins nagent dans l'eau, il ne faut pas craindre d'échauffer, & j'en donnois des doſes conſiderables, comme onc. j. ou ij. &c. On s'en ſert communément dans l'exhibition des eaux minérales ſoit froides, ou chaudes; mais il faut que ce ſoit dans des cas de rélâchement, des cas qui tiennent de la nature de la paralyſie. On en met dans le premier verre des eaux de Ballaruc pour qu'elles purgent mieux, & qu'elles ne paſſent pas dans la maſſe du ſang; on en ajoute auſſi au dernier verre pour nettoyer la maſſe du ſang, s'il y a paſſé de ces eaux. On le donne auſſi dans le premier, & le dernier verre des eaux acidules par la même raiſon; & quand ces eaux acidules s'étant arrêtées dans le ſang, ont produit des

bouffiſſures en bouchant les vaiſſeaux Capillaires, on les guérit par le moyen du ſel polycreſte. La doſe comme purgatif dans une purgation ordinaire eſt depuis drag. ij. juſqu'à drag. vj.

Le ſel polycreſte de M. Seignete de la Rochelle n'échauffe pas tant que le Chymique, ainſi il eſt bon pour les délicats depuis onc. ſ. juſqu'à onc. j. mais pour les robuſtes, ou dans les cas de lenteur, le Chymique vaut mieux.

Nître fixé par les Charbons.

C'eſt un alkali fixe fort, il n'y a que l'alkali fixe de tartre qui ſoit plus fort que lui. Faites fondre du nître dans lequel vous jetterez cuillerée par cuillerée du charbon bien noir mis en poudre, juſqu'à ce qu'il ne faſſe plus de flamme, calcinez enſuite pendant deux ou trois heures. Ayant verſé la matiere dans un autre vaiſſeau pour la faire refroidir, il faut la diſſoudre dans l'eau, filtrer & évaporer.

C'eſt un alkali pur à haut degré. Il y a dans le Charbon l'huile la plus fine de la plante. Or toutes les fois que l'inflammable touche le nître fondu, celui-

ci déflagre & la déflagration & la flamme sont beaucoup plus considerables qu'avec le soufre, à cause du bitume qu'il contient, qui diminuë son action; au lieu que dans les charbons l'huile n'est pas bitumineuse. Elle est donc plus vive, plus prompte, & le nître est changé en alkali, *nitrum alkalinisatum*.

C'est un bon stomachique, mais très-chaud, fort incisif, de même que l'akali fixe de tartre, & les autres alkalis fixes. On ne le donne que quand l'estomac est très engourdi, comme dans les inapétences, pour les glaires, les matieres épaisses aigres, ou insipides qui tapissent l'estomac, ou qui pendent comme de la morve au bout des vaïssaux excrétoires, & qui rendent les digestions aigres. Non pas lorsque les matieres sont bilieuses, ameres, échauffant l'estomac, ni dans la fougue du sang; alors on donneroit plutôt des aigres. Il est encore apéritif, diurétique chaud dont on peut se servir, quand tout est engourdi, comme dans des corps sujets aux affections soporeuses &c. Dose depuis grains jv. jusqu'à x. ou xij. On peut en ajouter dans un bouillon viij. ou x. grains. On l'ajoute aussi aux purgatifs.

Liqueur de nître fixe.

Elle ſe fait de la même façon que l'huile de tartre par défaillance. C'eſt un très bon menſtruë pour tirer la teinture des ſucs des végétaux, & méme celle des minéraux, ſoit matieres gomeuſes ou réſineuſes. Ajouté à l'Eſprit de vin, il donne une teinture de couleur & de vertu du lilium de Paracelſe, mais elle ne fait pourtant pas un cordial ſi fin. La liqueur de nître a les mêmes vertus que le nître fixé par les charbons. Doſe xv. xx. ou xxx goûttes. Extérieurement pour les maladies cutanées, comme l'huile de tartre par défaillance : elle ſe charge de même de l'humidité de l'air d'une quantité égale à ſon poids.

Roſée de vitriol.

La roſée de vitriol n'eſt que le flegme qui vient le premier dans la diſtillation du vitriol.

Prenez du vitriol verd, rempliſſez-en le tiers d'une cucurbite que vous placerez au feu de ſable ou au bain-marie, diſtillez

diſtillez l'humidité, qui eſt le flegme, une eau aigrelette, ou roſée de vitriol. L'on fait par là tout d'un coup la roſée de viriol.

C'eſt un rafraichiſſant, pour des ſoifs immoderées, ardeurs d'urine, fiévres ardentes &c. mais elle n'eſt pas d'un grand uſage. On ſe ſert plutôt de l'Eſprit de vitriol dans de l'eau, dans un julep juſqu'à une agréable acidité. Elle eſt bonne pour les ophtalmies d'une conſtitution acre, chaude, comme Eréſipélateuſes, où les larmes coulent comme brûlantes ſur la face; mais non pas ſi l'ophtalmie dépend d'un épaiſſiſſemens du ſang. On met ſur les yeux des linges mouillés avec cette roſée.

Gilla vitrioli.

On fait diſſoudre du vitriol blanc dans de l'eau commune, on expoſe la diſſolution ſur le feu pour lui faire prendre deux ou trois bouillons, on filtre, on fait évaporer les deux tiers, on fait cryſtalliſer dans un lieu frais. Ayant ôté les cryſtaux, on réïtere l'évaporation & la cryſtalliſation juſqu'à ce que la liqueur ne donne plus rien. Ces Cryſtaux ſont appellés *Gilla vitrioli.*

On donne quelque fois ce reméde intérieurement, plutôt que le vitriol blanc, pour faire vomir dans les dyssen eries, parce qu'il resserre *in recessu.* Depuis scrup. j. jusqu'à drag. j.

Fleurs de soufre.

On pile du soufre que l'on met dans une cucurbite de terre sur un petit feu, on couvre la cucurbite d'un pot de terre renversé. Les fleurs se subliment dans le pot, que l'on ôte de temps en temps pour les séparer. Ce sont les parties intégrantes les plus fines du soufre qui s'élevent en forme de farine.

Elles ont les mêmes vertus que le soufre, mais elles font mieux dans certains cas, en ce que leurs parties sont plus pures & plus fines. C'est un sudorifique principalement dans les maladies de la peau, pour déboucher les vaissaux cutanés. Béchique fondant pour débarrasser les poûmons d'une lymphe grossiére, de crachats épais (car il ne feroit pas cracher, si le poûmon étoit net) dans les asthmes humides, disposition aux tubercules, & même lorsqu'ils sont formés. On préfére pourtant souvent le

ſoufre lavé aux fleurs, dans la phthiſie, l'aſthme, où l'on veut ménager, parce que le ſoufre lavé eſt un peu comme deſſallé, ſon acide un peu adouci. On le met en poudre très fine qu'on lave beaucoup dans l'eau chaude, juſqu'à vingt, quarante fois. Le ſoufre lavé ſe donne dans ce cas depuis vj. grains juſqu'à xx. on fait prendre les fleurs dans un jaune d'œuf, ou bien on en forme des Tablettes avec le double de ſucre, & un peu de gomme adragant. Comme ſudorifique depuis gr. x. juſqu'à ſcrup. ij. & même drag. j. comme béchique juſqu'à grains xv. & pour les robuſtes on les pouſſe juſqu'à xxx.

Extérieurement pour les dartres en général, pour les dartres crouteuſes, lépreuſes, les galles &c. où les conduits cutenés ſont gorgés. Ce reméde agit non-ſeulement ſur la peau, mais encore entrant dans le ſang par les pores, il agit ſur les fluides, car les malades en ſont échauffés &c. C'eſt principalement par là qu'il guérit la galle. On en fait un onguent en les mêlant avec quelque pomade, ou le cérat de Galien, ou du ſain doux. j. drag. ou ij. dans onc. j. de pomade. pour faire un onguent qui

ne ſoit pas ſi chargé de ſoufre, ni ſi déſagréable.

Prenez pulpar. radic. lapath. acut. & énul. camp. āā onc. j. axung. onc. ij. flor. ſulphur. onc. ſ. vel onc. j. f. ung.

Magiſtere de ſoufre.

Prenez une partie de fleurs de ſoufre & trois parties de ſel alkali fixe de tartre, faites bouillir le tout fortement pendant quelques heures dans de l'eau commune, juſqu'à ce que la liqueur ſoit rouge comme du ſang. On précipite enſuite, par l'Eſprit de vinaigre. On lave bien la poudre pour la deſſaler, c'eſt le magiſtere.

Les ſels alkalis fixes diſſolvent le ſoufre en bouillant avec lui, de même que les autres ſoufres communs, comme celui de l'antimoine, & la liqueur devient rouge. C'eſt par là qu'on expliquoit la rougeur du ſang. On regardoit le chyle comme un ſoufre qui étoit charpi, diviſé, étendu par l'alkali du ſang qu'il rencontroit. Le ſoufre ainſi diſſoûs par un alkali ſe précipite par un acide, c'eſt que l'acide & l'alkali forment enſemble un ſel ſalé; mais les ſels ſalés ne ſont

pas les diſſolvans du ſoufre, donc &c.

Il a à peu près les mêmes vertus que le ſoufre lavé, mais il eſt un peu plus doux plus fin, il n'échauffe pas tant : il n'eſt pas aſſez fort pour faire ſuer, mais il eſt bon béchique fondant. Il peut s'ordonner dans les phthiſies où les crachats ſont groſſiers, verdatres &c. provenans des Tubercules ſuppurans, mais non pas où le pus eſt ſimple. Il déterge ces ſortes d'ulcéres, depuis grains x. juſqu'à xxv. ou xxx. On ſe ſert plus ſouvent du ſoufre lavé à la même doſe. Extérieurement drag. j. ou ij. pour onc. j. de ſain doux. Mais les maladies cutanées invétérées cédent mieux aux fleurs.

Beaume de ſoufre.

Prenez du ſoufre en poudre & cinq ou ſix fois autant de quelque huile, mettez au feu de digeſtion, après quelques heures cette huile devient rouge comme du ſang ; on verſe par inclination. On peut mettre de nouvelle huile deſſus pour en tirer une autre teinture. On fait enſuite évaporer cette huile, juſqu'au $\frac{1}{3}$ ou $\frac{1}{4}$ à la conſiſtence de Beaume. On le fait ordinairement avec l'hui-

le de thérébentine, ou l'huile d'anis, ou celle de ſuccin.

Le ſoufre ſe laiſſe diviſer par des huiles faites ſoit par expreſſion, ſoit par diſtillation, de même que par des alkalis. S'il y a quelque ſel dans les huiles, c'eſt un acide, car on le retire de l'huile de thérébentine. Donc l'acide produit le même phénoméne que l'alkali à qui l'on attribuoit la rougeur du ſang. Donc cela n'eſt pas propre à l'alkali.

Le Beaume de ſoufre ordinaire, qui eſt le thérébentiné, eſt un excellent déterſif, ce qui lui vient de l'huile de thérébentine, & du ſoufre qui ſont tous deux déterſifs; ce dernier l'eſt devenu encore plus en ce qu'il a été bien étendu, diviſé. Pour les vieux ulcéres, d'un mauvais caractére, dont les liquamens ſont lents, viſqueux, &c. Il fait bien vuider les bouts des vaiſſeaux, en diviſant les liquamens purulens, les rendant plus coulants: ce qui s'appelle déterger.

Il eſt fort bon intérieurement pour les ulcéres tuberculeux du poûmon; la plûpart des phthiſies ſont de cette nature, ce qui donne des crachats purulents lymphatiques, épais, où la lymphe do-

mine ; mais il faut prendre garde que ce soit dans ces cas-là , car si les crachats étoient purement purulents clairs , il feroit mal. La dessus il faut remarquer que les acides en général sont ennemis du poûmon , & que l'acide vitriolique qui est dans le soufre demande quelque attention dans l'usage que l'on en fait. De façon , que si l'on pouvoit retirer cet acide du soufre sans détruire le bitume, celui-ci fourniroit alors un excellent Beaume. C'est ce que Mr. Homberg à fait. Sa méthode est décrite dans les mémoires de l'Academie de l'an 1703. La dose pour les poûmons est depuis goutt. ij. jusqu'à vj. On peut s'en servir aussi pour les autres ulcéres internes, comme des reins &c. depuis goutt. viij. jusqu'à xv. on le donne dans quelque Syrop comme celui de lierre terrestre &c.

Le Beaume de soufre *anisé* est plus doux que le *thérébentiné*, pour le cas de délicatesse du poûmon. Le *succiné* fait mieux quand le sujet est comme hypocondriaque, pour des femmes hystériques , ou pour les affections de l'uterus.

Le Tartre.

Il faut faire la diſtinction de la lie du vin d'avec le Tartre, car les propriétés en ſont différentes. Le Tartre eſt compoſé de deux parties principales, d'une partie terreuſe, un peu de féculence, & d'une matiére ſaline acide fixe. Outre cela il contient des parties ſpiritueuſes, qu'on ne retire point de la lie; mais elle contient au contraire beaucoup plus de parties terreuſes féculantes. Dans preſque toutes les plantes il y a un acide végétal, on le tire des ſucs des plantes par évaporation. Cet acide qui vient de la vigne, & qui eſt contenu dans le vin, s'en ſépare par la fermentation, & en même temps les parties groſſiéres terreuſes que la fermentation ne peut pas changer en vin. Tout cela étant pouſſé par la fermentation qui eſt un mouvement expanſif, les parties les plus peſantes tombent au fond, c'eſt la lie; celles qui le ſont moins, ſont pouſſées vers les côtés s'y attachent, & c'eſt le tartre; enfin celles qui ſont les plus legeres reſtent ſuſpenduës à la ſurface du vin, com-

me une nubécule. Le tartre n'eſt bon que par ſon acide fixe, c'eſt pour cela qu'on cherche à le retirer, à le ſéparer des parties groſſiéres terreuſes. On ſe ſert du blanc qui vient ordinairement du vin blanc, parce qu'il n'eſt pas ſi chargé de ces parties. Il doit être dur parce qu'il approche moins de la lie, il doit être un peu cryſtallin, c'eſt-à-dire, qu'en le caſſant, on le voye reluire.

Quoiqu'on ne ſe ſerve que de la crême de tartre, parce que ce n'eſt que l'acide fixe, qui eſt ce qu'il y a de médicamenteux, cependant ſi l'on n'en avoit pas, le tartre, a *in remiſſiori gradu*, les mêmes vertus, c'eſt-à-dire, qu'il eſt diurétique froid, rafraichiſſant. On pourroit en donner drag. j. ou ij. pour tempérer, ou en faire bouillir drag. ij. dans deux verres d'eau qu'on fait prendre chaude, parce qu'il ne ſe diſſout pas dans l'eau froide. Mais il faut remarquer qu'il n'eſt pas en uſage ni en ſubſtance, ni en décoction, & qu'il peſe ſur l'eſtomac.

Cryſtal ou *crême de Tartre.*

Pour la crême, ou cryſtal de tartre ou tartre dépuré, on le fait parfaitement

bien à Agnane, & en grande quantité. Je fus député pour aller éxaminer cette manœuvre, & le mémoire que j'en donnai est contenu dans ceux de l'Académie Royale de Paris de l'an 1727.

On met, dans une grande chaudiere par exemple, 30. liv. de tartre, & trente fois autant (900. liv.) ou environ d'eau, qu'on fait bouillir pendant deux ou trois heures. On passe ensuite cette liqueur toute chaude à travers de gros draps en forme de chausses. Aussitôt qu'elle se refroidit, les crystaux se forment, qui ne sont pourtant pas solides, ils ne forment que comme une pâte. On les met dans une autre chaudiere avec douze fois autant d'eau qu'on fait bouillir, on repasse par les draps, on crystallise, & l'on fait tout cela encore une troisiéme fois.

Ensuite ils remettent ces crystaux avec dix ou douze fois autant d'eau dans une chaudiere avec un petit feu, ils se dissolvent. Alors ils ont une terre blanche maîgre dont ils prennent deux ou trois livres qu'ils détrempent dans de l'eau, on la verse sur la surface de la dissolution des crystaux; on retire le feu. Tout cela a duré ordinairement jusqu'au

ſoir. On le laiſſe juſqu'au lendemain matin qu'on trouve la crême ſur l'eau, de l'epaiſſeur d'un Ecu de ſix francs, & les cryſtaux aux côtés du vaiſſeau. Au fond on y trouve une matiere rouſſatre qui n'eſt que la terre qu'on a verſé ſur la diſſolution, & qui a entraîné avec ſoi les parties terreuſes féculantes du tartre en les abſorbant. Leſquelles reſtoient encore avec les cryſtaux en aſſez grande quantité, puiſqu'ils n'étoient pas beaux, ni ſolides, ne formant encore qu'une eſpece de pâte, quoiqu'il s'en fut ſéparé beaucoup par les différentes diſſolutions, filtrations, & cryſtalliſations qui avoient précédé. Ce n'eſt donc que le ſel eſſentiel du tartre ſéparé des matieres féculantes terreſtres.

C'eſt un diurétique froid, un rafraichiſſant. Pour rafraichir les entrailles, les reins, depuis drag. j. juſqu'à iij. dans un bouillon chaud. Mêlé avec les purgatifs, il diminuë, mitige la force du ſéné, drag. j. ou ij. ſuivant la quantité de la purgation. On peut en ajouter auſſi aux opiates, poudres purgatives, ou échauffantes pour en modérer l'action. On pourroit en faire bouillir onc. j. ou ij. dans un ou deux pots

d'eau pour rafraichir aulieu des eaux acidules.

Sel alkali fixe de tartre.

On met en poudre du tartre & du charbon, on met une couche de l'un & une couche de l'autre dans des cornets de papier, qui ne sont que pour donner la figure, car ils se brulent. On calcine jusqu'à blancheur, on fait fondre dans l'eau tiéde & évaporer. C'est le plus fort alkali fixe. Il forme avec l'eau de chaux un corrosif plus fort que la pierre à cautere.

C'est un apéritif vif approchant du corrosif. Dans des bouillons apéritifs depuis grains iij. jusqu'à x. ou xij. Dans des apozemes grains vij. ou viij. par prise. On en ajoute aux purgatifs vij. ou viij. grains, il en tire mieux la teinture, & outre cela il est purgatif & fort bon pour briser les matieres aigres de l'estomac, telles qu'elles se trouvent dans les goutteux. Il sert pour bien tirer la teinture des végétaux.

On fait l'huile de tartre par défaillance en exposant le sel alkali fixe de tartre à l'humidité de l'air dans un lieu frais & sur un plan incliné, il se résout

& ſe charge d'humidité, d'une quantité égale à ſon poids.

Teinture de ſel de Tartre ou *Eſprit de Vin tartariſé.*

On met du Sel alkali fixe de tartre dans un creuſet au feu juſqu'à ce qu'il ſoit fondu, ou preſque fondu, on le verſe dans un mortier, étant refroidi on le pulvériſe, on le met dans un matras, on verſe de l'alkool de vin à l'éminence de trois ou quatre travers de doigt. On fait digérer juſqu'à ce que la couleur ſoit rouge comme celle du lilium.

Elle eſt apéritive, cordiale, fait bien dans le Scorbut, cas d'engourdiſſement de ſang, cachexie tirant vers le ſcorbut, où il faut animer & deſobſtruer, depuis goutt. vj. juſqu'à xv. ou xx. C'eſt un très-bon ſtomachique chaud pour un eſtomac lent, engourdi, depuis gutt. x. juſqu'à xxx. dans des potions ſtomachiques.

Tartre ſoluble ou Sel végétal.

C'eſt l'acide du tartre joint à l'alkali

du tartre, d'où il résulte un sel salé, neutre. On l'appelle soluble parce qu'il se dissout dans l'eau froide.

Prenez deux parties de crystal de tartre, que vous faites dissoudre dans l'eau bouillante, jettez dessus une partie de sel alkali fixe de tartre, lequel dissout, divise & atténuë la crême: filtrez, évaporez jusqu'à siccité.

C'est un très-bon remède: Apéritif moyen, mais sûr, & diurétique chaud, fort en usage, depuis gr. xx. jusqu'à drag. j. dans des tisannes, apozémes, bouillons apéritifs. drag. j. par prise. A haute dose purgatif, qui incise les matieres glaireuses: tout seul depuis drag. ij. jusqu'à iv. Il y en a même qui en prennent une once, mais il faut que ce soit en plusieurs verres, & quand tout est relâché comme dans les hydropisies, tempéramens pituiteux, dans les maladies chroniques. Sur quoi il faut remarquer que même dans les maladies chroniques quelquefois le sang est acre & facile à prendre feu encore qu'il paroisse des eaux dans le bas ventre, des bouffissures, &c. C'est à quoi il faut faire attention pour donner ou ne pas donner de tels remédes à haute

dose, &c. Mais la maniere la plus ordinaire de s'en servir, c'est de le mêler avec le séné : par exemple drag. j. pour drag. ij. ou iij. de séné. Il fait très-bien alors, parce qu'il divise parfaitement les molécules purgatives du séné, lesquelles par-là agissent plus uniment, & ne causent point de tranchées, purgent plus doucement, quoiqu'elles purgent d'avantage à raison de l'addition d'un purgatif, & d'une plus grande quantité de teinture qu'il en tire.

Le Sel polycreste de M. Seignete ne différe de celui-ci que parce qu'il se servoit de la soude, autrement l'opération est la même ; ce reméde étoit très en vogue, parce qu'on ne le connoissoit pas.

Tartre vitriolé.

Versez peu à peu de l'Esprit de vitriol sur de l'huile de tartre par défaillance jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus d'effervescence, que l'alkali soit saoulé d'acides. Evaporez jusqu'à pellicule pour avoir des crystaux, ou jusqu'à siccité pour avoir une poudre : C'est un alkali fixe saoulé d'acides vitrioli-

ques, un ſel ſalé, apéritif plus fort que le tartre ſoluble; dont les parties ſont plus dures, plus rudes; parce que l'acide vitriolique eſt plus fort que l'acide tartareux, pour combattre des obſtructions, depuis gr. x. juſqu'à XL. dans des bouillons, des tiſannes apéritives.

Tartre émétique.

Prenez quatre parties de cryſtal de tartre, & une partie de foye d'antimoine, le tout en poudre. Faites bouillir dans cinq à ſix fois autant d'eau commune pendant deux heures; filtrez la liqueur chaude, faites évaporer & cryſtalliſer.

L'acide ronge le foye, & s'unit avec lui; c'eſt alors un corps ſaliniforme, réſultant de la crême de tartre & du foye d'antimoine, mais l'acide domine & diminuë la force du foye; car tous les acides châtrent, arrêtent même quelquefois la force des émétiques. Celui-ci ne ſe diſſout pas dans l'eau froide.

On l'ordonne depuis gr. ij. juſqu'à viij. On aiguiſe quelquefois les purgatifs avec j. ij. ou iij. gr. de tartre émé-

tique : quelquefois, & ſur-tout dans les maladies de la poitrine on l'aſſocie avec la manne ſeule ; ainſi ij. ou iij. gr. avec onc. ij. ou iij. de manne, font mieux que ij. ou iij. drag. de ſéné, parce que les parties du ſéné paſſent dans le ſang, l'agitent beaucoup, échauffent & nuiſent à la poitrine, au lieu que le tartre ſtibié uni à la manne, eſt retenu avec elle & ſans paſſer dans le ſang agit encore plus fort dans les premieres voyes que le ſéné & fait aller par haut & par bas.

Quelquefois pour purger à pluſieurs repriſes, ou parce que les Malades, comme les Enfans, ne veulent pas prendre des remédes, on en diſſout par ex. x. ou xij. gr. dans une chopine d'eau, dont on donne de temps en temps quelque verrée, ceſſant quand on voit que c'eſt aſſez Quelquefois dans les affections ſoporeuſes on en donne x. xij. gr. ou plus.

Ce reméde bien indiqué & appliqué à propos eſt d'un grand ſecours, mais ſi avec les indications, il y a quelque diſpoſition, ou ſigne de colique, de *cholera morbus*, &c. ou de phlogoſe dans les viſceres du bas ventre, il

ne manque pas de tuer le Malade, & cela en peu de temps ; c'est pourquoi il faut prendre garde qu'il n'y ait rien qui le contre-indique.

Le vin & le tartre émétiques faits avec le verre sont plus forts que s'ils étoient faits avec le foye ; de façon qu'il faut ordonner ceux qui sont faits avec le verre à un quart de moins que ceux qui sont faits avec le foye.

Tartre émétique soluble.

Faites bouillir deux ou trois parties de tartre soluble ou sel végétal, avec une partie de safran des métaux, pendant deux ou trois heures, filtrez, faites évaporer & crystalliser. C'est un sel végétal chargé de foye d'antimoine.

Emétique plus vif, plus fort que l'autre ; il faut retrancher ; $\frac{1}{4}$ ou $\frac{1}{5}$ de celui-ci pour avoir la proportion avec l'autre, de façon que la dose sera jusqu'à environ gr. vj. pourvu toutefois qu'il soit fait avec le crocus ; car quand il est fait avec le verre, comme à Paris, gr. iv. répondent à vij. de celui qui est fait avec le foye. Le tartre émétique est encore plus ou moins fort selon la

maniere de le faire, quoique d'ailleurs les ingrédiens soient les mêmes : par exemple si l'on fait plus ou moins bouillir, qu'on filtre la liqueur plus ou moins chaude, &c. Car si l'on ne la filtre pas assez chaude, il y aura plus de parties qui s'adossant ne pourront pas passer. Ainsi il est à propos de demander à l'Apoticaire la dose ordinaire de son tartre émétique la premiere fois que l'on veut s'en servir. On se sert plus souvent de celui-ci, parce qu'il est soluble dans l'eau froide.

Eau stiptique de M. Mathe.

Cette eau retire sa principale vertu du vitriol.

Prenez vingt-cinq livres de vitriol, faites dissoudre dans suffisante quantité d'eau commune. Ayant passé cette dissolution dans un linge grossier, exposez-la au feu dans une chaudiere de cuivre, & après lui avoir fait faire quelques bouillons, ôtez le vaisseau du feu, versez ensuite sur cette liqueur une livre d'Esprit de vinaigre pour faire précipiter la partie terrestre du vitriol, laissez reposer la liqueur pendant dix

ou douze heures pour donner le temps à la terre de ſe raſſembler toute en ce lieu. Puis verſez par inclination la liqueur qui la ſurnagera ; & ayant bien lavé, dulcifié & deſſéché ſur les cendres chaudes la poudre reſtée à fond, mettez-en huit onces dans une cornuë de verre, verſez y deſſus huit onces d'Eſprit de vitriol bien déphlegmé, placez la cornuë au bain de ſable, faites la diſtillation par un feu gradué, doux au commencement, & enfin fort, continuez toujours de diſtiller juſqu'à ce qu'il ne ſorte plus rien. Ayant laiſſé réfroidir les vaiſſeaux, caſſez la cornuë, pilez bien la maſſe que vous y trouverez, l'ayant bien bro ée, mettez-la dans un matras, verſez y deſſus de l'Eſprit de vin rectifié avec le ſel de tartre juſqu'à ce qu'il la ſurnage de cinq ou ſix travers de doigt, couvrez le matras d'un vaiſſeau de rencontre ſoigneuſement lutté, mettez-le au bain de digeſtion pendant vingt quatre heures, après quoi l'Eſprit de vin étant devenu fort rouge, filtrez-le chaudement par le papier gris, puis l'ayant retiré par l'alembic de verre, faites évaporer juſqu'à ſéchereſſe de la réſidence.

Vous trouverez au fond une poudre blanchâtre, ſur une once de laquelle verſez quatre onces d'eau de pluye ; expoſez ce mêlange au Soleil pendant quelques jours, filtrez la liqueur, & vous aurez l'Eau ſtiptique de M. Mathe Lafaveur, Diſtillateur de Montpellier.

C'eſt un grand ſtiptique qui arrête des hémorragies très-fortes où l'on peut appliquer les ſtiptiques. Elle produit cet effet en caillant le ſang, qui ſert alors de bouchon, & pénétrant dans le tiſſu des vaiſſeaux, abſorbant les humidités, & fronçant par-là les bouts des vaiſſeaux. On en imbibe des linges, des plumaceaux.

Pour arrêter les hémorragies, c'eſt-à-dire pour fermer les bouts des vaiſſeaux ouverts, on ſe ſert des ſtiptiques, pourvu que ces vaiſſeaux ſoient petits; car s'ils ſont grands, il n'y a que la ligature qui puiſſe arrêter le ſang. Quoiqu'on mît ſur le bout d'un vaiſſeau ouvert un peu grand, ſur tout d'une artére, même d'une veine un peu grande, quoiqu'on y mît, dis-je, de poudre ſtiptique, pour ainſi dire un bouchon, elle ne peut reſter toujours, quand même

le ſang n'auroit pas la force de l'oter ; mais étant ôtée, la cicatrice n'eſt pas aſſez forte pour réſiſter à l'impulſion du ſang, qui eſt proportionnée à ſa maſſe & à ſa vîteſſe : mais ſa maſſe eſt grande, puiſqu'il remplit un grand vaiſſeau ; ſa vîteſſe l'eſt auſſi, puiſque elle n'eſt pas encore diminuée par l'anfractuoſité des petits vaiſſeaux ; elle doit donc forcer une petite réſiſtance.

On perſuade d'y appliquer le feu, mais la même choſe arrive peu de temps après ; le ſang réjaillit, parce que la cicatrice eſt trop foible. Le feu n'a fait que froncer le bout du vaiſſeau qui ne peut guére réſiſter à la force du ſang. Cependant on doit appliquer le feu toutes les fois que la ſituation de la partie ne permet pas de faire la ligature. Mais quand la ligature eſt poſſible, il n'y a rien de mieux ; alors par ce moyen les parois du vaiſſeau s'approchent non-ſeulement au-deſſous de la ligature, mais encore au-deſſus, & quoique le bout de même que la ligature doivent ſe diſſiper, cela n'arrive pas ſi tôt. De ſorte qu'au commencement elle réſiſte à la force, au choc du ſang, qui ne pouvant pas

paſſer par-là, ſe fait un chemin par les vaiſſeaux collatéraux; ceux-ci peu à peu s'aggrandiſſent davantage juſqu'à ce qu'ils ſoient capables de donner paſſage à tout le ſang qui devoit paſſer par le vaiſſeau lié; de façon que ce ſang n'agit plus contre la ligature, & permet par conſéquent aux parois du vaiſſeau, qui ſe touchent par le moyen de la ligature, de ſe coller les uns contre les autres. Cette union commence avant que la ligature périſſe, & comme le ſang n'agit plus contre elle, elle a le temps de ſe former davantage, & dans la ſuite elle avance du côté du vaiſſeau ſain juſqu'au point que l'on a trouvé dans des cadavres de ceux qui avoient ſouffert amputation, que cette union des parois des grands vaiſſeaux avançoit un ou deux travers de doigt au-deſſus de l'endroit où l'on avoit fait la ligature.

Pour l'hémorragie des petits vaiſſeaux, elle eſt arrêtée par l'application des ſtiptiques.

FIN.



